This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Toynbee
2598

Digitized by Google

Digitized by Google

18

256/36

2598

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INFERNO.

TOMO III.

L'ENFER.

TOME III.

Digitized by Google

L'INFERNO,

DI

DANTE ALIGHIERI

TRADOTTO IN FRANCESE DAL SIGNOR CAVALIERE

A. F. ARTAUD,

GIA INCARICATO D'AFFARI DI FRANCIA A FIRENZE,
A VIENNA E A ROMA.

Seconda edizione.

TOMO TERZO.

PARIGI,
DAI TIPI DI FIRMINO DIDOT,
STAMPATORE DEL RE, VIA JACOB, N° 24.

1828.

Digitized by Google

L'ENFER,

DE

DANTE ALIGHIERI

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR M. LE CHEVALIER

A. F. ARTAUD,

ANCIEN CHARGÉ D'AFFAIRES DE FRANCE A FLORENCE,
A VIENNE ET A ROME.

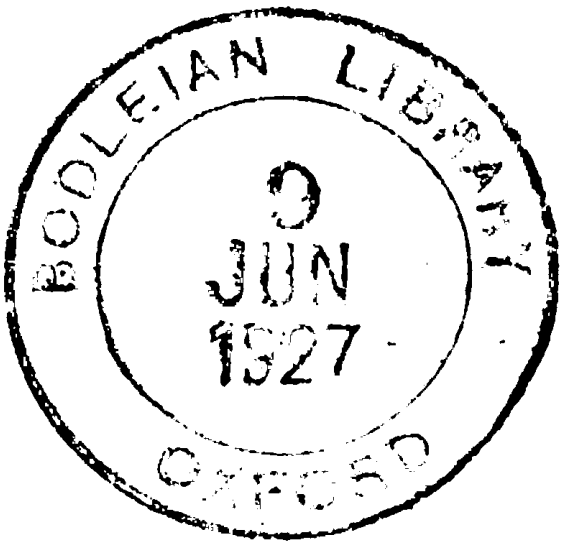
Deuxième édition.

TOME TROISIÈME.

PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT.
IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

1828.

Digitized by Google



Digitized by Google

L' Inferno.

L'Enfer.

Digitized by Google

L'INFERNO.

CANTO XXIII.

Taciti, soli e senza compagnia
N' andavam l' un dinanzi e l' altro dopo,
Come i frati minor vanno per via.

Volto era in su la favola d' Isopo
Lo mio pensier per la presente rissa,
Dov' ei parlò della rana e del topo:

Che più non si pareggia mo ed issa,
Che l' un coll' altro fa, se ben s' accoppia
Principio e fine con la mente fissa:

E come l' un pensier dell' altro scoppia,
Così nacque di quello un altro poi
Che la prima paura mi fe' doppia.

I' pensava così: questi per noi
Sono scherniti, e con danno e con beffa
Sì fatta ch' assai credo che lor noi.

Digitized by Google

L'ENFER.

CHANT XXIII.

Nous marchions seuls, l'un devant l'autre, sans escorte et en silence, la tête baissée, comme se suivent les religieux consacrés à François. Cet événement me rappelait la fable où Esope met en scène le rat et la grenouille : le commencement et la fin de la querelle présentaient avec la fable une exacte similitude. Mais comme une pensée en fait naître une autre, je fus frappé d'une idée qui accrut ma première crainte ; je disais en moi même : « Ces démons se sont battus à cause de nous ; ils ont été couverts de ridicule et dévorés par la poix ; et si leur colère se joint à leur volonté dépravée, ils nous poursuivront, plus cruels que le chien qui saisit au col le

Digitized by Google

Se l'ira sovra 'l mal voler s' aggueffa,
Ei ne verranno dietro più crudeli
Che cane a quella levre ch' egli acceffa.

Già mi sentia tutti arricciar li peli
Della paura e stava indietro intento,
Quando i' dissi; maestro, se non celi

Te e me tostamente, io pavento
Di Malebranche: noi gli avem già dietro;
Io gl' imagino sì che già li sento.

E quei: s' io fossi d' impiombato vetro
L' imagine di fuor tua non trarrei
Più tosto a me che quella dentro impetro.

Pur mo venieno i tuoi pensier tra i miei
Con simile atto e con simile faccia,
Sì che d' entrambi un sol consiglio fei.

S' egli è che sì la destra costa giaccia
Che noi possiam nell' altra bolgia scendere
Noi fuggirem l' imaginata caccia.

Già non compío di tal consiglio rendere
Ch' io li vidi venir con l' alí tese,
Non molto lungi per volerne prendere.

Lo duca mio di subito mi prese,
Come la madre ch' a romore è desta
E vede presso a se le fiamme accese:

Digitized by Google

lièvre tremblant. » La peur me faisait hérisser les cheveux; je regardai derrière moi, et je dis : « O maître! si nous ne nous cachons pas sur-le-champ, je redoute les démons furieux de *Malebranche*. Ils nous suivent : il me semble même les entendre. » Il me répondit : « Si j'étais un cristal recouvert du tain fidèle, je ne réfléchirais pas ton image aussitôt que je devine ta pensée; elle est conforme à la mienne, et j'ai conçu un projet que tu approuveras sans doute: si cette côte qui s'offre maintenant à notre droite, est inclinée et nous permet de descendre dans la sixième vallée, nous braverons aisément ceux qui peuvent nous poursuivre. » A peine avait-il achevé, que je vis les démons accourir les ailes étendues, et raser la terre pour nous saisir plus promptement. Tel qu'une mère éveillée par le pétillement des flammes qui dévorent sa maison, se lève, demi-nue, prend son fils, et fuit plus occupée de la conservation de ce fardeau précieux, que de la sienne propre, mon guide me prit dans ses bras et descendit légèrement

Digitized by Google

Che prende 'l figlio e fugge e non s'arresta,
Avendo più di lui che di se cura,
Tanto che solo una camicia vesta:

E giù dal collo della ripa dura
Supin si diede alla pendente roccia
Che l'un de' lati all'altra bolgia tura.

Non corse mai sì tosto acqua per doccia
A volger ruota di mulin terragno,
Quand' ella più verso le pale approccia,

Come 'l maestro mio per quel vivagno,
Portandosene me sovra 'l suo petto
Come suo figlio e non come compagno.

Appena furo i piè suoi giunti al letto
Del fondo giù ch'ei giunsero in sul colle
Sovresso noi, ma non gli era sospetto;

Che l'alta providenza che lor volle
Porre ministri della fossa quinta
Poder di partirs' indi a tutti tolle.

Laggiù trovammo una gente dipinta
Che giva intorno assai con lenti passi,
Piangendo e nel sembiante stanca e vinta.

Egli avean cappe con cappucci bassi
Dinanzi agli occhi, fatte della taglia
Che 'n Cologna per li monaci fassi.

Digitized by Google

le long du rocher qui séparait les deux vallées. L'eau qui se précipite pour donner le mouvement au moulin, n'est pas si rapide, quand elle approche de la roue, que la marche de mon maître, qui me portait sur son cœur, plutôt comme un fils que comme un compagnon. A peine fûmes-nous arrivés au pied de l'enceinte, que les démons parurent sur le rocher que nous venions de quitter; mais la haute providence, qui les avait placés là, pour être ministres de la cinquième vallée, ne leur permettait pas d'en franchir l'étendue.

Nous vîmes bientôt des ames qui marchaient à pas ralentis, en pleurant et en manifestant une vive douleur. Elles étaient revêtues de chappes garnies de capuchons peu élevés qui tombaient devant leurs yeux, et taillées comme celles que portent les religieux de Cologne. Ces chappes étalent à l'extérieur l'éclat de l'or, mais elles sont en dedans garnies de lames de plomb si épaisses et si lourdes, que les chappes de Frédéric, à côté d'elles, auraient semblé une paille légère:

Digitized by Google

Di fuor dorate son sì ch' egli abbaglia;
Ma dentro tutte piombo e gravi tanto,
Che Federigo le mettea di paglia.

Oh in eterno faticoso manto!
Noi ci volgemmo ancor pure a man manca
Con loro insieme intenti al tristo pianto;

Ma per lo peso quella gente stanca
Venia sì pian che noi eravam nuovi
Di compagnia ad ogni muover d'anca.

Perch' io al duca mio: fa che tu trovi
Alcun ch' al fatto o al nome si conosca,
E l'occhio sì in andando intorno muovi.

Ed un che 'ntese la parola tosca
Dirietro a noi gridò; tenete i piedi
Voi che correte sì per l'aura fosca:

Forse ch'avrai da me quel che tu chiedi;
Onde 'l duca si volse e disse: aspetta,
E poi secondo il suo passo procedi.

Ristetti e vidi due mostrar gran fretta
Dell' animo col viso d' esser meco,
Ma tardavali 'l carco e la via stretta.

Quando fur giunti assai con l'occhio bieco
Mi rimiraron senza far parola;
Poi si volsero in se e dicean seco:

Digitized by Google

ô manteau écrasant, quand on doit en être accablé pour l'éternité!

Nous nous tournâmes à gauche pour mieux entendre les plaintes, et nous nous avançâmes sur la même ligne que les ombres; mais ces malheureux traînaient un poids si pesant, et qui les contraignait à marcher si lentement, qu'à chaque pas nous en laissions derrière nous un grand nombre. Je dis à mon guide: « Tâchons d'en trouver un dont on connaisse le nom et les actions; et, tout en allant, porte tes yeux autour de toi. » Un d'eux, qui reconnut le langage toscan, cria derrière moi: « Arrêtez, vous qui courez si vîte à travers l'air ténébreux; et toi peut-être tu sauras de moi ce que tu demandes. » — « Hé bien, reprit mon guide, attends et règle tes pas sur les siens. » Je m'arrêtai, et je vis deux coupables qui montraient dans tous leurs regards un grand désir de s'entretenir avec moi; mais ils étaient retardés par leurs compagnons et courbés sous le fardeau énorme qui allongeait leur marche laborieuse. A peine arrivés, ils

Digitized by Google

Costui par vivo all'atto della gola;
E s'ei son morti, per qual privilegio
Vanno scoverti della grave stola?

Poi dissemmi: o Tosco ch'al collegio
Degl'ipocriti tristi se' venuto,
Dir chi tu se' non avere in dispregio.

Ed io a loro: fui nato e cresciuto
Sovra 'l bel fiume d' Arno alla gran villa,
E son col corpo ch' i' ho sempre avuto.

Ma voi chi siete a cui tanto distilla
Quant' io veggio dolor giù per le guance;
E che pena è in voi che sì sfavilla?

E l'un rispose a me: le cappe rance
Son di piombo sì grosso che li pesi
Fan così cigolar le lor bilance.

Frati Godenti fummo e Bolognesi,
Io Catalano e costui Loderingo
Nomati, e da tua terra insieme presi,

Come suole esser tolto un uom solingo,
Per conservar sua pace, e fummo tali
Ch'ancor si pare intorno dal Gardingo.

Io cominciai: o frati; i vostri mali...
Ma più non dissi, ch'agli occhi mi corse
Un crocifisso in terra con tre pali.

Digitized by Google

me regardèrent de leurs yeux louches, sans se parler; ensuite ils se dirent: « Celui-ci, au mouvement de sa bouche, paraît être vivant; et s'ils sont morts, par quel privilége sont-ils exempts de gémir sous notre épais manteau? » Ils continuèrent ainsi : « Toscan, qui es parvenu jusque dans le collége douloureux des hypocrites, ne dédaigne pas de dire qui tu es. »

Je répondis : « Je suis né sur les bords fleuris de l'Arno, dans la grande ville; j'ai ici le corps que je n'ai jamais quitté : mais qui êtes-vous, vous-mêmes dont je vois les joues baignées de larmes? quelle est donc la douleur qui étincelle dans vos yeux? » Un d'eux parla en ces termes : « Ces chappes dorées sont d'un plomb si épais que nos corps plient comme les balances crient sous des poids trop lourds : nous sommes natifs de Bologne, et nous fûmes *Frères joyeux*: je m'appelai Catalano, celui-là Lodéringo. Ta ville nous élut pour *Podestats*, parce qu'elle a coutume de choisir des hommes étrangers aux partis, et

Digitized by Google

Quando mi vide, tutto si distorse
Soffiando nella barba co' sospiri:
E 'l frate Catalan ch' a ciò s'accorse,

Mi disse: quel confitto che tu miri
Consigliò i Farisei che convenia
Porre un uom per lo popolo a' martiri.

Attraversato e nudo è per la via
Come tu vedi; ed è mestier ch' e' senta
Qualunque passa com' ei pesa pria:

Ed a tal modo il suocero si stenta
In questa fossa, e gli altri dal concilio
Che fu per li Giudei mala sementa.

Allor vid' io maravigliar Virgilio
Sovra colui ch'era disteso in croce
Tanto vilmente nell' eterno esilio.

Poscia dirizzò al frate cotal voce:
Non vi dispiaccia, se vi lece, dirci,
S' alla man destra giace alcuna foce,

Onde noi ambedue possiamo uscirci
Senza costringer degli angeli neri
Che vegnan d'esto fondo a dipartirci.

Rispose adunque: più che tu non speri
S' appressa un sasso che dalla gran cerchia
Si muove e varca tutti i vallon feri;

Digitized by Google

nous répondîmes à ses vœux, comme on le voit encore près de Gardingo. » Je repris à mon tour : « O frères ! vos mauvaises... » Mais je n'achevai pas, parce que je vis un homme crucifié à terre, par trois pals : aussitôt qu'il m'aperçut, il se tordit sur lui-même en soufflant dans sa barbe épaisse, avec de profonds soupirs. Frère Catalano, qui le remarqua, s'écria : « Ce *transpercé* que tu regardes a dit aux Pharisiens qu'il fallait qu'un homme mourût pour le peuple : tu le vois couché nu, en travers sur le chemin ; et tous ceux qu'accablent ces poids énormes, doivent, en passant, le fouler lentement sous leurs pieds. Le même supplice est réservé à son beau-père, et à ceux du Conseil qui furent la cause de l'extermination des juifs. » Je vis alors Virgile s'étonner du supplice qu'endurait celui qui était si ignominieusement étendu en croix, dans cet exil éternel. Mon maître dit ensuite au frère : « Pouvez-vous m'apprendre si, à droite, il est quelque chemin par lequel il nous soit facile d'avancer, sans appeler des

Digitized by Google

Salvo ch' a questo è rotto e nol coperchia:
Montar potrete su per la ruina
Che giace in costa e nel fondo soperchia.

Lo duca stette un poco a testa china,
Poi disse: mal contava la bisogna
Colui che i peccator di là uncina.

E 'l frate: io udi' già dire a Bologna
Del diavol vizi assai, tra i quali udi'
Ch' egli è bugiardo e padre di menzogna.

Appresso 'l duca a gran passi sen gì
Turbato un poco d' ira nel sembiante:
Ond' io dagl' incarcati mi parti'
Dietro alle poste delle care piante.

Digitized by Google

anges rebelles à venir nous guider dans ce lamentable empire ? » Le frère répondit: « Plus près d'ici que tu ne l'espérais, s'élève un rocher qui, après avoir pris naissance au pied de la grande enceinte, traverse toutes les vallées de douleurs: il n'est rompu que dans cette partie: mais vous pouvez passer sur ses ruines qui sont assez praticables. » Mon guide baissa un moment les yeux, et dit: « Comme il nous a trompés, le chef des bourreaux qui enfourchent les damnés ! » — « J'ai entendu nombrer à Bologne, reprit le frère, les vices du Démon, et on l'accusait, entre autres crimes, d'être faux et père du mensonge. »

Alors le poète de Mantoue, montrant sur son visage quelque altération causée par la colère, s'éloigna à grands pas. Je quittai les pécheurs si cruellement vêtus, et je suivis les traces du guide chéri.

Digitized by Google

CANTO XXIV.

In quella parte del giovinetto anno
Che 'l sole i crin sotto l' Acquario tempra,
E già le notti al mezzo dì sen vanno:

Quando la brina in su la terra assempra
L' imagine di sua sorella bianca,
Ma poco dura alla sua penna tempra,

Lo villanello a cui la roba manca
Si leva e guarda, e vede la campagna
Biancheggiar tutta; ond' ei si batte l' anca;

Ritorna a casa, e quà e là si lagna
Come 'l tapin che non sa che si faccia:
Poi riede e la speranza ringavagna

Veggendo 'l mondo aver cangiata faccia
In poco d' ora, e prende suo vincastro,
E fuor le pecorelle a pascer caccia.

Digitized by Google

CHANT XXIV.

Dans la partie de l'année encore jeune, où le soleil, sous le signe du Verseau, commence à réchauffer ses rayons, et où les jours vont reconquérir la longueur de temps que les nuits leur avaient enlevée; lorsque le givre imite, au milieu de nos champs, dans sa durée incertaine, la couleur de la neige, sa blanche sœur, le villageois qui n'a pas de nourriture à donner à ses bestiaux, se lève, sort, trouve la campagne argentée par la gelée, et, se frappant lui-même, dans son dépit, retourne à sa maison, y fait entendre des plaintes douloureuses, comme l'infortuné que tout abandonne; puis il renaît bientôt à l'espérance, en voyant la face du monde ra-

Digitized by Google

Così mi fece sbigottir lo mastro,
Quand' io li vidi sì turbar la fronte,
E così tosto al mal giunse lo 'mpiastro:

Che come noi venimmo al guasto ponte,
Lo duca a me si volse con quel piglio
Dolce ch' io vidi in prima appiè del monte.

Le braccia aperse, dopo alcun consiglio
Eletto seco, riguardando prima
Ben la ruina, e diedemi di piglio.

E come quei che adopera ed istima,
Che sempre par che 'nnanzi si proveggia,
Così, levando me su ver la cima

D'un ronchione, avvisava un altra scheggia,
Dicendo: sovra quella poi t'aggrappa;
Ma tenta pria s'è tal ch' ella ti reggia.

Non era via da vestito di cappa,
Che noi a pena, ei lieve ed io sospinto,
Potevam su montar di chiappa in chiappa.

E se non fosse che da quel precinto
Più che dall' altro era la costa corta
Non so di lui, ma io sarei ben vinto.

Ma perchè Malebolge in ver la porta
Del bassissimo pozzo tutta pende,
Lo sito di ciascuna valle porta

Digitized by Google

nimée en un instant ; enfin, il prend sa houlette, et chasse devant lui, au-dehors, ses troupeaux affamés: ainsi je m'affligeai, quand je vis le front du maître se troubler ; mais je connus bientôt qu'un remède salutaire avait promptement guéri un mal passager.

Lorsque nous arrivâmes au pont rompu, mon guide se tourna vers moi, de cet air bienveillant avec lequel il m'avait souri au pied de la montagne. Il réfléchit un moment ; ensuite, après avoir bien considéré le monceau de ruines, il me prit dans ses bras: et, semblable à l'ouvrier qui, de ses mains achevant un ouvrage, en prépare un nouveau dans sa pensée, le poète, en m'élevant sur la cime d'un rocher, en cherchait des yeux un autre aussi favorable, et me disait : « Attache-toi fortement à ce débris, mais auparavant assure-toi de sa solidité. » Ce chemin n'était pas une route à suivre pour des hommes couverts de chappes de plomb, puisque Virgile, ombre légère, et moi qu'il soutenait, nous pouvions à peine gravir ces décombres; et si de ce

Digitized by Google

Che l'una costa surge e l'altra scende:
Noi pur venimmo al fine in su la punta
Onde l'ultima pietra si scoscende.

La lena m'era del polmon sì munta
Quando fui su, ch' i' non potea più oltre;
Anzi m'assisi nella prima giunta.

Omai convien che tu così ti spoltre,
Disse 'l maestro: che seggendo in piuma
In fama non si vien nè sotto coltre:

Senza la qual chi sua vita consuma
Cotal vestigio in terra di se lascia,
Qual fumo in aere ed in acqua la schiuma.

E però leva su, vinci l'ambascia
Con l'animo che vince ogni battaglia,
Se col suo grave corpo non s'accascia.

Più lunga scala convien che si saglia:
Non basta da costor esser partito:
Se tu m' intendi or fa sì che ti vaglia.

Levammi allor, mostrandomi fornito
Meglio di lena ch' i' non mi sentia,
E dissi: va ch' i' son forte e ardito.

Su per lo scoglio prendemmo la via,
Ch' era ronchioso, stretto e malagevole
Ed erto più assai che quel di pria.

Digitized by Google

côté, la voie n'eût été très-courte, je ne sais ce qu'aurait éprouvé mon guide, mais, moi, assurément j'eusse été vaincu par la fatigue. Comme *Malébolge* s'abaisse toujours en pente en se rapprochant du puits, on marche sans cesse, dans des vallées, entre les roches qui s'élèvent et les profondeurs de l'abîme. Nous atteignîmes le bord où se terminent les ruines. J'étais si hors d'haleine en arrivant, que je fus obligé de m'asseoir un moment. « Maintenant, dit mon maître, il faut que tu *dépareresses*. Quand on reste couché sur la plume ou sur le duvet, on n'acquiert pas de renommée; et, sans la renommée, la vie de l'homme laisse une trace semblable à celle de la fumée dans l'air et de l'écume sur l'Océan. Lève-toi, repousse la fatigue à l'aide de ton esprit, qui triomphera toujours, s'il ne se laisse pas abrutir par la paresse du corps. Tu as une plus longue peine à endurer; il ne suffit pas d'avoir vu cet empire : si tu m'entends, que ta destinée future te serve d'aiguillon. » Je me levai alors, en me montrant plus disposé à

Digitized by Google

Parlando andava per non parer fievole;
Onde una voce uscío dall' altro fosso
A parole formar disconvenevole.

Non so che disse, ancor che sovra 'l dosso
Fossi dell' arco già che varca quivi;
Ma chi parlava ad ira parea mosso.

Io era volto in giù; ma gli occhi vivi
Non potean ire al fondo per l' oscuro:
Perch' io: maestro, fa che tu arrivi

Dall' altro cinghio e dismontiam lo muro,
Che com' i' odo quinci e non intendo,
Così giù veggio e niente affiguro.

Altra risposta, disse, non ti rendo
Se non lo far: che la dimanda onesta
Si dee seguir con l' opera tacendo.

Noi discendemmo 'l ponte dalla testa
Ove s' aggiunge con l' ottava ripa,
E poi mi fu la bolgia manifesta:

E vidivi entro terribile stipa
Di serpenti e di sì diversa mena,
Che la memoria il sangue ancor mi scipa.

Digitized by Google

tout braver, que je ne l'étais en effet, et je répondis: « Vas, je suis courageux et entreprenant! » Nous avançâmes sur le pont, qui était étroit, rude, difficile, plus rapide que le pont qui précédait. Je parlais en marchant pour ne pas paraître pusillanime, lorsqu'une voix, qui partait de la septième vallée, articula des sons entrecoupés. Je ne pus entendre ce qu'elle disait, quoique je fusse sur la partie la plus élevée du pont qui conduit à cette enceinte. Celui dont la voix frappait mes oreilles, semblait enflammé de colère. Je m'étais baissé en vain: mes yeux, qui n'étaient que ceux d'un homme vivant, ne pouvaient pénétrer à travers l'obscurité. Je dis à mon maître: « Allons à l'autre bord, et descendons le pont: d'ici j'entends et je ne comprends pas; je vois et je ne distingue pas. » — « Pour toute réponse, reprit-il, je t'accorderai ce que tu désires. Il faut obéir en silence à une demande sage et discrète. »

Nous descendîmes le pont du côté où il va joindre la huitième vallée, et je vis son éten-

Digitized by Google

Più non si vanti Libia con sua rena
Chersi, chelidri, jaculi e faree
Producer, cencri con anfesibena;

Nè tante pestilenzie nè sì ree
Mostrò giammai con tutta l'Etiopia,
Nè con ciò che di sopra 'l mar rosso ee.

Tra questa cruda e tristissima copia
Correvan genti nude e spaventate,
Senza sperar pertugio o elitropia.

Con serpi le man dietro avean legate;
Quelle ficcavan per li ren la coda
E 'l capo, ed eran dinanzi aggroppate.

Ed ecco ad un ch' era da nostra proda,
S' avventò un serpente che 'l trafisse
Là dove 'l collo alle spalle s' annoda.

Nè *O* si tosto mai nè *I* si scrisse,
Com' ei s' accese ed arse, e cener tutto
Convenne che cascando divenisse:

E poi che fu a terra sì distrutto,
La cener si raccolse e per se stessa
In quel medesmo ritornò di butto.

Digitized by Google

due toute entière. J'y aperçus une si grande quantité de serpents de toute espèce, que le souvenir de ce spectacle me glace d'épouvante.

Que la Libye et ses sables, que l'Éthiopie et les bords de la mer Rouge ne vantent plus leurs scorpions, leurs aspics, leurs cérastes, leurs hydres, leurs amphisbènes, ni tous les monstres contagieux qui y sont engendrés. Au milieu de cette confusion innombrable de reptiles, couraient des ames nues et épouvantées, sans espérer un refuge ni le secours de la pierre qui garantit du funeste effet du poison. Leurs mains étaient liées avec des serpents, qui, pour mieux les assujettir, enfonçaient leur queue et leur tête dans le flanc des coupables, et semblaient ne plus former qu'un corps avec eux. Tout-à-coup un de ces serpents piqua au col un de ces infortunés, qui, en aussi peu de temps que la main figure la lettre la plus facile à tracer, s'enflamma, se consuma et tomba réduit en cendres. Mais à peine fut-il consumé, que les cendres se

Digitized by Google

Così per li gran savi si confessa
Che la Fenice muore e poi rinasce
Quando al cinquecentesimo anno appressa:

Erba nè biada in sua vita non pasce,
Ma sol d' incenso lagrime e d' amomo;
E nardo e mirra son l' ultime fasce.

E quale è quel che cade e non sa como,
Per forza di demon ch' a terra il tira,
O d' altra oppilazion che lega l' uomo,

Quando si leva che 'ntorno si mira
Tutto smarrito dalla grande angoscia
Ch' egli ha sofferta e guardando sospira;

Tal era 'l peccator levato poscia.
Oh giustizia di Dio quanto è severa!
Che cotai colpi per vendetta croscia.

Lo duca il dimandò poi chi egli era;
Perch' ei rispose: i' piovvi di Toscana,
Poco tempo è, in questa gola fera.

Vita bestial mi piacque e non umana,
Sì come a mul ch' io fui: son Vanni Fucci
Bestia, e Pistoja mi fu degna tana.

Digitized by Google

rapprochèrent d'elles-mêmes sur le sol, et que le coupable redevint subitement ce qu'il était auparavant. C'est ainsi que de sages écrivains nous représentent mourant après cinq siècles, et renaissant de sa cendre, le phénix, qui ne s'est nourri ni d'herbes ni de plantes, mais de l'amomum et des pleurs de l'encens, et qui termine sa vie sur un lit embaumé de nard et de myrrhe odorante.

Le damné restait debout devant nous, tel que cet homme que l'on a vu succomber aux effets d'une constriction subite qui intercepte le cours des esprits vitaux, ou à la violence des démons dont la fureur l'entraîne, et qui s'est relevé ensuite de l'angoisse cruelle qu'il vient d'éprouver, jetant çà et là des regards hébétés, et poussant de profonds soupirs. O sévère justice de Dieu! ta vengeance se signale donc par de tels coups! Mon guide demanda au coupable qui il était. Il répondit: « Il y a peu de temps que je suis tombé, de Toscane, dans cette région d'effroi. Mulet obstiné que je fus, je préférai à la vie des hommes celle

Digitized by Google

Ed io al duca: dilli che non mucci,
E dimanda qual colpa quaggiù 'l pinse,
Ch' io 'l vidi uom già di sangue e di corrucci.

E 'l peccator che intese non s' infinse,
Ma drizzò verso me l' anima e 'l volto
E di trista vergogna si dipinse:

Poi disse: più mi duol che tu m' hai colto
Nella miseria dove tu mi vedi,
Che quand' io fui dell' altra vita tolto.

Io non posso negar quel che tu chiedi:
In giù son messo tanto perch' io fui
Ladro alla sagrestia de' belli arredi:

E falsamente già fu apposto altrui.
Ma perchè di tal vista tu non godi,
Se mai sarai di fuor de' luoghi bui,

Apri gli orecchi al mio annunzio ed odi:
Pistoja in pria di Neri si dimagra,
Poi Firenze rinnova genti e modi.

Tragge Marte vapor di val di Magra
Che di torbidi nuvoli involuto
E con tempesta impetuosa ed agra

Digitized by Google

des brutes. Je suis Vanni Fucci. Pistoie fut la digne tanière d'une bête aussi cruelle que moi. » — « Prie-le, dis-je à mon maître, de s'arrêter; demande-lui quelle est la faute qui l'a précipité dans cette vallée : je l'aurais cru digne d'être jeté parmi les hommes violents et sanguinaires. » Le pécheur, qui m'entendit, ne s'offensa pas; mais il éleva vers moi son visage couvert de honte, et dit : « Je suis plus affligé de ce que tu me surprends dans cette misère, que je ne l'ai été en perdant la vie. Cependant je ne puis te refuser ce que tu me demandes. J'ai mérité d'être ici, parce que j'ai dérobé les vases sacrés, dans l'église, et que j'ai fait soupçonner faussement un autre de ce crime. Pour que tu ne jouisses pas trop de m'avoir vu dans cet état déplorable, si jamais il t'est permis de sortir de ces ténèbres, écoute ma prédiction : Pistoie se purgera des citoyens du parti des Noirs ; ensuite Florence changera ses mœurs et son gouvernement : des vallées de la Magra, Mars soulève des vapeurs qui, formant des nuages épais et une tempête

Digitized by Google

Sopra campo Picen fia combattuto;
Ond' ei repente spezzerà la nebbia,
Sì ch' ogni Bianco ne sarà feruto;
E detto l' ho perchè doler ten debbia.

Digitized by Google

impétueuse, livreront un affreux combat dans les champs de Picène, et là il écrasera le parti des Blancs, qui doit être anéanti. Je ne t'ai parlé ainsi, que pour te contrister par une violente douleur. »

Digitized by Google

CANTO XXV.

Al fine delle sue parole il ladro
Le mani alzò con ambedue le fiche,
Gridando: togli Dio, ch' a te le squadro.

Da indi in quà mi fur le serpi amiche,
Perch' una li s' avvolse allora al collo,
Come dicesse: i' non vo' che più diche:

Ed un' altra alle braccia, e rilegollo
Ribadendo se stessa sì dinanzi
Che non potea con esse dare un crollo.

Ahi Pistoja, Pistoja, che non stanzi
D' incenerarti, sì che più non duri,
Poi che 'n mal far lo seme tuo avanzi.

Per tutti i cerchi dello 'nferno oscuri
Spirto non vidi in Dio tanto superbo,
Non quel che cadde a Tebe giù de' muri.

Digitized by Google

CHANT XXV.

Le voleur cessa de parler; puis élevant les deux mains en les croisant avec un signe insultant, il cria : C'est à toi, Dieu..... c'est toi que je brave! » Mais alors un serpent (et depuis ce temps cette race m'est chère) s'attacha à son cou, en l'entrelaçant, comme s'il lui avait dit: « Je ne veux pas que tu parles davantage. » Un autre s'attachant à ses bras, l'enveloppa tellement dans ses anneaux repliés, que le coupable ne pouvait exécuter aucun mouvement.

Pistoie, Pistoie, que ne te réduis-tu en cendres toi-même jusque dans tes fondations, puisque tes enfants apprennent chaque jour à devenir plus scélérats!

Digitized by Google

Ei si fuggì che non parlò più verbo;
Ed io vidi un Centauro pien di rabbia
Venir gridando: ov' è, ov' è l'acerbo?

Maremma non cred' io che tante n' abbia,
Quante bisce egli avea su per la groppa,
Infino ove comincia nostra labbia.

Sopra le spalle dietro dalla coppa
Con l' ale aperte li giaceva un draco,
E quello affuoca qualunque s' intoppa.

Lo mio maestro disse; questi è Caco
Che sotto 'l sasso di monte Aventino
Di sangue fece spesse volte laco.

Non va co' suoi fratei per un cammino,
Per lo furar che frodolente ei fece
Del grande armento ch' egli ebbe a vicino;

Onde cessar le sue opere biece
Sotto la mazza d' Ercole che forse
Gliene diè cento, e non sentì le diece.

Mentre che sì parlava ed ei trascorse,
E tre spiriti venner sotto noi,
De' quai nè io nè 'l duca mio s' accorse,

Digitized by Google

Dans tous les cercles obscurs de l'enfer, je n'avais pas vu un esprit si orgueilleux; pas même celui qui tomba sous les murs de Thèbes. Le coupable, ainsi assiégé par les serpents, ne put proférer une autre parole, et prit la fuite. Je vis alors un centaure accourir plein de rage en criant : « Où est-il, où est-il cet obstiné? » Les Maremmes ne sont pas habitées par autant de couleuvres que ce centaure en portait sur sa croupe, jusqu'à l'endroit où commence sa nature humaine. Sur ses épaules était placé un dragon qui, les ailes étendues, vomissait des flammes contre quiconque l'approchait. Mon maître me dit : « Ce centaure est Cacus, qui souvent répandit des flots de sang sous les rochers du mont Aventin; il est séparé de ses frères, parce qu'il déroba frauduleusement le grand troupeau qui paissait près de sa caverne : il tomba sous la massue d'Hercule qui mit un terme aux cruautés de ce monstre, et qui, dans sa vengeance, le frappa encore long-temps après qu'il eut expiré sous ses coups. »

Digitized by Google

Se non quando gridar: chi siete voi?
Perchè nostra novella si ristette.
E intendemmo pure ad essi poi.

Io nolli conoscea: ma ei seguette
Come suol seguitar per alcun caso,
Che l' un nomare all' altro convenette,

Dicendo: Cianfa dove fia rimaso?
Perch' io, acciocchè 'l duca stesse attento,
Mi posi 'l dito su dal mento al naso.

Se tu se' or, lettore, a creder lento
Ciò ch' io dirò, non sarà maraviglia;
Che io che 'l vidi appena il mi consento.

Com' io tenea levate in lor le ciglia,
Ed un serpente con sei piè si lancia
Dinanzi all' uno e tutto a lui s' appiglia.

Coi piè di mezzo gli avvinse la pancia,
E con gli anterior le braccia prese:
Poi gli addentò e l' una e l' altra guancia.

Li diretani alle cosce distese,
E miseli la coda tr' amendue,
E dietro per le ren su la ritese.

Digitized by Google

Le sage Romain parlait ainsi : mais le centaure avait disparu. A l'instant trois esprits s'approchèrent de nous; nous ne les vîmes mon guide et moi, que lorsqu'ils nous crièrent: «Qui êtes-vous? » Cette question nous interrompit, et nous regardâmes ces ombres que je ne connaissais pas. Il arriva qu'une d'elles paraissant suivre son entretien, en nomma une autre, en disant : « Et *Cianfa*, qu'est-il devenu? » Pour faire signe à mon guide de garder le silence, je mis le doigt sur la bouche. Maintenant, ô Lecteur! si tu as quelque répugnance à croire ce que je te dirai, comment en serais-je étonné? je le crois à peine, moi qui l'ai vu de mes yeux. Je considérais les esprits: un serpent, dont trois pieds armaient chaque flanc, s'élance vers l'un d'eux et s'attache tout entier à son corps; il lui serre la poitrine avec les pieds du milieu, saisit ses bras, des pieds de devant, puis, il lui fait une profonde morsure dans les deux joues; ensuite il lui appuie les pieds de derrière sur les cuisses, et lui perce les côtes de sa queue qu'il ramène en

Digitized by Google

Ellera abbarbicata mai non fue
Ad alber sì, come l' orribil fiera
Per l' altrui membra avviticchiò le sue;

Poi s'appiccar come di calda cera
Fossero stati e mischiar lor colore;
Nè l'un nè l' altro già parea quel ch' era:

Come procede innanzi dall' ardore
Per lo papiro suso un color bruno
Che non è nero ancora e 'l bianco muore.

Gli altri due riguardavano, e ciascuno
Gridava: omè, Agnel, come ti muti!
Vedi che già non se' nè due nè uno.

Già eran li due capi un divenuti,
Quando n' apparver due figure miste
In una faccia ov' eran due perduti.

Fersi le braccia due di quattro liste;
Le cosce con le gambe, il ventre e 'l casso
Divenner membra che non fur mai viste.

Ogni primaio aspetto ivi era casso;
Due e nessun l' imagine perversa
Parea, e tal sen gía con lento passo.

Digitized by Google

replis tortueux sur les reins du damné. Jamais le lierre n'attacha aux branches de l'arbre ses filaments entortillés, aussi étroitement que la bête immonde entrelaça ses membres autour de ceux du coupable. Les substances de l'homme et du serpent commencèrent à s'incorporer, à mêler leurs couleurs, et à se fondre l'une dans l'autre, comme si elles avaient été formées toutes deux d'une cire brûlante : l'homme ne se distinguait plus du serpent, de même que, devant un feu ardent, le papier reçoit une couleur rembrunie, qui n'est pas encore le noir, mais qui n'est plus la blancheur naturelle.

Les deux autres esprits regardaient, et chacun d'eux criait : « O Angelo, quel changement nous te voyons subir ! Tu n'es ni une seule substance ni deux substances distinctes. » Déja les deux têtes n'en formaient plus qu'une; deux faces s'y confondaient dans une seule où l'on entrevoyait les traces de deux figures; les bras tenaient encore des deux natures : les cuisses, les jambes, le ventre et le torse, devinrent des membres hideux, que le regard

Digitized by Google

Come il ramarro sotto la gran fersa
Ne' dì canicular cangiando siepe
Folgore par se la via attraversa;

Così parea venendo verso l'epe
Degli altri due un serpentello acceso
Livido e nero come gran di pepe.

E quella parte onde di prima è preso
Nostro alimento all'un di lor trafisse;
Poi cadde giuso innanzi lui disteso.

Lo trafitto il mirò, ma nulla disse,
Anzi co' piè fermati sbadigliava,
Pur come sonno o febbre l'assalisse.

Egli il serpente e quei lui riguardava;
L'un per la piaga e l'altro per la bocca
Fummavan forte e 'l fummo s'incontrava.

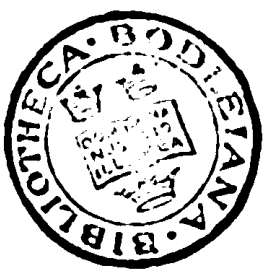
Taccia Lucano omai là dove tocca
Del misero Sabello e di Nassidio,
Ed attenda ad udir quel ch'or si scocca.

Taccia di Cadmo e d'Aretusa Ovidio;
Che se quello in serpente e quella in fonte
Converte poetando, i' non lo 'nvidio:

Digitized by Google

des hommes n'a jamais observés. Alors toute forme primitive fut anéantie ; enfin cette image intervertie, qui ne composait aucun être, et qui en figurait deux, marchait devant nous d'un pas lent.

Comme le lézard, se glissant de buissons en buissons, dans les ardeurs de la canicule, traverse un chemin avec la rapidité de l'éclair ; tel paraissait un petit serpent enflammé, livide et noir comme la semence du poivre, qui s'avançait vers les deux autres esprits. Le serpent piqua l'un d'eux à cette partie du corps qui nous transmet nos premiers aliments, ensuite tomba et resta étendu devant le coupable. L'ombre blessée ne se plaignit pas, et regarda le serpent sans rompre le silence : immobile, elle éprouvait des baillements douloureux comme celui que la fièvre ou le sommeil accable. Le serpent et l'ombre continuèrent de se contempler réciproquement : la plaie de l'une et la bouche de l'autre exhalaient chacune une forte fumée, qui se rencontrait et se réunissait dans l'air.



Digitized by Google

Che duo nature mai a fronte a fronte
Non trasmutò, sì ch' amendue le forme
A cambiar lor materie fosser pronte.

Insieme si riposero a tai norme,
Che 'l serpente la coda in forca fesse,
E 'l feruto ristrinse insieme l' orme.

Le gambe con le cosce seco stesse
S' appiccar sì, che in poco la giuntura
Non facea segno alcun che si paresse.

Togliea la coda fessa la figura
Che si perdeva là, e la sua pelle
Si facea molle e quella di là dura.

Io vidi entrar le braccia per l' ascelle,
E i due piè della fiera ch' eran corti
Tanto allungar quanto accorciavan quelle.

Poscia li piè dirietro insieme attorti
Diventaron lo membro che l' uom cela,
E 'l misero del suo n' avea due porti.

Mentre che 'l fummo l' uno e l' altro vela
Di color nuovo e genera 'l pel suso
Per l' una parte e dall' altra il dipela;

Digitized by Google

Que Lucain taise le récit des souffrances de Sabellus et de Nasidius, et qu'il écoute ce que je vais décrire. Qu'Ovide ne nous entretienne pas de Cadmus et d'Aréthuse; je ne lui porte aucune envie, si, dans ses vers, ce poète change l'un en serpent et l'autre en fontaine. Jamais il ne fit voir deux natures métamorphosées en présence l'une de l'autre, tellement que leurs formes fussent prêtes incontinent à échanger mutuellement leur matière.

Par une funeste intelligence, l'homme et le serpent se répondirent ainsi : le serpent ouvrit sa queue en deux parties acérées; le coupable blessé resserra ses pieds déja fortement rapprochés l'un de l'autre. Les cuisses et les jambes de celui-ci se réunirent au point qu'elles ne formaient plus qu'une seule masse où l'on n'apercevait aucune jointure. Chez celui-là, la queue prenait la forme des pieds que l'homme voyait disparaître dans sa nature. La peau du premier s'amollissait, celle du second se couvrait d'écailles. Je vis les deux bras de l'homme rentrer dans les aisselles, et

Digitized by Google

L'un si levò e l'altro cadde giuso;
Non torcendo però le lucerne empie,
Sotto le quai ciascun cambiava muso.

Quel ch'era dritto il trasse 'n ver le tempie,
E di troppa materia che 'n là venne,
Uscir l'orecchie delle gote scempie:

Ciò che non corse in dietro e si ritenne
Di quel soverchio fe' naso alla faccia,
E le labbra ingrossò quanto convenne:

Quel che giaceva il muso innanzi caccia,
E l'orecchie ritira per la testa,
Come face le corna la lumaccia;

E la lingua, ch'avea unita e presta
Prima a parlar, si fende, e la forcuta
Nell'altro si richiude; e 'l fummo resta.

L'anima ch'era fiera divenuta
Si fugge sufolando per la valle,
E l'altro dietro a lui parlando sputa.

Digitized by Google

les deux pieds de devant du reptile, si courts qu'on les apercevait à peine, s'allonger à mesure que se raccourcissaient les bras du coupable. Les pieds de derrière du serpent se tordant ensemble, devinrent cette partie que l'homme doit cacher, et que le damné voyait remplacer par deux pieds ramassés qui venaient d'y naître. La fumée que le serpent et l'homme exhalaient, les couvrant alors d'une couleur nouvelle et donnant à l'un une chevelure qu'elle enlevait à l'autre, le premier se dressa sur ses pieds, le second tomba pour ramper, et ils ne cessaient de fixer l'un sur l'autre leurs horribles regards. Le nouvel homme qui était debout ramena vers les tempes l'excédant de substance qui formait son visage, et de ses joues saillantes on vit sortir des oreilles. Ce qui ne prit pas en arrière un caractère déterminé, vint figurer le nez, et donner aux lèvres la proportion convenable. Le nouveau serpent qui rampait, avançant sa hideuse figure, retira ses oreilles dans sa tête, comme les limaçons replient leurs cornes. La

Digitized by Google

Poscia li volse le novelle spalle,
E disse all' altro; i' vo' che Buoso corra,
Come fec' io, carpon per questo calle.

Così vid' io la settima zavorra
Mutare e trasmutare, e quì mi scusi
La novità se fior la penna abborra.

Ed avvegnachè gli occhi miei confusi
Fossero alquanto, e l'animo smagato,
Non poter quei fuggirsi tanto chiusi,

Ch'io non scorgessi ben Puccio Sciancato:
Ed era quei che sol de' tre compagni
Che venner prima, non era mutato:
L' altro era quel che tu, Gaville, piagni.

Digitized by Google

langue de celui-ci, qui lui permettait auparavant d'articuler des sons, se fendit en deux parties; la langue de l'autre entr'ouverte en fourches aiguës, se referma, et la fumée s'évanouit. L'ame devenue serpent prit la fuite dans la vallée en sifflant; l'autre articulant des paroles, et tournant son corps nouveau, cria, d'une bouche remplie d'écume : « Il faut bien que Buoso rampe autant de temps que moi dans l'abîme. »

C'est ainsi que je vis des ames subir entre elles différentes métamorphoses dans le septième égoût de Malébolge. Qu'on m'excuse en faveur de la nouveauté, si ma plume s'est quelque temps égarée. Quoique mes yeux fussent fatigués, et que mon esprit fût troublé, je pus reconnaître Puccio Sciancato, le seul des trois esprits venus les premiers, qui n'eût éprouvé aucun changement : l'autre était celui dont la mort, ô Gaville, te fit verser tant de larmes.

Digitized by Google

CANTO XXVI.

Godi Firenze poi che se' sì grande
Che per mare e per terra batti l' ali,
E per lo 'nferno il tuo nome si spande.

Tra li ladron trovai cinque cotali
Tuoi cittadini, onde mi vien vergogna,
E tu in grande onranza non ne sali.

Ma se presso al mattin del ver si sogna,
Tu sentirai di quà da picciol tempo
Di quel che Prato non ch' altri t' agogna;

E se già fosse, non saria per tempo:
Così foss' ei, da che pur esser dee;
Che più mi graverà com' più m' attempo.

Noi ci partimmo, e su per le scalee
Che n' avean fatte i borni a scender pria
Rimontò 'l duca mio e trasse mee.

Digitized by Google

CHANT XXVI.

« Réjouis-toi, ô Florence ; tu es si grande que ta puissance s'étend sur terre et sur mer, et que ton nom s'est répandu même dans les enfers. J'ai trouvé, parmi les voleurs, cinq de tes concitoyens, et quels concitoyens ! j'en ai honte, et tu n'en retires pas un grand honneur. Si les songes du matin sont plus véridiques que ceux de la nuit, tu connaîtras dans peu de temps les maux que te désirent ardemment, non-seulement les autres peuples, mais encore les habitants de Prato. Si ces maux t'avaient déja accablée, tu ne les aurais pas éprouvés trop tôt : qu'ils t'écrasent donc, puisque telle est la volonté du destin ! Ce qui me tourmen-

Digitized by Google

E proseguendo la solinga via
Tra le schegge e tra' rocchi dello scoglio
Lo piè senza la man non si spedia.

Allor mi dolsi, ed ora mi ridoglio
Quando drizzo la mente a ciò ch'io vidi;
E più lo 'ngegno affreno ch'io non soglio,

Perchè non corra che virtù nol guidi:
Sì che se stella buona o miglior cosa
M'ha dato 'l ben, ch'io stesso nol m'invidi.

Quante il villan ch' al poggio si riposa,
Nel tempo che colui che 'l mondo schiara
La faccia sua a noi tien meno ascosa,

Come la mosca cede alla zanzara,
Vede lucciole giù per la vallea,
Forse colà dove vendemmia ed ara;

Di tante fiamme tutta risplendea
L'ottava bolgia, sì com' io m' accorsi
Tosto che fui là 've 'l fondo parea.

E qual colui che si vengiò con gli orsi
Vide 'l carro d' Elia al dipartire,
Quando i cavalli al cielo erti levorsi,

Digitized by Google

tera le plus, c'est que je verrai ces malheurs dans un âge plus avancé. »

Nous remontâmes et nous suivîmes le même chemin par lequel nous étions descendus. Dans cette route pénible, à travers ces âpres rochers, nous n'osions hasarder nos pas sans les assurer de nos mains. Je pensai alors avec douleur à ce que j'avais vu : je n'y pense pas encore sans une peine profonde, et je mets un frein à mon esprit, pour qu'il ne s'égare pas loin du chemin de la vertu, et que je ne me ravisse pas à moi-même l'avantage qu'a pu me donner une influence heureuse, ou un don du ciel.

De même que, dans le cours de cette saison brûlante, où l'astre qui éclaire le monde développe plus long-temps sa robe éclatante et pourprée, le villageois qui se délasse sur la colline, à l'heure où les insectes dévorants remplacent la mouche que le repos invite au silence, voit, autour de ses moissons et de ses vignes, les vers luisants ramper dans le vallon; de même, lorsque je me fus approché de

Digitized by Google

Che nol potea sì coll' occhio seguire
Che vedesse altro che la fiamma sola,
Sì come nuvoletta in su salire;

Tal si movea ciascuna per la gola
Del fosso, che nessuna mostra il furto,
Ed ogni fiamma un peccatore invola.

Io stava sovra 'l ponte a veder surto
Sì che s' io non avessi un ronchion preso,
Caduto sarei giù senza esser urto.

E 'l duca che mi vide tanto atteso,
Disse: dentro dai fuochi son gli spirti:
Ciascun si fascia di quel ch' egli è inceso.

Maestro mio, risposi, per udirti
Son io più certo; ma già m' era avviso
Che così fusse e già voleva dirti:

Chi è 'n quel fuoco che vien sì diviso
Di sopra che par surger della pira
Ov' Eteocle col fratel fu miso?

Risposemi: là entro si martira
Ulisse e Diomede, e così insieme
Alla vendetta corron com' all' ira:

Digitized by Google

la huitième enceinte, je la vis étinceler de flammes resplendissantes. Tel que celui qui appela deux ours pour le venger, qui aperçut le char d'Élie que deux chevaux emportaient au ciel, et peu à peu ne distingua plus qu'une flamme légère sous la forme d'un nuage lumineux, tels je vis ces feux brillants s'agiter dans la sombre vallée ; ils renfermaient chacun un pécheur qu'ils rendaient invisible. Je me dressais sur mes pieds au milieu du pont, pour considérer ce spectacle; et si je ne m'étais appuyé sur un rocher, je serais tombé dans la fosse redoutable. Mon guide qui remarqua mon attention, me dit : « Ces feux contiennent des esprits ; chacun d'eux est revêtu de cette flamme qui les embrase de toutes parts. » — « O mon maître, répondis-je, après l'avoir entendu, j'en suis plus assuré, mais déja je m'étais aperçu qu'il en était ainsi, et je voulais te le dire. Apprends-moi quelle est cette flamme qui se partage comme celle du bûcher où l'on plaça Étéocle et son frère.» — « Là, me répondit le sage, sont tourmentés Ulysse et

Digitized by Google

E dentro dalla lor fiamma si geme
L' aguato del caval che fe' la porta
Ond' uscì de' Romani 'l gentil seme.

Piangevisi entro l' arte perchè morta
Deidamia ancor si duol d' Achille;
E del Palladio pena vi si porta.

S' ei posson dentro da quelle faville
Parlar, diss' io, maestro, assai ten priego,
E ripriego che 'l priego vaglia mille,

Che non mi facci dell' attender niego
Fin che la fiamma cornuta quà vegna:
Vedi che del disio ver lei mi piego.

Ed egli a me: la tua preghiera è degna
Di molta lode, ed io però l' accetto;
Ma fa che la tua lingua si sostegna:

Lascia parlare a me, ch' io ho concetto
Ciò che tu vuoi, ch' e' sarebbero schivi,
Perch' ei fur Greci, forse del tuo detto.

Poi che la fiamma fu venuta quivi,
Ove parve al mio duca tempo e loco,
In questa forma lui parlare audivi:

Digitized by Google

Diomède : ils subissent la même vengeance, parce qu'ils se sont livrés à la même colère. Dans cette flamme, ils pleurent l'embûche frauduleuse du cheval de bois qui amena la ruine d'Ilion, dont un descendant fut l'honorable tige des Romains. Ces deux ombres y pleurent aussi la ruse employée contre Déidamie, qui, dans le tombeau, se plaint encore d'Achille : elles gémissent encore de l'enlèvement de la statue de Pallas. »—« S'ils peuvent parler dans ce feu qui les enveloppe, dis-je alors, je t'en prie, mon maître, je t'en conjure avec mille instances, permets-moi d'attendre que la double flamme soit arrivée jusqu'ici : tiens, vois comme je me penche vers eux, dans l'empressement de ma curiosité, pour mieux les considérer. » — « Ta prière, dit mon guide, est digne d'éloges. Je consens à ta demande ; mais garde le silence ; laisse-moi parler : je devine ce que tu désires. Peut-être ces personnages, parce qu'ils furent Grecs, dédaigneraient-ils de te répondre.

Lorsque la flamme fut arrivée, et que mon

Digitized by Google

O voi che siete due dentro ad un fuoco,
S' io meritai di voi mentre ch' io vissi,
S' io meritai di voi assai o poco

Quando nel mondo gli alti versi scrissi,
Non vi movete; ma l' un di voi dica
Dove per lui perduto a morir gissi.

Lo maggior corno della fiamma antica
Cominciò a crollarsi mormorando,
Pur come quella cui vento affatica.

Indi la cima quà e là menando,
Come fosse la lingua che parlasse,
Gittò voce di fuori e disse: quando

Mi diparti' da Circe che sottrasse
Me più d' un anno là presso a Gaeta,
Prima che sì Enea la nominasse,

Nè dolcezza del figlio, nè la pieta
Del vecchio padre, nè 'l debito amore
Lo qual dovea Penelope far lieta,

Vincer potero dentro a me l' ardore
Ch' io ebbi a divenir del mondo esperto
E delli vizi umani e del valore;

Digitized by Google

guide jugea à propos de l'interroger, j'entendis ce maître chéri s'exprimer ainsi : « O vous deux qui êtes renfermés dans le même tourbillon de feu, si j'ai bien mérité de vous pendant ma vie, si j'ai été digne de vos louanges, quand j'ai écrit, dans le monde, mon poëme d'un style élévé, ne vous alarmez pas, mais que l'un de vous deux nous dise où il a terminé ses jours! »

La partie la plus élevée de l'antique flamme s'abaissa avec un murmure semblable à celui que produit le vent; ensuite, promenant çà et là sa cime obéissante, comme si elle eût remué la langue, elle jeta des sons en dehors, et prononça ces paroles : « Quand je parvins à me soustraire à la puissance de Circé, qui me tint éloigné des hommes pendant plus d'un an, auprès de ce lieu qu'Énée a cru, depuis, devoir nommer Gaëte, ni les embrassements d'un fils, ni la douleur d'un vieux père, ni l'amour de mon épouse Pénélope, qui aurait dû assurer son bonheur, ne purent vaincre en moi le désir de connaître le monde, ses vices

Digitized by Google

Ma misimi per l'alto mare aperto
Sol con un legno e con quella compagna
Picciola dalla qual non fui deserto.

L'un lito e l'altro vidi infin la Spagna,
Fin nel Marocco, e l'isola de' Sardi
E l'altre che quel mare intorno bagna.

Io e i compagni eravam vecchi e tardi
Quando venimmo a quella foce stretta
Ov' Ercole segnò li suoi riguardi

Acciocchè l'uom più oltre non si metta;
Dalla man destra mi lasciai Sibilia,
Dall' altra già m' avea lasciata Setta.

O frati, dissi, che per cento milia
Perigli siete giunti all' occidente,
A questa tanto picciola vigilia

De' vostri sensi ch' è del rimanente
Non vogliate negar l' esperienza,
Diretro al sol, del mondo senza gente.

Considerate la vostra semenza;
Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.

Digitized by Google

et ses vertus. Je m'abandonnai, dans la haute mer, sur un vaisseau avec le peu de compagnons qui s'étaient attachés à mon sort : je vis l'un et l'autre rivage jusqu'à l'Espagne, la Sardaigne, les îles voisines, et la partie du royaume des Maures que la mer baigne de ses flots. Moi et mes compagnons, nous étions atteints par la vieillesse qui affaiblissait nos forces, lorsque nous arrivâmes à ce détroit où Hercule plaça les deux signaux qui avertissaient l'homme de ne pas pénétrer plus avant. Je laissai Séville à ma droite, et Ceuta à ma gauche. « O mes compagnons, dis-je alors, « qui êtes arrivés dans les mers de l'Occident, « après avoir bravé tant de dangers, et qui « n'avez comme moi que peu de temps à sur- « vivre, ne vous refusez pas, en marchant « contre le cours du soleil, la noble satisfac- « tion de voir l'hémisphère privé d'habitants ; « considérez votre dignité d'homme : vous « n'avez pas été appelés à vivre comme la « brute, mais à acquérir de la gloire et de « sublimes connaissances. »

Digitized by Google

Li miei compagni fec' io sì acuti
Con questa orazion picciola al cammino,
Ch' appena poscia gli averei tenuti.

E volta nostra poppa nel mattino,
De' remi facemmo ali al folle volo
Sempre acquistando dal lato mancino.

Tutte le stelle già dell' altro polo
Vedea la notte, e 'l nostro tanto basso
Che non surgea di fuor del marin suolo.

Cinque volte racceso e tante casso
Lo lume era di sotto dalla Luna
Poi ch' entrati eravam nell' alto passo,

Quando n' apparve una montagna bruna
Per la distanza, e parvemi alta tanto
Quanto veduta non n' aveva alcuna.

Noi ci allegrammo: e tosto tornò in pianto:
Che dalla nuova terra un turbo nacque,
E percosse del legno il primo canto.

Tre volte il fe' girar con tutte l' acque;
Alla quarta levar la poppa in suso,
E la prora ire in giù, com' altrui piacque,
Infin che 'l mar fu sopra noi richiuso.

Digitized by Google

« A cette courte harangue, mes compagnons furent enflammés d'une telle ardeur pour continuer le voyage, qu'à peine aurais-je pu la contenir: nous dirigeâmes la proue vers le couchant, et, nous abandonnant à notre folle entreprise, nous poursuivîmes notre route vers la gauche.

« Déja la Nuit voyait se déployer devant elle toutes les étoiles de l'autre hémisphère; l'astre polaire ne se montrait plus qu'à l'extrémité de l'horizon : nous avions vu cinq fois reparaître l'éclat argenté de la lune, depuis que nous avions entrepris ce grand voyage, quand nous aperçûmes une montagne que la distance rendait encore obscure, et qui était la plus haute que j'eusse encore observée. Nous nous livrâmes à une joie qui bientôt se changea en douleur. Il s'éleva, de cette terre nouvelle, un tourbillon qui vint frapper la proue du vaisseau; trois fois la tempête fit tourner le navire, puis elle fracassa la poupe, et, comme il plut à *cet autre*, l'Océan se referma sur nous. »

Digitized by Google

CANTO XXVII.

Gia era dritta in su la fiamma e queta
Per non dir più, e già da noi sen gía
Con la licenzia del dolce poeta:

Quando un' altra che dietro a lei venia
Ne fece volger gli occhi alla sua cima
Per un confuso suon che fuor n' uscia.

Come 'l bue cicilian che mugghiò prima
Col pianto di colui (e ciò fu dritto)
Che l' avea temperato con sua lima,

Mugghiava con la voce dell' afflitto;
Sì che con tutto ch' e' fosse di rame,
Pure e' pareva dal dolor trafitto:

Così per non aver via nè forame,
Dal principio, nel fuoco, in suo linguaggio
Si convertivan le parole grame.

Digitized by Google

CHANT XXVII.

La flamme gardait le silence, se redressait et nous quittait, congédiée par mon aimable guide, quand une autre qui la suivait attira mon attention vers la cime dont elle était couronnée, et dont il s'échappait un bruit confus. Semblable au taureau de Sicile qui mugissait par la voix des victimes qu'on y avait renfermées, comme si la douleur eût déchiré ses flancs d'airain, et qui, par un châtiment bien juste, fit entendre pour premier mugissement les cris de l'ouvrier qui avait perfectionné cette invention barbare, cet esprit prononçait des paroles qui, étouffées dès le principe, parce qu'elles ne trouvaient pas d'issue, se convertissaient en un bruit pareil

Digitized by Google

Ma poscia ch' ebber colto lor viaggio
Su per la punta, dandole quel guizzo
Che dato avea la lingua in lor passaggio;

Udimmo dire: o tu, a cui io drizzo
La voce e che parlavi mo Lombardo,
Dicendo: issa ten va, più non t' aizzo:

Perch' io sia giunto forse alquanto tardo,
Non ti rincresca stare a parlar meco:
Vedi che non increscе a me, ed ardo.

Se tu pur mo in questo mondo cieco
Caduto se' di quella dolce terra
Latina, onde mia colpa tutta reco;

Dimmi se i Romagnuoli han pace o guerra:
Ch' io fui de' monti là intra Urbino
E 'l giogo di che Tever si disserra.

Io era ingiuso ancora attento e chino,
Quando 'l mio duca mi tentò di costa
Dicendo: parla tu, questi è Latino.

Ed io ch' avea già pronta la risposta,
Senza indugio a parlare incominciai:
O anima che se' laggiù nascosta,

Romagna tua non è nè non fu mai
Senza guerra ne' cuor de' suoi tiranni;
Ma palese nessuna or ven lasciai.

Digitized by Google

à celui de la flamme. Mais enfin la voix se frayà un chemin, en donnant aux paroles cet éclat qu'elle avait reçu de la bouche de l'ombre qui était près de moi, et nous entendîmes ces mots : « O toi à qui je m'adresse, et qui parlais à l'instant le langage lombard en disant à un autre esprit : « Maintenant, retire-« toi, je n'ai plus à t'entretenir—... » quoique je sois arrivé plus tard, ne refuse pas de me répondre ; tu vois que je consens à parler, et cependant le feu me dévore. Si, pour venir dans ce monde sans lumière, tu as quitté la douce terre d'Italie où j'ai commis toutes mes fautes, réponds : Les habitants de la Romagne sont-ils en paix ou en guerre? Moi je suis né dans les montagnes placées entre Urbin et celles où le Tibre donne un cours plus libre à ses eaux. »

J'écoutais avec attention et la tête baissée, lorsque mon guide me dit, en me touchant légèrement : « Parle, toi ; celui-là est Italien. » Et moi qui avais déja une réponse préparée, sans tarder, je commençai ainsi : « O ame qui

Digitized by Google

Ravenna sta com' è stata molt' anni;
L'aquila da Polenta la si cova,
Sì che Cervia ricuopre co' suoi vanni.

La terra che fe' già la lunga prova,
E di Franceschi sanguinoso mucchio,
Sotto le branche verdi si ritrova:

E 'l mastin vecchio e 'l nuovo da Verrucchio
Che fecer di Montagna il mal governo,
Là dove soglion far de' denti succhio.

La città di Lamone e di Santerno
Conduce il leoncel dal nido bianco
Che muta parte dalla state al verno:

E quella a cui il Savio bagna il fianco,
Così com' ella sie' tra 'l piano e 'l monte,
Tra tirannia si vive e stato franco.

Ora chi se' ti priego che ne conte;
Non esser duro più ch' altri sia stato,
Se il nome tuo nel mondo tegna fronte.

Poscia che 'l fuoco alquanto ebbe rugghiato
Al modo suo, l'aguta punta mosse
Di quà di là, e poi diè cotal fiato:

S' io credessi che mia risposta fosse
A persona che mai tornasse al mondo,
Questa fiamma staria senza più scosse.

Digitized by Google

es ainsi cachée, ta Romagne n'est et ne fut jamais sans guerre dans le cœur de ses tyrans : je n'y ai cependant pas laissé de guerre déclarée. Ravenne est ce qu'elle était il y a beaucoup d'années : l'aigle de Polente y commande et couvre encore Cervia de ses ailes. Le lion vert tient en sa puissance la terre qui soutint *la longue épreuve*, et qui présenta un amas sanglant de cadavres français. Le vieux dogue, et celui de Verrucchio, qui est plus jeune, ces deux monstres qui firent cruellement mourir Montagna, continuent leurs ravages sur leur proie accoutumée. Le lionceau au champ blanc, qui change de parti à chaque saison, régit les villes de Lamone et de Santerno. La cité qu'arrose le Savio, de même qu'elle est située entre une plaine et une montagne, vit de même tantôt sous la liberté, tantôt sous l'oppression. Et toi, maintenant, qui es-tu? Ne sois pas plus inexorable qu'on ne l'a été avec toi, et que ton nom vive à jamais dans le monde. » L'esprit tourmenté agita la cime de sa flamme, murmura quelque temps à sa manière, et fit

Digitized by Google

Ma perciocchè giammai di questo fondo
Non tornò vivo alcun, s' i' odo il vero,
Senza tema d' infamia ti rispondo.

I' fui uom d'arme e po' fui cordigliero,
Credendomi sì cinto fare ammenda:
E certo il creder mio veniva intero,

Se non fosse il gran prete a cui mal prenda,
Che mi rimise nelle prime colpe:
E come e quare voglio che m'intenda.

Mentre ch' io forma fui d' ossa e di polpe
Che la madre mi diè, l' opere mie
Non furon leonine ma di volpe.

Gli accorgimenti e le coperte vie
Io seppi tutte, e sì menai lor arte
Ch' al fine della terra il suono uscie.

Quando mi vidi giunto in quella parte
Di mia età dove ciascun dovrebbe
Calar le vele e raccoglier le sarte,

Ciò che pria mi piaceva allor m' increbbe,
E pentuto e confesso mi rendei:
Ahi miser lasso! e giovato sarebbe.

Digitized by Google

entendre ces paroles : « Si je croyais adresser ma réponse à un homme qui dût retourner sur la terre, cette flamme cesserait de s'agiter : mais, puisque jamais, si ce que l'on dit est véritable, aucun être n'a pu sortir vivant de cet empire, je te réponds sans craindre l'infamie : Je fus d'abord homme de guerre ; ensuite je portai le froc, croyant que la ceinture purifierait mes fautes ; et certes j'aurais eu raison de le croire, si le grand pontife que je maudis ne m'eût replongé dans mes premiers égarements. Tu vas savoir comment et pourquoi je devins coupable.

« Tant que je fus un assemblage de ces substances que j'avais reçues de ma mère, mes œuvres ne furent pas celles du lion, mais celles du renard : je connus toutes les ruses, toutes les voies couvertes, et l'art de la fraude qui m'a rendu si célèbre dans tout l'univers. Quand je me vis arrivé à cet âge où chacun devrait baisser la voile et rouler les cordages, ce qui m'était agréable me parut odieux. Je me livrai au repentir ; et si j'eusse continué

Digitized by Google

Lo principe de' nuovi Farisei
Avendo guerra presso a Laterano,
E non co' Saracin nè con Giudei,

(Che ciascun suo nimico era cristiano,
E nessuno era stato a vincer Acri,
Nè mercatante in terra di Soldano)

Nè sommo uficio nè ordini sacri
Guardò in se, nè in me quel capestro
Che solea far i suoi cinti più macri:

Ma come Costantin chiese Silvestro
Dentro Siratti a guarir della lebbre;
Così mi chiese questi per maestro

A guarir della sua superba febbre:
Domandommi consiglio ed io tacetti,
Perchè le sue parole parver ebbre:

E poi ridisse: tuo cuor non sospetti:
Finor t'assolvo, e tu m' insegna fare
Sì come Pellestrino in terra getti.

Lo ciel poss'io serrare e disserrare,
Come tu sai: però son due le chiavi
Che 'l mio antecessor non ebbe care.

Digitized by Google

de marcher dans cette route, malheureux que je suis! j'aurais assuré mon salut.

« Le prince des nouveaux Pharisiens avait alors déclaré la guerre, non aux Sarrasins ni aux Hébreux, mais aux Seigneurs qui habitent près de *Latran*. Chacun de ses ennemis était adorateur du Christ; aucun d'eux n'avait été commerçant dans les terres du Soudan, et n'avait aidé à reconquérir la ville d'Acre. Ce chef de l'église ne vit en lui ni son suprême ministère ni les ordres sacrés; il ne vit pas en moi ce cordon qui autrefois ceignait des religieux plus macérés par la pénitence; et comme Constantin, dans les montagnes de Soracte, pria Sylvestre de le guérir de la lèpre, ce pontife me conjura de le guérir de sa fièvre orgueilleuse; il me demanda conseil: je me tus, parce que ses paroles me paraissaient dictées par l'ivresse. Il ajouta: « Affranchis-« toi de tout soupçon, je t'absous d'avance, « mais enseigne-moi à faire tomber les rem-« parts de Palestrine. Tu sais que je puis ou-« vrir et fermer le ciel avec la puissance de

Digitized by Google

Allor mi pinser gli argomenti gravi
Là 've 'l tacer mi fu avviso il peggio;
E dissi: padre, da che tu mi lavi

Di quel peccato ov'io mo cader deggio,
Lunga promessa con l'attender corto
Ti farà trionfar nell'alto seggio.

Francesco venne poi, com'io fui morto,
Per me; ma un de' neri Cherubini
Li disse: nol portar; non mi far torto:

Venir se ne dee giù tra' miei meschini,
Perchè diede 'l consiglio frodolente,
Dal quale in quà stato li sono a' crini:

Ch' assolver non si può chi non si pente,
Nè pentere e volere insieme puossi,
Per la contradizion che nol consente.

Oh me dolente, come mi riscossi
Quando mi prese, dicendomi: forse
Tu non pensavi ch'io loico fossi!

A Minos mi portò: e quegli attorse
Otto volte la coda al dosso duro,
E poi che per gran rabbia la si morse,

Digitized by Google

« ces deux clés que mon prédécesseur répu-
« dia. » Ces arguments spécieux me frappèrent. Je pensai que mon silence serait interprété contre moi, et je répondis : « O mon père ! « puisque tu m'absous du crime que je vais « commettre, écoute : promets beaucoup, tiens « peu, et tu triompheras du haut de ton siége « glorieux. » A ma mort, François vint me réclamer ; mais un des Chérubins infidèles lui cria : « *Tu ne l'auras pas, ne me fais pas tort, il doit* « *venir avec mes esclaves. Il a donné un conseil* « *frauduleux ; aussi, depuis ce temps, je l'ai tou-* « *jours tenu sous ma domination. On ne peut ab-* « *soudre celui qui ne se repent pas. Il est impossi-* « *ble de vouloir le péché et de s'en repentir à la* « *fois : il y a contradiction dans cette proposition.* » — O malheureux que je fus, quand il m'enleva en ajoutant : « *Tu ne pensais pas que je* « *fusse logicien !* » Alors il me jeta aux pieds de Minos. Ce juge terrible ceignit huit fois ses flancs inflexibles, de sa queue redoutable ; et, en la mordant avec rage, il cria : « Ce-
« lui-ci va au feu qui absorbe les coupables. »

Digitized by Google

Disse: questi è de' rei del fuoco furo:
Perch' io là dove vedi son perduto,
E sì vestito andando mi rancuro.

Quand' egli ebbe 'l suo dir così compiuto,
La fiamma dolorando si partio,
Torcendo e dibattendo il corno aguto.

Noi passammo oltre ed io e 'l duca mio
Su per lo scoglio infino in su l'altr' arco
Che cuopre 'l fosso in che si paga il fio
A quei che scommettendo acquistan carco.

Digitized by Google

— Voilà pourquoi tu me vois ici gémir sous un si cruel vêtement. »

Quand elle eut parlé ainsi, la flamme s'éloigna; et le mouvement agité de sa cime aiguë exprimait sa douleur.

Nous traversâmes le pont, mon guide et moi, et nous arrivâmes près de la vallée où l'on fait payer l'amende éternelle à ceux qui sèment la discorde et la division parmi leurs semblables.

Digitized by Google

CANTO XXVIII.

Chi poria mai pur con parole sciolte
Dicer del sangue e delle piaghe appieno
Ch' i' ora vidi, per narrar più volte?

Ogni lingua per certo verria meno,
Per lo nostro sermone e per la mente
Ch' hanno a tanto comprender poco seno.

Se s' adunasse ancor tutta la gente
Che già in su la fortunata terra
Di Puglia fu del suo sangue dolente

Per li Romani e per la lunga guerra
Che dell' anella fe' sì alte spoglie,
(Come Livio scrive che non erra)

Con quella che sentio di colpi doglie
Per contrastare a Ruberto Guiscardo,
E l' altra il cui ossame ancor s' accoglie

Digitized by Google

CHANT XXVIII.

Qui pourrait, même après un travail opiniâtre, même avec des expressions dégagées des chaînes de la poésie, décrire éloquemment le spectacle de sang et de plaies cruelles qui s'offrit à mes yeux! Qui pourrait avec succès entreprendre cette tâche téméraire, et ne pas redouter l'insuffisance de notre langue et la médiocrité de notre esprit qui ne peut comprendre de si hautes connaissances! En vain on rassemblerait ceux qui furent frappés, en combattant contre les Romains, dans les champs de la Pouille, cette contrée jouet de la fortune ; en vain on réunirait les héros atteints du fer ennemi pendant la longue guerre où, sur la foi de Livius, historien véridique, il se fit une si ample

Digitized by Google

A Ceperan là dove fu bugiardo
Ciascun Pugliese, e là da Tagliacozzo
Ove senz'arme vinse il vecchio Alardo;

E qual forato suo membro e qual mozzo
Mostrasse; d'agguagliar sarebbe nulla
Il modo della nona bolgia sozzo.

Già veggia per mezzul perdere o lulla,
Com' io vidi un, così non si pertugia,
Rotto dal mento insin dove si trulla.

Tra le gambe pendevan le minugia:
La corata pareva e 'l tristo sacco
Che merda fa di quel che si trangugia.

Mentre che tutto in lui veder m'attacco,
Guardommi e con la man s' aperse il petto,
Dicendo; or vedi com' io mi dilacco.

Vedi come storpiato è Maometto:
Dinanzi a me sen va piangendo Alì
Fesso nel volto dal mento al ciuffetto;

E tutti gli altri che tu vedi quì
Seminator di scandalo e di scisma
Fur vivi, e però son fessi così.

Un diavolo è quà dietro che n' accisma
Sì crudelmente, al taglio della spada
Rimettendo ciascun di questa risma,

Digitized by Google

moisson d'anneaux de chevaliers ; en vain on exhumerait les guerriers qui succombèrent sous le bras terrible de Robert Guiscard, et ces soldats dont l'*ossuaire* remplit, et les vallées de Cépérano, où des habitants infidèles manquèrent de courage, et les prairies de Tagliacozzo, où le vieux Allard triompha par la ruse; tous ces infortunés, rendus à la vie, étaleraient à la fois leurs membres mutilés, qu'ils donneraient une faible idée de cet amas de plaies livides et de spectres sanglants que présente la neuvième vallée. L'image d'une tonne sans fond rappelerait peu fidèlement à la pensée le premier esprit que je rencontrai. Il était fendu depuis le menton jusqu'aux entrailles. Ses intestins retombaient sur ses jambes ; on voyait les battements de son cœur, et ce ventricule où la nature prépare les secrétions. Je le considérais avec attention : alors il me regarda; et de ses mains s'entr'ouvrant encore la poitrine, il me dit : « Vois comme je suis fendu! vois comme Mahomet est déchiré! Devant moi est Aly en pleurs ; il marche, la tête ouverte, de-

Digitized by Google

Quando avem volta la dolente strada:
Perocchè le ferite son richiuse
Prima ch' altri dinanzi li rivada.

Ma tu chi se' che 'n su lo scoglio muse,
Forse per indugiar d' ire alla pena
Ch' è giudicata in su le tue accuse?

Nè morte 'l giunse ancor nè colpa 'l mena,
Rispose 'l mio maestro, a tormentarlo:
Ma per dar lui esperienza piena,

A me che morto son convien menarlo
Per lo 'nferno quaggiù di giro in giro:
E quest' è ver così, com' io ti parlo.

Più fur di cento che quando l' udiro
S' arrestaron nel fosso a riguardarmi,
Per maraviglia obliando 'l martiro.

Or dì a fra Dolcin dunque che s' armi,
Tu che forse vedrai il sole in breve,
S' egli non vuol quì tosto seguitarmi,

Sì di vivanda che stretta di neve
Non rechi la vittoria al Noarese;
Ch' altrimenti acquistar non saria lieve.

Poichè l' un piè per girsene sospese
Maometto mi disse esta parola,
Indi a partirsi in terra lo distese.

Digitized by Google

puis le menton jusqu'au front. Tous les autres que tu aperçois ici, ont aussi vécu sur la terre, et pour avoir semé des schismes et le scandale, ils sont fendus ainsi. Là derrière, est un démon qui plonge de nouveau le tranchant de son épée dans les entrailles de tous tant que nous sommes, parce que nos blessures sont refermées quand nous reparaissons devant lui, après avoir parcouru tout le chemin des pleurs. Mais qui es-tu, toi qui restes oisif sur ce pont pour retarder peut-être d'un instant le supplice dû à tes propres accusations? » Mon maître répondit: « Il n'a pas encore perdu la vie; aucune faute ne le conduit aux tourments. Il doit connaître les supplices de tous les cercles : moi qui suis mort, je suis chargé de le conduire. La vérité seule est sortie de ma bouche. » A ces mots, une foule d'ames qui entendirent les paroles du Romain, s'arrêtèrent pour me regarder, et la surprise leur fit un moment oublier leurs souffrances

« Toi qui dans peu reverras peut-être le soleil, dis donc à frère Dolcino qu'il ramasse des

Digitized by Google

Un altro che forata avea la gola
E tronco 'l naso infin sotto le ciglia
E non avea ma ch' un' orecchia sola,

Restato a riguardar per maraviglia
Con gli altri, innanzi agli altri aprì la canna
Ch' era di fuor d' ogni parte vermiglia,

E disse: o tu cui colpa non condanna,
E cui già vidi su in terra latina,
Se troppa simiglianza non m' inganna:

Rimembriti di Pier da Medicina,
Se mai torni a veder lo dolce piano
Che da Vercelli a Marcabò dichina;

E fa saper a' due miglior di Fano,
A messer Guido ed anche ad Angiolello
Che, se l'antiveder quì non è vano,

Gittati saran fuor di lor vasello,
E mazzerati presso alla Cattolica
Per tradimento d' un tiranno fello.

Tra l'isola di Cipri e di Majolica
Non vide mai sì gran fallo Nettuno,
Non da pirati, non da gente Argolica.

Digitized by Google

vivres, s'il ne veut pas être entouré dans des montagnes pleines de neige, s'y voir forcé d'abandonner au Novarois une victoire qu'il n'obtiendra pas autrement, et venir bientôt me rejoindre dans l'abîme. » Ainsi me parla Mahomet, après avoir quelque temps suspendu ses pas; puis il continua sa marche douloureuse. Un autre qui avait la bouche fendue, le nez coupé jusques aux yeux, et à qui il ne restait qu'une oreille, s'était arrêté devant moi tout surpris; il ouvrit sa bouche ensanglantée, et dit: « O toi qu'aucune faute n'a condamné à venir ici, et qui as dû voir la terre italienne, à moins qu'une trop grande ressemblance ne m'abuse, souviens-toi de *Pierre de Medicina*, si tu retournes jamais dans ces belles plaines qui descendent de Verceil à Marcabò : fais savoir aux deux citoyens les plus distingués de Fano, à Messer Guido et à Angiolello, que, si notre prédiction, ici, est infaillible, ils seront précipités d'une barque, et noyés près de la Cattolica, par la trahison d'un cruel tyran. Dans l'immensité de la mer qui s'étend entre Chypre

Digitized by Google

Quel traditor che vede pur con l'uno,
E tien la terra che tal è quì meco
Vorrebbe di vederla esser digiuno,

Farà venirli a parlamento seco:
Poi farà sì ch' al vento di Focara
Non farà lor mestier voto nè preco.

Ed io a lui: dimostrami e dichiara,
Se vuoi ch' io porti su di te novella,
Chi è colui dalla veduta amara.

Allor pose la mano alla mascella
D' un suo compagno e la bocca gli aperse,
Gridando; questi è desso e non favella;

Questi scacciato il dubitar sommerse
In Cesare, affermando che 'l fornito
Sempre con danno l' attender sofferse.

Oh quanto mi pareva sbigottito
Con la lingua tagliata nella strozza
Curio ch' a dicer fu così ardito!

Ed un ch' avea l' una e l'altra man mozza,
Levando i moncherin per l' aria fosca,
Sì che 'l sangue facea la faccia sozza,

Digitized by Google

et Majorque, Neptune n'a jamais vu commettre un si grand crime par des pirates ou par la race des Grecs. Le traître de Rimini, que la perte d'un œil a rendu difforme, et qui gouverne cette terre malheureuse où tel qui est près de moi n'aurait jamais voulu porter ses pas, invitera ces deux infortunés à une conférence, et donnera un tel ordre, qu'il n'aura pas été nécessaire d'offrir des prières et des vœux pour apaiser les vents furieux de Focara. » — « Si tu veux que je rappelle ta mémoire dans le monde, dis-moi, lui répondis-je, quel est celui à qui la vue de Rimini fut si amère ? » L'ombre alors porta la main à la figure d'un de ses compagnons, et lui ouvrit la bouche, en criant : « Le voilà, mais il ne parle pas. Chassé de Rome, il détruisit les hésitations de César, en lui disant que celui qui a tout préparé, doit ne plus retarder son entreprise. » Oh ! qu'il me paraissait souffrir, avec sa langue tranchée, ce Curion, qui osa proférer un conseil si hardi ! Un autre, qui avait les deux mains coupées, levait ses moignons

Digitized by Google

Gridò, ricorderatti anche del Mosca
Che dissi: lasso! capo ha cosa fatta,
Che fu il mal seme della gente Tosca.

Ed io v' aggiunsi; e morte di tua schiatta.
Perch' egli accumulando duol con duolo,
Sen gio come persona trista e matta.

Ma io rimasi a riguardar lo stuolo,
E vidi cosa ch' io avrei paura,
Senza più prova, di contarla solo;

Se non che coscienza m' assicura,
La buona compagnia che l' uom francheggia
Sotto l' usbergo del sentirsi pura.

Io vidi certo, ed ancor par ch' io 'l veggia,
Un busto senza capo andar sì come
Andavan gli altri della trista greggia.

E 'l capo tronco tenea per le chiome
Pesol con man a guisa di lanterna,
E quel mirava noi e dicea: o me!

Di se faceva a se stesso lucerna;
Ed eran due in uno e uno in due:
Com' esser può, quei sa che sì governa.

Digitized by Google

dans l'air ténébreux, et, présentant sa figure souillée de sang, criait : « Tu te souviendras aussi de Mosca ; hélas ! c'est moi qui dis : *La chose faite n'est plus à faire*, ce qui fut la source des malheurs de la Toscane. » J'ajoutai : « et la cause de la destruction de ta race. »

A ce reproche, l'ombre, accablée sous le poids d'une double douleur, se retira avec des transports de désespoir et de rage. Je continuai de repaître mes regards de cet horrible spectacle : il s'en offrit un surtout à mes yeux que je craindrais de retracer dans ce poëme, sans autre preuve que mon témoignage, si je n'étais rassuré par ma conscience, cette compagne fidèle, dont la rectitude rend l'homme fort et vertueux. Je vis un de ces coupables (je crois le voir encore) marcher, comme tous les autres, avec le triste troupeau, mais privé de sa tête. Il la tenait à la main suspendue comme une lampe dont il semblait s'éclairer. Cette tête nous regardait, et la bouche disait : « Hélas ! » Comment peut-il se trouver deux corps en un seul, et une seule ame en deux

Digitized by Google

Quando diritto appiè del ponte fue
Levò 'l braccio alto con tutta la testa,
Per appressarne le parole sue,

Che furo: or vedi la pena molesta
Tu che spirando vai veggendo i morti:
Vedi s' alcuna è grande come questa.

E perchè tu di me novella porti,
Sappi ch' i' son Bertram dal Bornio, quelli
Che diedi al re Giovanni i ma' conforti.

I' feci 'l padre e 'l figlio in se ribelli:
Achitofel non fè più d' Absalone
E di David co' malvagi pungelli.

Perch' io partii così giunte persone,
Partito porto il mio cerebro, lasso!
Dal suo principio ch' è 'n questo troncone:
Così s' osserva in me lo contrappasso.

Digitized by Google

corps? L'inventeur de tels supplices sait, lui seul, comment ils peuvent s'accorder avec les lois de la nature.

Quand il fut arrivé près du pont, le damné souleva sa tête pour me faire mieux entendre ces paroles lamentables : « Vois ma douleur cruelle, toi qui, pendant ta vie, peux visiter l'empire des morts ! as-tu jamais été témoin d'un tourment plus affreux? Apprends, si tu veux parler de moi, que je fus Bertrand de Born, qui donnai des conseils funestes au roi Jean. J'armai le fils contre le père : Achitofel n'excita pas, par de plus lâches instigations, Absalon contre David. Parce que je divisai des êtres nés pour vivre tendrement unis, je porte ma tête séparée de son principe, qui reste dans ce tronc informe. C'est ainsi que le talion, mon châtiment, retrace ma conduite criminelle. »

Digitized by Google

CANTO XXIX.

La molta gente e le diverse piaghe
Avean le luci mie sì inebriate
Che dello stare a piangere eran vaghe:

Ma Virgilio mi disse: che pur guate?
Perchè la vista tua pur si soffolge
Laggiù tra l' ombre triste smozzicate?

Tu non hai fatto sì all' altre bolge:
Pensa, se tu annoverarle credi,
Che miglia ventidue la valle volge;

E già la luna è sotto i nostri piedi:
Lo tempo è poco omai che n'è concesso;
Ed altro è da veder che tu non vedi.

Se tu avessi, rispos' io appresso,
Atteso alla cagion perch' io guardava,
Forse m' avresti ancor lo star dimesso.

Digitized by Google

CHANT XXIX.

La foule de ces malheureux, leurs blessures cruelles avaient tellement rempli mes yeux de larmes, que je désirais trouver le loisir de les répandre; mais Virgile me dit: « Que regardes-tu encore? pourquoi ta vue s'obstine-t-elle à considérer ces ombres mutilées? Tu ne t'es pas laissé abattre par cette compassion dans les autres vallées. Si tu voulais compter ces ames, pense que cette enceinte a vingt-deux milles de tour; déja la lune est sous nos pieds; le temps qui nous est accordé n'est pas long: tu dois voir bien d'autres tourments que tu ne vois pas encore. » Je répondis: « Si tu avais observé la cause de mon attention, tu m'aurais peut-être permis de rester quelques moments de

Digitized by Google

Parte sen gia, ed io retro gli andava,
Lo duca, già facendo la risposta
E soggiungendo: dentro a quella cava

Dov' io teneva gli occhi sì a posta,
Credo ch' un spirto del mio sangue pianga
La colpa che laggiù cotanto costa.

Allor disse 'l maestro: non si franga
Lo tuo pensier da quì innanzi sovr' ello:
Attendi ad altro; ed ei là si rimanga.

Ch' io vidi lui a piè del ponticello
Mostrarti e minacciar forte col dito,
Ed udil nominar Geri del Bello.

Tu eri allor sì del tutto impedito
Sovra colui che già tenne Altaforte,
Che non guardasti in là sì fu partito.

O duca mio, la violenta morte
Che non gli è vendicata ancor, diss' io,
Per alcun che dell' onta sia consorte,

Fece lui disdegnoso: onde sen gio
Senza parlarmi sì com' io istimo;
Ed in ciò m' ha ei fatto a se più pio.

Così parlammo insino al luogo primo
Che dello scoglio l' altra valle mostra,
Se più lume vi fosse, tutto ad imo.

Digitized by Google

plus. » Je parlais ainsi en suivant les pas de mon guide qui continuait d'avancer.

J'ajoutai : « Je crois que, dans cette enceinte de terreur où je fixais mes yeux, une ombre de ma famille pleure la faute qui là haut est si cruellement expiée. » — « Que ta pensée, me dit mon maître, ne se porte pas plus longtemps sur cet esprit ; ne songe qu'à me suivre, et qu'il reste où il a mérité d'être puni. Je crois l'avoir vu au pied du pont te montrer au doigt, et te menacer fortement : je l'ai entendu nommer *Géri del Bello*. Tu étais alors si occupé de celui qui défendit Hautefort, que tu n'as pas regardé de ce côté : ensuite Géri a disparu. » — « O mon guide ! dis-je, la mort violente qu'il a reçue, et qui n'a pas été vengée par un seul des siens dont l'honneur ait élevé l'ame, l'aura rendu dédaigneux pour moi ; il se sera éloigné sans me parler, mais ce noble dédain redouble ma tendresse pour lui. »

Nous parlions ainsi en descendant au pont d'où l'on verrait la dixième enceinte toute entière, si un plus grand jour éclairait cette

Digitized by Google

Quando noi fummo in su l' ultima chiostra
Di Malebolge, sì che i suoi conversi
Potean parere alla veduta nostra;

Lamenti saettaron me diversi
Che di pietà ferrati avean gli strali:
Ond' io gli orecchi con le man copersi.

Qual dolor fora se degli spedali
Di Valdichiana, tra 'l luglio e 'l settembre,
E di Maremma e di Sardigna i mali

Fossero in una fossa tutti insembre;
Tal era quivi, e tal puzzo n' usciva
Qual suol venir dalle marcite membre.

Noi discendemmo in su l' ultima riva
Del lungo scoglio pur da man sinistra,
Ed allor fu la mia vista più viva

Giù ver lo fondo, dove la ministra
Dell' alto sire infallibil giustizia
Punisce i falsator che quì registra.

Non credo ch' a veder maggior tristizia
Fosse in Egina il popol tutto infermo,
Quando fu l' aere sì pien di malizia,

Che gli animali infino al picciol vermo
Cascaron tutti; e poi le genti antiche,
Secondo che i poeti hanno per fermo,

Digitized by Google

vallée. Arrivés à ce dernier cloître de *Malébolge*, nous pûmes déja distinguer les réclus qui l'habitaient. Des gémissements si poignants vinrent me frapper, que je fus obligé de couvrir mes oreilles avec mes mains. Là régnaient des contagions comparables à celles que présenteraient, dans le mois consacré à Auguste, les hospices réunis de Valdichiana, les Maremmes empestées, et les plaines méphitiques de la Sardaigne: il sortait de cet abîme une odeur empoisonnée, semblable à celle qui s'exhale des plaies gangrénées. Nous descendîmes, en marchant à gauche, dans le fond de cette vallée, où la justice infaillible du Tout-Puissant, accomplissant son terrible ministère, punit les faussaires qu'elle a écrits, là même, sur son registre ineffaçable. Je ne crois pas qu'on ait pu éprouver une plus vive douleur à l'aspect du tableau hideux de la maladie qui attaqua le peuple d'Égine, quand l'air infecté de miasmes pestilentiels fit périr les animaux jusqu'au dernier insecte, et réduisit ces nations antiques, suivant le témoi-

Digitized by Google

Si ristorar di seme di formiche:
Ch' era a veder per quella oscura valle
Languir gli spirti per diverse biche.

Qual sovra 'l ventre e qual sovra le spalle
L' un dell' altro giacea, e qual carpone
Si trasmutava per lo tristo calle.

Passo passo andavam senza sermone,
Guardando ed ascoltando gli ammalati
Che non potean levar le lor persone.

Io vidi duo sedere a se poggiati,
Come a scaldar s' appoggia tegghia a tegghia
Dal capo ai piè di schianze maculati.

E non vidi giammai menare stregghia
Da ragazzo aspettato da signorso,
Nè da colui che mal volentier vegghia,

Come ciascun menava spesso il morso
Dell' unghie sovra se per la gran rabbia
Del pizzicor che non ha più soccorso:

E sì traevan giù l' unghie la scabbia,
Come coltel di scardova le scaglie,
O d' altro pesce che più larghe l' abbia.

Digitized by Google

gnage des poètes, à retrouver, dans une fourmilière les moyens de se reproduire.

Je voyais ces esprits languir en tas divers, étendus dans cette vallée obscure; l'un était couché sur le ventre, celui-là gisait sur les flancs de son compagnon; un autre rampait péniblement dans la contrée ténébreuse. Nous marchions à pas lents, sans parler, écoutant et regardant ces malheureux qui ne pouvaient se dresser sur leurs pieds. Je vis deux coupables qui se prêtaient un appui mutuel, comme ces vases qu'on place l'un sur l'autre pour réchauffer les aliments.

Ces ombres étaient couvertes de croûtes lépreuses, de la tête aux pieds. Tous ces esprits, plus agiles que le valet qui, pressé par son maître, ou provoqué par le sommeil, promène avec rapidité l'étrille sur les flancs du coursier, enfonçaient leurs ongles aigus dans cette lèpre que des démangeaisons insupportables leur faisaient gratter avec rage. Mais, ô vain secours! leur peau encroûtée tombait par lambeaux sous leurs doigts, comme on

Digitized by Google

O tu che con le dita ti dismaglie,
Cominciò 'l duca mio a un di loro,
E che fai d'esse talvolta tanaglie;

Dinne s' alcun Latino è tra costoro
Che son quinc' entro, se l' unghia ti basti
Eternalmente a cotesto lavoro.

Latin sem noi che tu vedi sì guasti
Quì amendue, rispose l' un piangendo:
Ma tu chi se' che di noi dimandasti?

E 'l duca disse: io son un che discendo
Con questo vivo giù di balzo in balzo,
E di mostrar l' inferno a lui intendo.

Allor si ruppe lo comun rincalzo,
E tremando ciascuno a me si volse
Con altri che l' udiron di rimbalzo.

Lo buon maestro a me tutto s' accolse
Dicendo; dì a lor ciò che tu vuoli:
Ed io incominciai poscia ch' ei volse:

Se la vostra memoria non s' imboli
Nel primo mondo dall' umane menti,
Ma s' ella viva sotto molti soli;

Digitized by Google

voit tomber, sous le couteau de celui qui l'apprête, les longues écailles d'un poisson.

Mon guide parla ainsi à une de ces ombres : « O toi qui t'écorches si cruellement de tes propres mains, dont tu sembles faire des tenailles, dis-moi, compte-t-on quelque Italien parmi ceux d'entre vous qui sont condamnés à ce supplice? réponds, et puissent tes ongles supporter ce travail éternel ! » Un esprit répondit en pleurant : « Nous deux que tu vois si difformes, nous sommes Italiens ; mais toi, qui es-tu, toi qui nous as adressé une demande? » — « Je suis chargé, dit mon guide, de conduire cet être encore vivant, de degré en degré, et de lui faire parcourir tout l'empire infernal. » Les deux esprits cessèrent de s'appuyer l'un sur l'autre, et, dans un état de tremblement convulsif, se tournèrent vers moi, ainsi que d'autres qui avaient pu entendre les paroles du Sage. Mon maître s'approcha, et m'adressa ces mots : « Maintenant parle leur en liberté. » Alors, sur son commandement, je m'exprimai en ces termes : « Que votre nom

Digitized by Google

Ditemi chi voi siete e di che genti:
La vostra sconcia e fastidiosa pena
Di palesarvi a me non vi spaventi

I' fui d' Arezzo, ed Albero da Siena,
Rispose l' un, mi fè mettere al fuoco:
Ma quel perch' io mori' quì non mi mena.

Ver è ch' io dissi a lui parlando a giuoco:
Io mi saprei levar per l' aere a volo,
E quei ch' avea vaghezza e senno poco,

Volle ch' i' li mostrassi l'arte, e solo
Perch' i' nol feci Dedalo, mi fece
Ardere a tal che l' avea per figliuolo:

Ma nell' ultima bolgia delle diece
Me per l' alchimia che nel mondo usai
Dannò Minos a cui fallir non lece.

Ed io dissi al poeta: or fu giammai
Gente si vana come la Sanese?
Certo non la Francesca sì d' assai.

Onde l' altro lebbroso che m' intese
Rispose al detto mio: tranne lo Stricca
Che seppe far le temperate spese,

Digitized by Google

ne s'efface pas dans le monde mortel, mais qu'il voye mille révolutions de l'astre du jour ! Qui êtes-vous ? quel pays vous a vu naître ? Que votre supplice insupportable ne vous détourne pas de me parler avec confiance. » Un d'eux répondit : « Je naquis à Arezzo, et Albert de Sienne me fit condamner aux flammes : cependant ce n'est pas l'arrêt des hommes qui m'a conduit ici. Il est vrai que je dis à Albert, mais en riant : « Je saurais prendre mon vol dans les airs. » Ce dernier, qui avait du zèle et peu de lumières, me pria de l'initier dans cette science, et ce fut seulement pour n'en avoir pas fait un nouveau Dédale, que celui qui avait Albert pour fils, me fit jeter dans un bûcher: c'est parce que je me suis livré à l'alchimie, que l'infaillible Minos m'a condamné à rouler dans la dixième vallée. »

Je dis alors au poète : « Fut-il jamais une nation plus vaine que la nation siennoise? Non, certes, pas même la nation française ! » L'autre lépreux, qui m'entendit ainsi parler, répondit à mes paroles ; « Exceptes-en Stricca

Digitized by Google

E Niccolè che la costuma ricca
Del garofano prima discoperse
Nell' orto dove tal seme s' appicca,

E tranne la brigata in che disperse
Caccia d' Asciano la vigna e la fronda
E l' Abbagliato suo senno proferse.

Ma perchè sappi chi sì ti seconda
Contra i Sanesi, aguzza ver me l' occhio,
Sì che la faccia mia ben ti risponda:

Sì vedrai ch' io son l' ombra di Capocchio
Che falsai li metalli con alchimia;
E ten dee ricordar, se ben t' adocchio,
Com' io fui di natura buona scimia.

Digitized by Google

qui sut faire des dépenses si modérées, et Nicolas qui, dans la ville où l'on a conservé cet usage, inventa *la riche coutume* d'assaisonner les faisans avec des épices. Exceptes-en la folle société dans laquelle Caccia d'Asciano dissipa le revenu de ses bois et de ses vignes, et celle où l'Abbagliato montra son grave esprit de prudence. Veux-tu savoir qui te seconde ainsi contre les Siennois ? considère-moi bien, tu reconnaîtras ma figure qui te répondra ; je suis l'ombre de Capocchio ; c'est moi qui falsifiai les métaux dans des opérations alchimiques : tu dois te souvenir, si je ne m'abuse, que j'ai toujours été un singe très-adroit. »

Digitized by Google

CANTO XXX.

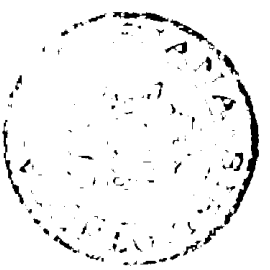
Nel tempo che Giunone era crucciata
Per Semele contra il sangue Tebano,
Come mostrò già una ed altra fiata,

Atamante divenne tanto insano
Che veggendo la moglie con due figli
Andar carcata da ciascuna mano,

Gridò: tendiam le reti, sì ch' io pigli
La lionessa e i lioncini al varco:
E poi distese i dispietati artigli,

Prendendo l' un ch' avea nome Learco;
E rotollo e percosselo ad un sasso,
E quella s' annegò con l' altro incarco.

E quando la fortuna volse in basso
L' altezza de' Trojan che tutto ardiva,
Sì che insieme col regno il re fu casso;



Digitized by Google

CHANT XXX.

Quand Junon, jalouse de Sémélé, ne craignit pas de persécuter si souvent cette princesse du sang Thébain, Atamas devint si insensé que, voyant son épouse s'approcher avec ses deux fils dans ses bras, il cria : « Tendons les filets, que je prenne la lionne et ses lionceaux. » Aussitôt il avança ses bras cruels, saisit celui de ses enfants qui se nommait Léarque, le fit tourner plusieurs fois dans les airs, et le brisa contre un rocher : alors la mère se précipita dans les eaux avec son autre fils. Quand la fortune voulut abaisser la grandeur des Troyens et leur puissance qui montrait tant d'audace, et que le royaume et le souverain furent anéantis, Hécube, lan-

Digitized by Google

Ecuba trista, misera e cattiva,
Poscia che vide Polissena morta,
E del suo Polidoro in su la riva

Del mar si fu la dolorosa accorta,
Forsennata latrò sì come cane:
Tanto il dolor le fe' la mente torta.

Ma nè di Tebe furie nè Trojane
Si vider mai in alcun tanto crude,
Non punger bestie non che membra umane,

Quant' io vidi in due ombre smorte e nude
Che mordendo correvan di quel modo
Che il porco quando del porcil si schiude.

L' una giunse a Capocchio ed in sul nodo
Del collo l' assannò, sì che tirando
Grattar gli fece il ventre al fondo sodo.

E l' Aretin che rimase tremando,
Mi disse: quel folletto è Gianni Schicchi,
E va rabbioso altrui così conciando.

Oh! diss' io lui, se l' altro non ti ficchi
Li denti addosso, non ti sia fatica
A dir chi è, pria che di quì si spicchi.

Ed egli a me: quell' è l' anima antica
Di Mirra scellerata che divenne
Al padre fuor del dritto amore amica.

Digitized by Google

guissante, désolée et captive, après avoir vu périr Polyxène, et avoir trouvé, sur le bord de la mer, le corps de son fils Polydore, éprouva d'affreux déchirements, et fit entendre les aboiements forcenés d'une chienne, tant la douleur avait renversé ses esprits. Mais ni les cruautés des Thébains, ni celles que les Troyens, dans l'une et l'autre catastrophe, exercèrent sur des animaux ou sur des hommes, ne peuvent être comparées aux fureurs de deux ames nues qui couraient en mordant ce qu'elles rencontraient, comme fait le pourceau à qui son toit vient d'être ouvert. L'une de ces ames accourut près de Capocchio, lui asséna sur la nuque un coup terrible, le renversa, et, le tirant à elle, lui fit labourer avec son corps le sol âpre et sauvage. L'habitant d'Arezzo, qui en fut tout tremblant de frayeur, me dit: « Ce furieux est Gianni Schicchi, dont la rage va accommodant ainsi ce qu'elle rencontre. » Je répondis: « Si cette autre ame ne vient te déchirer de ses affreuses morsures, peux-tu me dire qui elle est, avant

Digitized by Google

Questa a peccar con esso così venne,
Falsificando se in altrui forma,
Come l'altro che in là sen va, sostenne,

Per guadagnar la donna della torma,
Falsificare in se Buoso Donati
Testando e dando al testamento norma.

E poi che i due rabbiosi fur passati
Sovra i quali io avea l' occhio tenuto,
Rivolsilo a guardar gli altri mal nati.

Io vidi un fatto a guisa di liuto,
Pur ch' egli avesse avuta l' anguinaja
Tronca dal lato che l' uomo ha forcuto.

La grave idropisia che sì dispaja
Le membra con l' umor che mal converte
Che il viso non risponde alla ventraja,

Faceva a lui tener le labbra aperte,
Come l'etico fa che per la sete
L' un verso il mento e l' altro in su riverte.

O voi che senza alcuna pena siete
(E non so io perchè) nel mondo gramo,
Diss' egli a noi, guardate ed attendete

Digitized by Google

qu'elle disparaisse? » Il reprit ainsi : « C'est l'ame antique de cette criminelle Myrrha qui, contre les lois de l'amour honnête, devint la concubine de son père. Pour commettre son crime, elle emprunta un déguisement, comme cet autre qui est plus loin, dicta, au nom de Buoso Donati, pour posséder la reine du Haras, un faux testament auquel il donna les formes légales. »

Après que ces deux furieux, qui avaient arrêté ma vue, eurent continué leur course impétueuse, je me retournai pour considérer les autres coupables ; j'en vis un dont le corps, s'il avait été tranché là où l'aîne se termine, aurait eu la forme d'un luth. Une hydropisie qui, par l'effet d'une humeur funeste, avait détruit toutes les proportions du visage et des flancs, tenait entr'ouvertes les lèvres de ce damné ; il ressemblait à l'homme qui, défiguré par les ravages de l'étisie, rapproche péniblement, dans sa soif dévorante, une lèvre du menton, et l'autre de son nez. L'ame s'écria : « O vous qui êtes exempts de peines

Digitized by Google

Alla miseria del maestro Adamo:
Io ebbi vivo assai di quel ch' i' volli,
Ed ora, lasso! un gocciol d' acqua bramo.

Li ruscelletti che de' verdi colli
Del Casentin discendon giuso in Arno
Facendo i lor canali freddi e molli

Sempre mi stanno innanzi e non indarno;
Che l' imagine lor via più m' asciuga
Che il male ond' io nel volto mi discarno:

La rigida giustizia che mi fruga
Tragge cagion del luoco ov' io peccai
A metter più li miei sospiri in fuga.

Ivi è Romena, là dov' io falsai
La lega suggellata del Batista;
Perch' io il corpo suso arso lasciai.

Ma s' io vedessi quì l' anima trista
Di Guido o d' Alessandro o di lor frate,
Per fonte Branda non darei la vista.

Dentro ci è l' una già, se l' arrabbiate
Ombre che vanno intorno dicon vero:
Ma che mi val ch' ho le membra legate?

Digitized by Google

dans ce monde misérable, et je ne sais pourquoi, regardez le supplice de maître Adam! Pendant ma vie, j'ai possédé tout ce que j'ai désiré, et maintenant, hélas! je soupire après une goutte d'eau. Les ruisseaux qui, du Casentin, portent leurs ondes à l'Arno, par des canaux frais et délicieux, me sont toujours présents, et ce n'est pas en vain : leur souvenir me dessèche plus que le mal qui décharne mes traits. La justice sévère qui me punit, m'offre dans le lieu même où j'ai péché, l'image que poursuit mon stérile désir. C'est à Roména que j'ai falsifié la monnaie frappée au coin de Jean-Baptiste; et ce crime me fit condamner aux flammes par les juges de la terre. Au moins, que n'aperçois-je ici les ombres barbares de Guido, d'Alexandre et de leur frère! je donnerais, pour les voir sur ce sol brûlant, l'eau limpide de *Fonte-Branda*. S'il faut en croire les ames pleines de rage, qui ont le privilége de parcourir ce cercle empesté, un d'eux est déja parmi nous. Mais que me fait son supplice, à moi qui ai les

Digitized by Google

S' io fossi pur di tanto ancor leggiero
Ch' io potessi in cent' anni andare un'oncia,
Io sarei messo già per lo sentiero,

Cercando lui tra questa gente sconcia,
Con tutto ch'ella volge undici miglia
E men d'un mezzo di traverso non ci ha.

Io son per lor tra sì fatta famiglia:
Ei m' indussero a battere i fiorini
Ch' avevan tre carati di mondiglia.

Ed io a lui: chi son li due tapini
Che fumman come man bagnata il verno
Giacendo stretti a' tuoi destri confini?

Quì li trovai, e poi volta non dierno,
Rispose, quand' io piovvi in questo greppo;
E non credo che dieno in sempiterno.

L' una è la falsa ch' accusò Giuseppo,
L' altro è il falso Sinon Greco da Troja:
Per febbre acuta gittan tanto leppo.

E l' un di lor che si recò a noja
Forse d' esser nomato sì oscuro
Col pugno li percosse l' epa croja:

Digitized by Google

membres appesantis ? s'il m'était permis d'avancer d'un doigt en cent années, je me serais déja mis en chemin pour chercher ce monstre dans cette vallée qui compte onze milles de long, et n'a pas moins d'un demi-mille de large. C'est à cause d'eux que je suis associé à cette odieuse famille; ce sont eux qui m'ont fait frapper des florins à trois carats d'alliage. »

Je l'interrompis en lui disant: « Qui sont ces deux abjects couchés à ta droite, et qui fument comme des mains mouillées pendant l'hiver? » Il répondit: « J'ai trouvé ces ombres ici, quand je suis tombé dans cet abîme; depuis ce temps elles sont restées immobiles, et je ne crois pas qu'elles puissent se mouvoir jamais. L'une est la perfide qui accusa Joseph; l'autre, le fourbe Sinon, ce Grec de Troie. Une fièvre aiguë leur fait exhaler cette vapeur putréfiée. » Le dernier, indigné de s'entendre appeler d'un nom si infâme, frappa de son poing le ventre durci de l'hydropique, et le fit résonner comme cet instrument bruyant qui excite nos guerriers. Maître Adam répondit

Digitized by Google

Quella sonò come fosse un tamburo:
E mastro Adamo li percosse il volto
Col braccio suo che non parve men duro,

Dicendo a lui: ancor che mi sia tolto
Lo mover per le membra che son gravi,
Ho io braccio a tal mestier disciolto.

Ond' ei rispose: quando tu andavi
Al fuoco non l' avei tu così presto;
Ma sì e più l' avei quando coniavi.

E l' idropico: tu di' ver di questo;
Ma tu non fosti sì ver testimonio
Là 've del ver fosti a Troja richiesto.

S' io dissi falso, e tu falsasti 'l conio,
Disse Sinone, e son quì per un fallo,
E tu per più ch' alcun altro dimonio.

Ricorditi, spergiuro, del cavallo,
Rispose quei ch' aveva enfiata l' epa;
E sieti reo che tutto 'l mondo sallo.

A te sia rea la sete onde ti crepa,
Disse 'l Greco, la lingua, e l'acqua marcia
Che il ventre innanzi agli occhi sì t' assiepa.

Digitized by Google

par un coup sur la figure de Sinon, qui ne parut pas moins violent, et lui adressa ces mots : « Quoiqu'il me soit pénible de remuer mes membres engourdis, j'ai encore le bras prompt à frapper. » — « Pourquoi, dit le fils de Sisyphe, quand tu marchais aux flammes, ne l'avais-tu pas si dispos ? tu l'avais plus libre quand tu battais les faux florins.» — « Tu dis ici la vérité, reprit l'hydropique ; mais tu ne la dis pas de même aux Troyens, lorsqu'on te somma de la dévoiler. » — « Moi, reprit Sinon, j'ai dit une fausseté, oui, mais toi tu as falsifié la monnaie. Je suis ici pour un seul crime, et toi pour plus de forfaits qu'aucun autre damné. » — « Parjure, souviens-toi du cheval, répliqua le coupable au ventre tendu; que ton supplice soit de savoir que tout le monde connaît ta perfidie. » — « Et toi, dit le Grec, languis avec cette soif qui brûle ta langue, et cet amas d'eau qui, comme une muraille, te dérobe la vue du reste de ton corps. »—« Ta bouche, repartit le faux monnayeur, ne s'ouvre que pour proférer des pa-

Digitized by Google

Allora il monetier: così si squarcia
La bocca tua a parlar mal come suole:
Che s' io ho sete ed umor mi rinfarcia,

Tu hai l' arsura e il capo che ti duole
E per leccar lo specchio di Narcisso
Non vorresti a invitar molte parole.

Ad ascostarli er' io del tutto fisso,
Quando 'l maestro mi disse: or pur mira,
Che per poco è che teco non mi risso.

Quando io il senti' a me parlar con ira,
Volsimi verso lui con tal vergogna
Ch' ancor per la memoria mi si gira.

E quale è quei che suo dannaggio sogna,
Che sognando disidera sognare,
Sì che quel ch'è come non fosse agogna;

Tal mi fec' io non potendo parlare:
Che disiava scusarmi, e scusava
Me tuttavia e nol mi credea fare.

Maggior difetto men vergogna lava,
Disse 'l maestro, che il tuo non è stato:
Però d'ogni tristizia ti disgrava:

Digitized by Google

roles criminelles : si j'ai soif, si mon ventre est ainsi gonflé, tu es dévoré de cette fièvre qui te consume, et qui te fait exhaler une vapeur putride ; il ne faudrait pas t'inviter long-temps à laper dans le miroir de Narcisse.»

J'étais occupé à les entendre, quand mon maître me dit : « Continue donc d'écouter ; pour rien, je te chercherais querelle.» Lorsque mon guide m'eut parlé de ce ton de colère, je me retournai vers lui plein d'une honte dont je n'ai pas perdu le souvenir. Tel que celui qui, voyant dans son sommeil un malheur fondre sur lui, désire que le trouble qui le tourmente ne soit qu'une vaine illusion, et fait des vœux pour n'avoir point à gémir de cette image mensongère, de même, dans ma pensée, je désirais m'excuser ; mais en même temps mon désir secret était entendu sans que je susse quel pouvoir le révélait à mon maître. Il me dit : « Moins de confusion demanderait grâce pour une faute plus grave que la tienne. Plus de tristesse ; et si jamais

Digitized by Google

E fa ragion ch'io ti sia sempre allato,
Se più avvien che fortuna t' accoglia
Dove sien genti in simigliante piato:
Che voler ciò udire è bassa voglia.

Digitized by Google

tu rencontres des ames engagées dans des rixes aussi indécentes, n'oublie pas que je suis en ta compagnie : il n'est pas digne de toi d'éconter de telles violences. »

Digitized by Google

CANTO XXXI.

Una medesma lingua pria mi morse
Sì che mi tinse l' una e l' altra guancia,
E poi la medicina mi riporse:

Così od' io che soleva la lancia
D' Achille e del suo padre esser cagione
Prima di trista e poi di buona mancia.

Noi demmo il dorso al misero vallone
Su per la ripa che il cinge dintorno
Attraversando senza alcun sermone.

Quivi era men che notte e men che giorno,
Sì che il viso n' andava innanzi poco:
Ma io senti' sonare un alto corno,

Tanto ch' avrebbe ogni tuon fatto fioco,
Che contra se la sua via seguitando
Dirizzò gli occhi miei tutti ad un loco.

Digitized by Google

CHANT XXXI.

Mon guide venait de m'adresser des reproches qui m'avaient fait rougir de honte; mais ses dernières paroles avaient apporté des consolations dans mon ame. Ainsi la lance qu'Achille avait reçue de son père, faisait des blessures qu'elle avait le don de guérir.

Nous quittâmes cette triste vallée, en marchant, sans parler, sur le bord qui l'environne: là, le jour n'avait pas tout à fait disparu; la nuit n'avait pas déployé ses voiles; aussi ma vue s'étendait peu autour de moi. En cet instant retentit un cor dont le son aurait étouffé celui du tonnerre: je dirigeai toute la puissance de mes yeux vers le point d'où partait ce son effroyable. Le bruit du cor de

Digitized by Google

Dopo la dolorosa rotta, quando
Carlo Magno perdè la santa gesta,
Non sonò sì terribilmente Orlando.

Poco portai in là volta la testa
Che mi parve veder molte alte torri:
Ond' io: maestro, dì, che terra è questa?

Ed egli a me: però che tu trascorri
Per le tenebre troppo dalla lungi,
Avvien che poi nel maginare aborri.

Tu vedrai ben, se tu là ti congiungi,
Quanto il senso s'inganna di lontano:
Però alquanto più te stesso pungi.

Poi caramente mi prese per mano,
E disse: pria che noi siam più avanti,
Acciocchè il fatto men ti paja strano,

Sappi che non son torri ma giganti,
E son nel pozzo intorno dalla ripa
Dall' ombelico in giuso tutti quanti.

Come quando la nebbia si dissipa,
Lo sguardo a poco a poco raffigura
Ciò che cela il vapor che l'aere stipa;

Così forando l'aura grossa e scura
Più e più appressando inver la sponda,
Fuggiinmi errore e cresceinmi paura:

Digitized by Google

Roland ne fut pas si terrible après la bataille sanglante où Charlemagne perdit le fruit d'une guerre sacrée. J'avançai la tête, et il me sembla voir plusieurs tours élevées.

Je dis à mon maître : « Quelle est cette ville? » Il me répondit : « Ton œil veut pénétrer trop avant; aussi, à travers ces ténèbres épaisses, il en impose à ton imagination abusée. Quand tu seras arrivé, tu verras combien les sens nous trompent à une grande distance : mais marche plus vîte. » Il me prit alors par la main, et me dit d'une voix douce : « Avant d'approcher davantage, apprends, afin d'en être moins étonné, que ce ne sont pas là des tours, mais des géants qui sont autour du puits infernal, et que tu vois depuis les pieds jusqu'au milieu du corps. »

De même que l'œil, quand la vapeur se dissipe, peu à peu distingue ce qu'elle cachait à notre vue; de même, à mesure que je m'avançai davantage à travers l'air épais et obscur, et que j'approchai de plus près, mon erreur s'évanouit, mais je sentis accroître

Digitized by Google

Perocchè come in su la cerchia tonda
Montereggion di torri si corona,
Così la proda che il pozzo circonda

Torreggiavan di mezza la persona
Gli orribili giganti, cui minaccia
Giove del cielo ancora quando tuona.

Ed io scorgeva già d'alcun la faccia,
Le spalle e il petto e del ventre gran parte
E per le coste giù ambo le braccia.

Natura certo quando lasciò l'arte
Di sì fatti animali assai fe' bene,
Per tor cotali esecutori a Marte:

E s'ella d'elefanti e di balene
Non si pente, chi guarda sottilmente
Più giusta e più discreta la ne tiene:

Che dove l'argomento della mente
S'aggiunge al mal volere ed alla possa,
Nessun riparo vi può far la gente.

La faccia sua mi parea lunga e grossa
Come la pina di san Pietro a Roma,
Ed a sua proporzion eran l'altr' ossa;

Sì che la ripa, ch' era perizoma
Dal mezzo in giù, ne mostrava ben tanto
Di sopra che di giungere alla chioma

Digitized by Google

mon épouvante. Tel que des tours couronnent Montéreggione, célèbre par ses murailles arrondies, tels les horribles géants, que Jupiter, du haut du ciel, menace encore lorsqu'il lance le tonnerre, vus jusqu'à mi-corps, semblaient flanquer de tours menaçantes le bord qui entoure le dernier abîme. Je distinguais les traits, les épaules, la poitrine, une partie des flancs de l'un d'eux, et ses bras tombant le long des côtes. Lorsque la nature cessa de créer de tels monstres, elle mérita sans doute des éloges; elle enleva à Mars de terribles instruments de guerre; elle ne se repent pas, il est vrai de continuer à créer des éléphants et des baleines; mais on peut voir, à l'aide de sages réflexions, combien elle est juste et discrète: en effet, là où l'esprit et l'intelligence savent se joindre à la puissance et à la méchanceté, les efforts des hommes ne peuvent opposer aucune résistance.

Le visage de ce géant présentait la longueur et la largeur de la pomme de pin de Saint-Pierre, à Rome. Ses autres membres étaient

Digitized by Google

Tre Frison s'averian dato mal vanto;
Perocch'io ne vedea trenta gran palmi
Dal luogo in giù dov' uom s'affibbia il manto.

Raphe lmai amec hza bialmi
Cominciò a gridar la fiera bocca
Cui non si convenien più dolci salmi.

E il duca mio ver lui: anima sciocca,
Tienti col corno, e con quel ti disfoga
Quand' ira od altra passion ti tocca.

Cercati al collo, troverai la soga
Che il tien legato, o anima confusa,
E vedi lui che il gran petto ti doga.

Poi disse a me: egli stesso s'accusa:
Questi è Nembrotto per lo cui mal coto
Pure un linguaggio nel mondo non s'usa.

Lasciamlo stare e non parliamo a voto:
Che cosi è a lui ciascun linguaggio
Come il suo ad altrui ch' a nullo è noto.

Facemmo adunque più lungo viaggio
Volti a sinistra, ed al trar d' un balestro
Trovammo l' altro assai più fiero e maggio.

A cinger lui qual che fosse il maestro
Non so io dir: ma ei tenea succinto
Dinanzi l' altro, e dietro il braccio destro

Digitized by Google

dans la proportion d'une face aussi monstrueuse. Le bord qui couvrait la partie inférieure de son corps, en laissait découvrir assez pour que trois habitants de la Frise, élevés l'un sur l'autre, se fussent vantés en vain d'atteindre à la chevelure de cet orgueilleux rebelle, puisque l'on comptait plus de trente palmes, du point où s'attache le manteau, jusqu'au bord du puits infernal. La bouche formidable, qui ne peut chanter des psaumes plus doux, cria : « Raphe lmai amec hza bialmi. » — « Ame insensée, lui dit mon guide, cherche un vain amusement dans le son de ce cor; exhale ainsi ta fureur, quand la colère ou une autre passion vient te dominer! Ame perverse, si tu ignores où ce cor est suspendu, cherche le long des muscles de ton cou, tu trouveras la courroie qui soutient ce fatal instrument: remarque donc qu'il décrit un cercle autour de ton énorme poitrine. » Mon maître me dit ensuite : « Voilà Nembrot, il s'accuse lui même; c'est depuis qu'il manifesta son arro-

Digitized by Google

D' una catena che il teneva avvinto
Dal collo in giù, sì che in su lo scoperto
Si ravvolgeva infino al giro quinto.

Questo superbo voll' essere sperto
Di sua potenza contra il sommo Giove,
Disse il mio duca; ond' egli ha cotal merto:

Fialte ha nome; e fece le gran pruove,
Quando i giganti fer paura ai Dei:
Le braccia ch' ei menò giammai non muove.

Ed io a lui: s' esser puote, io vorrei
Che dello smisurato Briareo
Esperienza avesser gli occhi miei.

Ond' ei rispose: tu vedrai Anteo
Presso di quì, che parla ed è disciolto,
Che ne porrà nel fondo d' ogni reo:

Quel che tu vuoi veder, più là è molto;
Ed è legato e fatto come questo,
Salvo che più feroce par nel volto.

Non fu tremuoto già tanto rubesto
Che scotesse una torre così forte
Come Fialte a scuotersi fu presto.

Digitized by Google

gante inexpérience, qu'on ne parle plus une seule et même langue dans le monde. Laissons-le, ne perdons pas nos paroles: le langage des hommes lui est aussi inconnu que le sien l'est à toute la terre. »

Nous fîmes un détour à gauche, et, à la portée du trait, nous trouvâmes un géant plus grand et plus redoutable. Je ne saurais dire quelle main invincible a pu garrotter un tel monstre; mais une chaîne qui assujétissait sur sa poitrine son bras gauche, et sur ses reins son bras droit, le tenait lié depuis le cou jusqu'à cette moitié du corps que l'on pouvait apercevoir, et se repliait cinq fois autour de ses flancs. « Ce superbe géant, dit mon guide, voulut éprouver sa puissance contre celle du grand Jupiter, et voilà quelle fut sa récompense: il s'appelle Éphialte; il s'abandonna aux accès de son audace téméraire, quand les géants intimidèrent les dieux; il ne peut plus mouvoir ces bras qui lui servirent à entasser les montagnes. » — « Je voudrais, repris-je, voir, s'il se peut, Briarée, ce géant que l'on

Digitized by Google

Allor temetti più che mai la morte,
E non v' era mestier più che la dotta:
S' io non avessi viste le ritorte.

Noi procedemmo più avanti allotta,
E venimmo ad Anteo che ben cinqu' alle
Senza la testa uscia fuor della grotta.

O tu che nella fortunata valle
Che fece Scipion di gloria reda,
Quand' Annibal co' suoi diede le spalle,

Recasti già mille lion per preda,
E che, se fossi stato all' alta guerra
De' tuoi fratelli, ancor par ch' e' si creda

Ch' avrebber vinto i figli della terra;
Mettine giuso (e non ti vegna a schifo)
Dove Cocito la freddura serra.

Non ci far ire a Tizio nè a Tifo:
Questi può dar di quel che quì si brama,
Però ti china e non torcer lo grifo.

Ancor ti può nel mondo render fama;
Ch' ei vive e lunga vita ancor aspetta,
Se innanzi tempo grazia a se nol chiama.

Digitized by Google

dit d'une hauteur si démesurée. » Mon guide répondit : « Tu verras Antée près d'ici ; il est libre, et parle intelligiblement : c'est lui qui nous déposera au fond du dernier abîme. L'autre que tu demandes est plus éloigné, mais il est tel qu'Éphialte, et enchaîné comme lui ; il a seulement un aspect plus féroce. » A ces mots Éphialte secoua ses chaînes : jamais un tremblement de terre, qui ébranle une tour énorme, ne fit entendre un bruit aussi terrible. Alors je craignis plus que jamais la mort, et l'effroi allait m'anéantir, si je ne me fusse souvenu que le géant avait les mains garrottées.

Nous continuâmes de marcher, et nous vîmes Antée dont le corps, sans comprendre la tête, dépassait le gouffre, de trente palmes. Mon maître parla ainsi : « O toi qui fis un butin de mille lions dans la vallée fortunée où Scipion se couvrit de gloire et mit en fuite Annibal et les siens ; il paraît qu'on croit que tu aurais donné la victoire aux fils de la terre, si tu avais accompagné tes frères à la haute guerre contre les dieux : ne dédaigne pas de t'abaisser

Digitized by Google

Così disse il maestro: e quegli in fretta
Le man distese, e prese il duca mio,
Ond' Ercole sentì già grande stretta.

Virgilio, quando prender si sentio,
Disse a me: fatti in quà, sì ch' io ti prenda:
Poi fece sì ch' un fascio er' egli ed io.

Qual pare a riguardar la Carisenda,
Sotto il chinato, quand' un nuvol vada
Sovr' essa sì ch' ella in contrario penda:

Tal parve Anteo a me che stava a bada
Di vederlo chinare, e fu tal ora
Ch' io avrei volut' ir per altra strada.

Ma lievemente al fondo che divora
Lucifero con Giuda ci posò:
Nè sì chinato lì fece dimora,
E come albero in nave si levò.

Digitized by Google

et de nous déposer là où le Cocyte est couvert de glaces! Ne me fais appeler ni Titye ni Tiphée. Celui que je conduis peut rassasier ton ame avide de renommée: abaisse-toi, et ne tords pas ainsi ton visage; oui, il peut parler de toi dans le monde, celui-ci qui est vivant, et destiné à une longue carrière, si la grâce ne l'appelle pas à elle avant le temps. » Alors le géant étendit sur mon guide ces mains qui pressèrent si rudement Hercule. Le sage Romain me dit, quand il se sentit saisir ainsi: « Fais en sorte que je puisse te tenir fortement. » Et il me serra contre lui tellement que nos corps ne formaient qu'un faisceau. Tel que la Garisende, si on la considère du côté où sa cime inclinée inspire tant d'effroi, paraît prête à se renverser, quand il passe un nuage au-dessus de ses créneaux, tel me sembla le formidable Antée, quand je le vis abaisser ses bras. J'avoue qu'alors j'aurais préféré toute autre voie; mais il nous porta légèrement au fond de l'abîme qui renferme Lucifer et Judas. A peine nous eut-il déposés, qu'il se releva comme le mât d'un vaisseau.

Digitized by Google

CANTO XXXII.

S' io avessi le rime aspre e chiocce
Come si converrebbe al tristo buco
Sovra il qual pontan tutte l' altre rocce,

Io premerei di mio concetto il suco
Più pienamente ; ma perch'io non l' abbo
Non senza tema a dicer mi conduco :

Che non è impresa da pigliare a gabbo
Descriver fondo a tutto l' universo ,
Nè da lingua che chiami mamma e babbo.

Ma quelle donne ajutin il mio verso,
Ch' ajutaro Anfione a chiuder Tebe,
Sì che dal fatto il dir non sia diverso.

Oh sovra tutte mal creata plebe
Che stai nel loco onde parlare è duro,
Me' foste state quì pecore o zebe!

Digitized by Google

CHANT XXXII.

Si je savais composer des vers d'un ton âpre et rauque, comme il conviendrait d'en offrir ici pour décrire le puits sur lequel reposent tous les autres cercles, j'exprimerais ma pensée avec plus de force; mais, puisque ce don m'est refusé, ce n'est pas sans crainte que je me hasarde à retracer ce que j'ai vu. La description du centre de l'univers ne peut être ni un jeu futile, ni l'entreprise d'une langue qui ne sait encore que balbutier. Femmes éloquentes, qui avez aidé Amphion à élever les murailles de Thèbes, accordez-moi votre généreuse assistance, et que mes chants s'élèvent à la hauteur du sujet. O race maudite de coupables, qui habitez ce lieu dont il est si

Digitized by Google

Come noi fummo giù nel pozzo scuro,
Sotto i piè del gigante assai più bassi,
Ed io mirava ancora all' alto muro,

Dicere udimmi: guarda come passi:
Fa sì che tu non calchi con le piante
Le teste de' fratei miseri, lassi.

Perch' io mi volsi, e vidimi davante
E sotto i piedi un lago che per gielo
Avea di vetro e non d' acqua sembiante.

Non fece al corso suo sì grosso velo
Di verno la Danoja in Ostericch,
Nè il Tanai là sotto il freddo cielo,

Com' era quivi, che se Tabernicch
Vi fosse su caduto, o Pietrapana,
Non avria pur dall' orlo fatto cricch.

E come a gracidar si sta la rana
Col muso fuor dell' acqua quando sogna
Di spigolar sovente la villana;

Livide insin là dove appar vergogna
Eran l' ombre dolenti nella ghiaccia,
Mettendo i denti in nota di cicogna.

Digitized by Google

difficile de présenter un tableau fidèle, que n'avez-vous été, dans le monde, des animaux et de viles brutes!

Quand nous fûmes parvenus dans le puits obscur, plus bas que le sol où reposaient les pieds du géant, je considérai les hauts retranchements de l'abîme, et j'entendis qu'on me disait: « Prends garde à tes pas, évite de fouler aux pieds la tête des misérables qui ont été tes frères.» Je me tournai, et je m'aperçus que je marchais sur un lac glacé qui ressemblait plutôt à un cristal qu'à un fleuve. Le Danube qui traverse l'Autriche, et le Tanaïs qui roule ses eaux sous un ciel encore plus rigoureux, n'entravent pas leur cours d'une enveloppe aussi épaisse. Les monts Tabernick et Piétra Piana s'écrouleraient sur ce lac, qu'on n'entendrait pas à sa surface le moindre craquement.

De même qu'on voit la grenouille sortir sa tête du fond des marais, à l'époque de l'année où la villageoise pense à glaner, de même on voyait les ombres gémissant sous cet hiver éternel, plongées dans la glace jusqu'à cette

Digitized by Google

Ognuna in giù tenea volta la faccia:
Da bocca il freddo e dagli occhi il cuor tristo
Tra lor testimonianza si procaccia.

Quand' io ebbi d'intorno alquanto visto,
Volsimi a' piedi e vidi due sì stretti
Che il pel del capo avien insieme misto.

Ditemi voi che sì stringete i petti,
Diss' io, chi siete; e quei piegaro i colli,
E poi ch' ebber li visi a me eretti,

Gli occhi lor ch'eran pria pur dentro molli
Gocciar su per le labbra, e il gielo strinse
Le lagrime tra essi e riserrolli.

Con legno legno spranga mai non cinse
Forte così: ond' ei come duo becchi
Cozzaro insieme; tant' ira li vinse.

Ed un ch'avea perduti ambo gli orecchi
Per la freddura, pur col viso in giue,
Disse: perchè cotanto in noi ti specchi?

Se vuoi saper chi son cotesti due,
La valle onde Bisenzio si dichina
Del padre loro Alberto e di lor fue.

Digitized by Google

partie du visage où se signale la honte, et imitant, en faisant craquer leurs dents, le bruit du bec de la cigogne. Elles avaient toutes la tête renversée en avant; le froid qu'elles éprouvaient et la douleur dont elles étaient pénétrées, se manifestaient par ce choc de leurs dents et le gonflement de leurs yeux.

Quand j'eus observé quelque temps ce spectacle, je regardai à mes pieds, et je vis deux ombres qui se serraient si étroitement, que leurs chevelures étaient confondues. « Dites-moi; qui êtes-vous, m'écriai-je, ô vous qui vous étreignez si fort? » Ces ombres élevèrent la tête, mais leurs yeux étaient baignés de larmes qui tombant sur leurs cils, y restèrent tout-à-coup condensées par la glace: bientôt elle rapprocha encore les deux coupables, en les resserrant ensemble visage contre visage: jamais un lien de fer n'a plus fortement tenu appliqué le bois contre le bois. La fureur des ombres fut telle, qu'elles s'entreheurtèrent comme deux béliers.

Une autre ame, à qui le froid avait fait tom-

Digitized by Google

D' un corpo usciro: e tutta la Caina
Potrai cercare, e non troverai ombra
Degna più d' esser fitta in gelatina.

Non quelli a cui fu rotto il petto e l'ombra
Con esso un colpo per la man d' Artù:
Non Focaccia: non questi che m' ingombra

Col capo sì ch' io non veggio oltre più,
E fu nomato Sassol Mascheroni:
Se Tosco sei ben sai omai chi fu.

E perchè non mi metti in più sermoni,
Sappi ch' io sono il Camicion de' Pazzi,
Ed aspetto Carlin che mi scagioni.

Poscia vid' io mille visi cagnazzi
Fatti per freddo: onde mi vien riprezzo,
E verrà sempre de' gelati guazzi.

E mentre ch' andavamo inver lo mezzo,
Al quale ogni gravezza si rauna,
Ed io tremava nell' eterno rezzo;

Se voler fu o destino o fortuna
Non so, ma passeggiando tra le teste
Forte percossi il piè nel viso ad una.

Digitized by Google

ber les oreilles, et qui inclinait sa face humiliée, me dit: « Pourquoi me regardes-tu? veux-tu savoir qui sont ces deux esprits? Ils naquirent, ainsi que leur père Albert, dans la vallée d'où descend le Bisenzio; ils sont aussi fils de la même mère, et tu parcourras toute l'enceinte de Caïn, avant de trouver une ombre qui ait plus mérité qu'eux, d'être abreuvée de l'amertume du bouillon de glace. Je n'en excepte pas celui à qui Artus fit dans le flanc une si large blessure, que les rayons du soleil traversèrent son corps, ni Focaccia, ni celui qui, avec sa tête, m'empêche de voir plus avant, et qui fut appelé Sassolo Maschéroni. Si tu es Toscan, tu dois connaître ce dernier. Pour que tu n'aies pas à m'interroger davantage, apprends que je suis Camicione de' Pazzi: j'attends Carlino, qui vienne ici montrer un être plus méprisable que moi. »

Je vis beaucoup d'autres visages que le froid avait rendus livides; aussi le souvenir de cet étang me pénètrera-t-il toujours d'horreur.

Je m'avançais ainsi vers le centre où ten-

Digitized by Google

Piangendo mi sgridò: perchè mi peste?
Se tu non vieni a crescer la vendetta
Di Mont' Aperti, perchè mi moleste?

Ed io: maestro mio, or quì m'aspetta,
Sì ch' io esca d' un dubbio per costui;
Poi mi farai quantunque vorrai fretta.

Lo duca stette: ed io dissi a colui
Che bestemmiava duramente ancora:
Qual se' tu che così rampogni altrui?

Or tu chi sei che vai per l'Antenora
Percotendo, rispose, altrui le gote,
Sì che se fossi vivo troppo fora?

Vivo son io; e caro esser ti puote,
Fu mia risposta, se dimandi fama,
Ch'io metta il nome tuo tra l'altre note.

Ed egli a me: del contrario ho io brama:
Levati quinci, e non mi dar più lagna;
Che mal sai lusingar per questa lama.

Allora il presi per la cuticagna,
E dissi: e' converrà che tu ti nomi,
O che capel quì su non ti rimagna.

Digitized by Google

dent tous les corps graves, et je tremblais de crainte dans ces ténèbres perpétuelles. En marchant parmi ces ombres impies, j'ignore si ce fut un effet de ma volonté, du destin ou du hasard, mais mon pied heurta fortement contre une tête. L'ame cria en pleurant: « Pourquoi m'insultes-tu ? Si tu ne viens pas venger la journée de Monte-Aperto, pourquoi me frappes-tu ? » Je dis alors: « O mon maître! attends-moi, que j'éclaircisse un doute auprès de cette ombre; puis nous avancerons aussi vite que tu voudras. » Mon guide s'étant arrêté, je dis à celui qui blasphémait encore: « Qui es-tu, toi qui me fais de si sanglants reproches ? » Il reprit: « Mais qui es-tu toi-même, toi qui marches dans le cercle d'Anténor en frappant les visages des autres si rudement, que, quand même tu serais vivant, tu aurais encore frappé trop fort ? » Je répondis: « Je suis vivant, et il peut t'être agréable, si tu es avide de quelque renommée, que je place ton nom avec ceux que j'ai déja recueillis. » — « Moi ! s'écria-t-il, je désire le contraire, et

Digitized by Google

Ond' egli a me: perchè tu mi dischiomi,
Nè ti dirò ch' io sia nè mostrerolti,
Se mille fiate in sul capo mi tomi.

Io avea già i capelli in mano avvolti,
E tratti glien avea più d'una ciocca,
Latrando lui con gli occhi in giù raccolti;

Quando un altro gridò: che hai tu Bocca?
Non ti basta sonar con le mascelle
Se tu non latri? qual diavol ti tocca?

Omai, diss' io, non vo' che tu favelle,
Malvagio traditor ch' alla tua onta
Io porterò di te vere novelle.

Va via, rispose, e ciò che tu vuoi conta:
Ma non tacer, se tu di quà entr' eschi,
Di quel ch' ebbe or così la lingua pronta:

Ei piange quì l' argento de' Franceschi:
Io vidi, potrai dir, quel da Duera
Là dove i peccatori stanno freschi.

Se fossi dimandato altri chi v' era,
Tu hai da lato quel di Beccheria
Di cui segò Fiorenza la gorgiera.

Digitized by Google

même retire-toi; ne me donne plus de sujets de plaintes: un tel attrait ne saurait me flatter.» Je saisis alors le coupable à la nuque, et je dis: «Il faudra bien que tu parles, ou il ne restera pas un cheveu sur cette tête criminelle.» — «Hé bien! reprit-il, arrache mes cheveux, foule ma tête aux pieds, tu ne sauras jamais qui je suis.» L'ombre aboyait en renversant sa tête en avant, et j'avais déjà la main remplie des débris de sa chevelure, quand un autre cria: «Qu'as-tu donc, Bocca? il ne te suffit pas de grincer des dents, il faut que tes aboiements nous importunent. Quel démon te tourmente?» — «Maintenant, repris-je, il m'est indifférent que tu parles, traître maudit; à ta honte, je porterai de vraies nouvelles de toi.» — «Va-t-en, répondit-il, raconte ce qu'il te plaira de raconter; mais si tu sors d'ici, n'oublie pas celui qui vient d'avoir une langue si prompte à me trahir; il pleure en ce lieu l'argent qu'il a reçu des Français; tu pourras dire: J'ai vu Buoso da Duéra, là où les pécheurs sont dans l'étang glacé. On te deman-

Digitized by Google

Gianni del Soldanier credo che sia
Più là con Ganellone e Tribaldello
Ch' aprì Faenza quando si dormia.

Noi eravam partiti già da ello,
Ch' io vidi due ghiacciati in una buca,
Sì che l' un capo all' altro era cappello:

E come 'l pan per fame si manduca,
Così il sovran li denti all' altro pose
Là 've il cervel s' aggiunge con la nuca.

Non altrimenti Tideo sì rose
Le tempie a Menalippo per disdegno,
Che quei facea il teschio e l' altre cose.

O tu che mostri per sì bestial segno
Odio sovra colui che tu ti mangi,
Dimmi il perchè, diss' io; per tal convegno,

Che se tu a ragion di lui ti piangi,
Sappiendo chi voi siete e la sua pecca,
Nel mondo suso ancor io te ne cangi;
Se quella con ch' io parlo non si secca.

Digitized by Google

dera peut-être qui tu as vu encore : hé bien, tu as à ta droite Beccheria, dont Florence a fait tomber la tête : je crois que plus loin sont plongés Gianni del Soldaniéro, Ganellone et Tribaldello qui, trahissant les siens, livra, pendant leur sommeil, la porte de Faenza. »

Nous quittâmes cette ombre, et nous vîmes deux damnés dans une fosse, où la tête de l'un dominait et couvrait celle de l'autre : comme un homme affamé dévore du pain, le premier dévora la tête de son compagnon, là où le cerveau s'unit à la nuque ; il lui rongea le crâne, comme autrefois Tidée se plut par vengeance, à broyer sous sa dent le crâne de Ménalippe. Je m'exprimai en ces termes : « O toi qui montres un acharnement de bête féroce contre celui que tu déchires, dis-moi quelle est la cause de ta fureur ! Lorsque je saurai qui vous êtes tous deux, quel est son crime et à quel point tu as droit de te livrer à une si terrible représaille, je citerai ton nom dans le monde, si ma bouche ne se dessèche pas. »

Digitized by Google

CANTO XXXIII.

La bocca sollevò dal fiero pasto
Quel peccator, forbendola a' capelli
Del capo ch' egli avea diretro guasto:

Poi cominciò: tu vuoi ch' io rinnovelli
Disperato dolor che il cuor mi preme
Già pur pensando pria ch' io ne favelli.

Ma se le mie parole esser den seme
Che frutti infamia al traditor ch' io rodo,
Parlare e lagrimar vedrai insieme.

Io non so chi tu se', ne per che modo
Venuto se' quaggiù; ma Fiorentino
Mi sembri veramente quand' io t' odo.

Tu dei saper ch' io fui 'l conte Ugolino,
E questi l' arcivescovo Ruggieri:
Or ti dirò perch' i' son tal vicino.

Digitized by Google

CHANT XXXIII.

Le coupable détourna sa bouche du féroce repas; et, après l'avoir essuyée aux cheveux de la tête qu'il avait rongée par derrière, il commença ainsi : «Tu veux que je renouvelle cette rage désespérée dont le souvenir m'accable avant même que je parle; mais si mes paroles sont une semence qui porte pour fruit l'infamie du traître que je ronge, tu me verras parler et pleurer à la fois. Je ne sais qui tu es, ni sous quels auspices tu es venu jusqu'ici; à ton langage, tu me parais Florentin. Apprends que je fus le comte Ugolin; celui-ci est l'archevêque Ruggiéri : je te dirai pourquoi il est condamné à un tel voisinage. Il est inutile de répéter que, malgré ma confiance

Digitized by Google

Che per l' effetto de' suo' ma' pensieri,
Fidandomi di lui, io fossi preso
E poscia morto, dir non è mestieri.

Però quel che non puoi avere inteso,
Cioè come la morte mia fu cruda,
Udirai, e saprai se m' ha offeso.

Brieve pertugio dentro dalla muda
La qual per me ha il titol della fame,
E 'n che conviene ancor ch' altri si chiuda,

M' avea mostrato per lo suo forame
Più lume già, quand' io feci 'l mal sonno
Che del futuro mi squarciò il velame.

Questi pareva a me maestro e donno,
Cacciando il lupo e i lupicini al monte
Perchè i Pisan veder Lucca non ponno.

Con cagne magre, studiose e conte
Gualandi con Sismondi e con Lanfranchi
S' avea messi dinanzi dalla fronte.

In picciol corso mi pareano stanchi
Lo padre e i figli, e con l'agute scane
Mi parea lor veder fender li fianchi.

Digitized by Google

en lui, victime de ses affreux soupçons, je fus saisi et dévoué à la mort : mais ce que tu ne sais pas, c'est combien cette mort fut atroce ; tu vas en entendre le récit, et tu sauras si ce monstre a mérité ma haine. A travers les soupiraux de la tour, à qui, depuis mon supplice, on a donné le nom de *tour de la faim*, et où tant d'autres seront enfermés après moi, une légère ouverture m'avait déja, plusieurs fois, fait apercevoir la clarté du jour, lorsque j'eus un songe funeste qui déchira pour moi le voile de l'avenir.

« Ruggiéri me paraissait être mon seigneur et mon maître ; il poursuivait un loup et ses louveteaux vers la montagne qui dérobe aux Pisans la vue de l'état de Lucques. Il chassait devant lui les Gualandi, les Sismondi et les Lanfranchi, précédés eux-mêmes de chiennes maigres, affamées, et dressées par des mains habiles. En peu de temps le loup et ses petits me parurent fatigués, et les chiennes semblaient, de leurs dents aiguës, leur fendre le flanc.

« Quand je fus éveillé, avant l'aurore, j'en-

Digitized by Google

Quand' io fui desto innanzi la dimane,
Pianger senti' fra 'l sonno i miei figliuoli
Ch' erano meco, e dimandar del pane.

Ben se' crudel, se tu già non ti duoli
Pensando ciò ch' al mio cuor s' annunziava:
E se non piangi, di che pianger suoli?

Già eran desti, e l' ora s' appressava
Che 'l cibo ne soleva essere addotto,
E per suo sogno ciascun dubitava.

Ed io senti' chiavar l' uscio di sotto
All' orribile torre; ond' io guardai
Nel viso a' miei figliuoi senza far motto.

Io non piangeva, sì dentro impietrai:
Piangevan elli; ed Anselmuccio mio
Disse: tu guardi sì, padre: che hai?

Però non lagrimai nè rispos' io
Tutto quel giorno nè la notte appresso,
Infin che l' altro sol nel mondo uscio.

Come un poco di raggio si fu messo
Nel doloroso carcere, ed io scorsi
Per quattro visi il mio aspetto stesso;

Digitized by Google

tendis mes fils, qu'on avait emprisonnés avec moi, pleurer, en dormant encore, et demander du pain. Tu es bien cruel, toi, si tu ne gémis du triste sort qui m'était annoncé; et si tu ne verses pas de larmes, de quoi peux-tu donc pleurer?

« Déja nous étions debout: déja approchait l'heure où l'on avait coutume d'apporter notre nourriture; chacun de nous était tourmenté de noirs pressentiments, funeste effet de notre songe. J'entendis fermer à jamais les portes de l'horrible tour; je regardai mes enfants sans parler: je ne pleurais pas, tant je me sentis en-dedans devenir de pierre. Mes fils pleuraient; mon jeune Anselme me dit: «Pourquoi nous regardes-tu ainsi, mon père? qu'as-tu donc? » — « Je ne pleurai pas encore, et je ne répondis pas tout ce jour et la nuit qui le suivit, jusqu'au lendemain, lorsqu'un autre soleil vint éclairer le monde. A peine un faible rayon eut-il pénétré dans la prison de douleurs, que je vis sur la figure de mes quatre enfants les mêmes symptômes d'épuisement

Digitized by Google

Ambo le mani per dolor mi morsi:
E quei, pensando ch' io 'l fessi per voglia
Di manicar, di subito levorsi,

E disser: padre, assai ci fia men doglia
Se tu mangi di noi: tu ne vestisti
Queste misere carni, e tu le spoglia.

Quetámi allor per non farli più tristi:
Quel dì e l' altro stemmo tutti muti:
Ahi dura terra, perchè non t' apristi?

Poscia che fummo al quarto dì venuti,
Gaddo mi si gittò disteso a' piedi,
Dicendo: padre mio, che non m' ajuti?

Quivi morì; e come tu mi vedi,
Vid' io cascar li tre ad uno ad uno,
Tra 'l quinto dì e 'l sesto: ond' io mi diedi

Già cieco a brancolar sopra ciascuno,
E due dì li chiamai poi che fur morti:
Poscia più che 'l dolor potè 'l digiuno.

Quand' ebbe detto ciò, con gli occhi torti
Riprese 'l teschio misero co' denti
Che furo all' osso come d' un can forti.

Digitized by Google

qui devaient altérer mon visage. De rage, je me mordis les deux mains. Mes fils, pensant que la faim me tourmentait, se levèrent et me dirent: « O mon père! notre douleur sera « moins affreuse, si tu te nourris de nous: tu « nous as donné ces chairs misérables, hé bien, « tu les reprends!.... »

« Je m'apaisai alors pour ne pas redoubler leur désespoir. Ce jour et le suivant, nous restâmes tous dans un morne silence. Ah! terre insensible, pourquoi ne t'es-tu pas entr'ouverte? Nous avions atteint le quatrième jour; Gaddo vint tomber à mes pieds, en me disant: « *Mon père, est-ce que tu ne viens pas à mon secours?* » et il expira. Comme tu me vois en ce moment, je vis les trois autres s'éteindre, un à un, entre le cinquième et le sixième jour. La vue troublée par mon état de faiblesse, je roulai sur eux, presque sans connaissance, et je les appelai encore deux jours après leur mort. Ensuite la faim eut plus de pouvoir que la douleur. »

A peine Ugolin eut-il parlé qu'il reprit le

Digitized by Google

Ahi Pisa, vituperio delle genti
Del bel paese là dove 'l sì suona;
Poi che i vicini a te punir son lenti,

Muovansi la Capraja e la Gorgona
E faccian siepe ad Arno in su la foce,
Sì ch' egli annieghi in te ogni persona.

Che se il conte Ugolino aveva voce
D' aver tradita te delle castella,
Non dovei tu i figliuoi porre a tal croce.

Innocenti facea l'età novella,
Novella Tebe, Uguccione e 'l Brigata
E gli altri due che 'l canto suso appella.

Noi passamm' oltre, dove la gelata
Ruvidamente un' altra gente fascia,
Non volta in giù ma tutta riversata.

Lo pianto stesso lì pianger non lascia,
E 'l duol che trova in su gli occhi rintoppo
Si volve in entro a far crescer l'ambascia:

Che le lagrime prime fanno groppo,
E sì come visiere di cristallo
Riempion sotto 'l ciglio tutto 'l coppo.

Digitized by Google

misérable crâne, auquel, en tordant ses yeux, il donna, avec la fureur d'un chien, des coups de dent qui pénétrèrent jusqu'à l'os.

Ah! Pise, la honte des nations répandues sur ce beau pays où le *si* résonne avec tant de suavité, puisque tes voisins sont trop lents à te punir, que Capraia et Gorgona se détachent de la mer, et que, venant former une digue à l'embouchure de l'Arno, elles fassent refluer ses eaux pour engloutir tous tes habitants! Si le comte Ugolin était accusé d'avoir livré tes châteaux, tu ne devais pas vouer ses enfants à un tel supplice. O nouvelle Thèbes, leur âge rendait innocents Uguccion, Brigata, et les deux autres que j'ai nommés!

Nous avançâmes, et nous vîmes d'autres ombres plongées dans le froid éternel, mais dont la tête était renversée en arrière. Les larmes qui avaient inondé d'abord leurs joues ne permettaient pas à d'autres larmes de couler: la douleur trouvant un obstacle dans les yeux fermés par la glace, était forcée de retourner sur elle-même, et redoublait le sup-

Digitized by Google

Ed avvegna che sì come d' un callo,
Per la freddura ciascun sentimento
Cessato avesse del mio viso stallo ;

Già mi parea sentire alquanto vento:
Perch' io : Maestro mio, questo chi muove?
Non è quaggiuso ogni vapore spento?

Ond' egli a me : avaccio sarai, dove
Di ciò ti farà l' occhio la risposta,
Veggendo la cagion che 'l fiato piove.

Ed un de' tristi della fredda crosta
Gridò a noi : o anime crudeli
Tanto, che data v' è l' ultima posta,

Levatemi dal viso i duri veli,
Sì ch'io sfoghi il dolor che 'l cuor m'impregna
Un poco pria che il pianto si raggieli.

Perch' io a lui : se vuoi ch' i' ti sovvegna,
Dimmi chi se' : e s' io non ti disbrigo,
Al fondo della ghiaccia ir mi convegna.

Rispose adunque : io son frate Alberigo :
Io son quel dalle frutta del mal orto,
Che quì riprendo dattero per figo.

Digitized by Google

plice; enfin, les pleurs cherchant à s'échapper étaient arrêtés sur les cils comme des visières de cristal, et de nouvelles larmes remplissaient toute la cavité de l'œil.

Quoique le froid qui règne dans ce lieu ne fît plus sur ma figure une impression douloureuse, de même qu'il cesse d'offenser une partie de notre corps endurcie par la fatigue, cependant il me parut que je sentais un air refroidi qui frappait mon visage. Je dis à mon maître: «Qui produit donc ce vent? est-ce qu'ici toutes les vapeurs ne sont pas éteintes?» Il répondit: «Tes yeux te feront promptement la réponse, et tu connaîtras la cause de ce vent.» Alors un des malheureux de la croûte glacée nous cria: «O ames si coupables que vous avez été précipitées dans le dernier gouffre, arrachez-moi ces voiles endurcis! que je puisse soulager ma douleur avant que mes larmes se gèlent une autre fois!» Je parlai ainsi: «Dis-moi qui tu es, je t'accorderai mon secours; et si ensuite je n'écarte cet obstacle qui te fait gémir, je veux être plongé au fond

Digitized by Google

Oh! dissi lui, or se' tu ancor morto?
Ed egli a me: come 'l mio corpo stea
Nel mondo su nulla scienzia porto.

Cotal vantaggio ha questa Tolommea,
Che spesse volte l' anima ci cade
Innanzi ch' Atropos mossa le dea.

E perchè tu più volentier mi rade
Le 'nvetriate lagrime dal volto,
Sappi che tosto che l' anima trade,

Come fec' io, il corpo suo l' è tolto
Da un dimonio che poscia il governa,
Mentre che 'l tempo suo tutto sia volto.

Ella ruina in sì fatta cisterna;
E forse pare ancor lo corpo suso
Dell' ombra che di quà dietro mi verna:

Tu 'l dei saper se tu vien pur mo giuso;
Egli è ser Branca d' Oria, e son più anni
Poscia passati ch' ei fu sì racchiuso.

Io credo, diss' io lui, che tu m' inganni:
Che Branca d' Oria non morì unquanche,
E mangia e bee e dorme e veste panni.

Digitized by Google

de ce fleuve impitoyable. « L'ombre repartit : « Je suis frère Albéric, je suis celui dont le jardin a produit des fruits si amers : je reçois ici un digne et juste échange » — Mais, repris-je, est-ce que tu es déja mort ? » L'esprit ajouta : « Je ne puis te dire ce qu'est devenu mon corps dans le monde. Cette *Ptolomée* funeste a ce privilège, que souvent un coupable y roule avant qu'Atropos ait tranché le fil de ses jours : enfin, pour que tu brises, avec plus de zèle, les glaçons épais qui enchaînent mes larmes, apprends qu'aussitôt qu'une ame est traîtresse comme la mienne, son corps lui est enlevé par un démon qui le gouverne à son gré, pendant tout le temps fixé pour le reste de sa vie. Cette ame tombe alors dans la froide citerne, et peut-être vois-tu encore là haut le corps de celui qui est glacé près de moi. Tu dois le connaître, si, depuis peu, tu as quitté la terre. C'est Branca d'Oria : il s'est cependant écoulé beaucoup d'années, depuis qu'il a été précipité dans cette enceinte. »

Digitized by Google

Nel fosso su, diss' ei, di Malebranche,
Là dove bolle la tenace pece,
Non era giunto ancora Michel Zanche,

Che questi lasciò un diavol in sua vece
Nel corpo suo, e d'un suo prossimano
Che 'l tradimento insieme con lui fece.

Ma distendi oramai in quà la mano,
Aprimi gli occhi; ed io non gliele apersi,
E cortesia fu lui esser villano.

Ahi Genovesi, uomini diversi
D' ogni costume e pien d' ogni magagna,
Perchè non siete voi del mondo spersi!

Che col peggiore spirto di Romagna
Trovai un tal di voi che per sua opra
In anima in Cocito già si bagna,
Ed in corpo par vivo ancor di sopra.

Digitized by Google

« Je crois que tu me trompes, lui dis-je, Branca d'Oria n'est pas mort, il mange, il boit, il dort, il s'habille comme nous. » L'ombre répondit : « Michel Sanche n'était pas encore tombé dans la fosse de *Malébranche*, où bout une poix tenace, qu'un diable s'empara, sur la terre, du corps de Branca d'Oria et de celui d'un de ses parents complice de sa trahison. Maintenant étends la main, et ouvre-moi les yeux. »

Je me gardai de le satisfaire, et ce fut une action courtoise que d'avoir manqué à ma parole.

Ah! Génois, hommes sans mœurs et remplis de vices, pourquoi n'êtes-vous pas séparés de l'univers? Je trouvai, auprès du plus méchant habitant de la Romagne, un des vôtres qui avait mérité de voir son ame plongée dans le Cocyte avant sa mort, tandis que là haut son corps semble encore jouir de la vie!

Digitized by Google

CANTO XXXIV.

Vexilla regis prodeunt inferni
Verso di noi: però dinanzi mira,
Disse 'l maestro mio, se tu 'l discerni.

Come quando una grossa nebbia spira,
O quando l'emisperio nostro annotta,
Par da lungi un mulin che 'l vento gira;

Veder mi parve un tal dificio allotta:
Poi per lo vento mi ristrinsi retro
Al duca mio, che non v' era altra grotta

Già era (e con paura il metto in metro)
Là dove l' ombre tutte eran coverte
E trasparean come festuca in vetro.

Altre son a giacere; altre stanno erte,
Quella col capo e quella con le piante;
Altra com' arco il volto a' piedi inverte.

Digitized by Google

CHANT XXXIV.

« Les étendards du roi des enfers commencent à paraître à nos yeux, me dit mon maître; peux-tu les distinguer? » De même que, lorsqu'un nuage épais obscurcit l'air, ou lorsque la nuit commence à voiler l'horizon, on croit voir un moulin dont les ailes sont agitées par le vent, de même il me sembla que je voyais un édifice éloigné. La rigueur du froid me fit rapprocher de mon guide; je n'avais pas d'autre abri. Déja, et plein de terreur, je le consigne dans ces vers, j'étais arrivé là où toutes les ames, entièrement plongées dans la glace, ressemblaient, sous sa transparence, à des fétus recouverts d'un cristal. Les unes sont couchées, d'au-

Digitized by Google

Quando noi fummo fatti tanto avante
Ch' al mio maestro piacque di mostrarmi
La creatura ch' ebbe il bel sembiante,

Dinanzi mi si tolse e fe' restarmi,
Ecco Dite, dicendo, ed ecco il loco
Ove convien che di fortezza t' armi.

Com' io divenni allor gelato e fioco,
Nol dimandar, lettor, ch' i' non lo scrivo,
Però ch' ogni parlar sarebbe poco.

Io non mori', e non rimasi vivo;
Pensa omai tu per te s' hai fior d' ingegno
Qual io divenni d' uno e d' altro privo.

Lo 'mperador del doloroso regno
Da mezzo 'l petto uscia fuor della ghiaccia;
E più con un gigante i' mi convegno,

Che i giganti non fan con le sue braccia;
Vedi oggimai quant' esser dee quel tutto
Ch' a così fatta parte si confaccia.

S' ei fu sì bel com' egli è ora brutto,
E contra 'l suo fattore alzò le ciglia,
Ben dee da lui procedere ogni lutto.

Digitized by Google

tres debout ; celle-ci ne présente que la tête, celle-là étend les pieds : une autre décrit un arc avec ses pieds et sa tête.

Quand nous fûmes assez avancés, pour qu'il plût à mon maître de me montrer la créature autrefois la plus parfaite de toutes, il se retira de devant moi, et me fit arrêter un moment. « Voilà *Dité*, s'écria t-il ; ici il faut que tu redoubles de courage. »

Ne demande pas, lecteur, quelle fut alors mon épouvante : je ne la peindrai pas dans ces chants ; mes expressions seraient impuissantes. Je ne mourus pas, et je ne restai pas vivant : si tu as quelque génie, pense à ce que je devins dans cet état où j'étais hors de la vie et de la mort.

Du fond du glacier sortait le souverain de l'empire des douleurs ; on ne le voyait que jusqu'à la poitrine. J'atteindrais plutôt à la grandeur d'un géant, qu'il ne serait permis à des géants eux-mêmes d'atteindre à la hauteur de ses bras : que ne devait donc pas être le corps du monstre armé de bras si redoutables?

Digitized by Google

Oh quanto parve a me gran meraviglia
Quando vidi tre facce alla sua testa!
L' una dinanzi, e quella era vermiglia;

L' altre eran due che s' aggiungien a questa
Sovresso 'l mezzo di ciascuna spalla,
E si giungieno al luogo della cresta:

E la destra parea tra bianca e gialla;
La sinistra a vedere era tal, quali
Vengon di là ove 'l Nilo s' avvalla.

Sotto ciascuna uscivan due grand' ali,
Quanto si conveniva a tant' uccello;
Vele di mar non vid' io mai cotali.

Non avean penne, ma di vipistrello
Era lor modo: e quelle svolazzava,
Sì che tre venti si movean da ello.

Quindi Cocito tutto s' aggelava;
Con sei occhi piangeva, e per tre menti
Gocciava il pianto e sanguinosa bava.

Da ogni bocca dirompea co' denti
Un peccatore a guisa di maciulla,
Sì che tre ne facea così dolenti.

Digitized by Google

S'il a été aussi beau qu'il est effroyable aujourd'hui, s'il a osé élever sa tête superbe contre son créateur tout-puissant, c'est à juste titre qu'il est la source de toute douleur.

De quelle stupeur fus-je frappé en voyant trois visages à sa tête! Le visage qui se présentait devant moi était d'une couleur de sang; les deux autres qui naissaient également des deux épaules, se réunissaient vers les tempes: la face, qui était tournée vers la droite, paraissait d'un blanc jaunissant; l'autre avait la couleur des habitants de ces bords où le Nil laisse errer ses eaux fertilisantes. Sous chacun de ces visages paraissaient des ailes proportionnées à la taille démesurée d'un oiseau si formidable: jamais voile de vaisseau ne fut d'une telle grandeur. Ces ailes n'étaient pas revêtues de plumes; elles présentaient la substance cartilagineuse de celles de la chauve-souris. De ces ailes qu'il agitait à la fois, le démon produisait trois vents différents. Tout le Cocyte était enchaîné sous les glaces autour de lui; il pleurait de ses six yeux, et ses trois

Digitized by Google

A quel dinanzi il mordere era nulla
Verso 'l graffiar, che tal volta la schiena
Rimanea della pelle tutta brulla.

Quell' anima lassù ch' ha maggior pena,
Disse 'l maestro, è Giuda Scariotto,
Che 'l capo ha dentro e fuor le gambe mena.

Degli altri due ch' hanno 'l capo di sotto,
Quel che pende dal nero ceffo è Bruto;
Vedi come si storce e non fa motto:

E l' altro è Cassio che par sì membruto.
Ma la notte risurge, ed oramai
E' da partir, che tutto avem veduto.

Com' a lui piacque il collo gli avvinghiai:
Ed ei prese di tempo e luogo poste:
E quando l' ali furo aperte assai,

Appigliò se alle vellute coste:
Di vello in vello giù discese poscia
Tra 'l folto pelo e le gelate croste.

Quando noi fummo là dove la coscia
Si volge appunto in sul grosso dell' anche,
Lo duca con fatica e con angoscia

Digitized by Google

mentons étaient inondés de larmes qui se confondaient avec un sang écumeux que rejetaient ses bouches hideuses: dans chacune de ces bouches, ses dents resserraient un pêcheur ; il torturait ainsi trois ames à la fois. Celle que j'aperçus d'abord souffrait moins des morsures que du déchirement des griffes qui la dépouillaient de sa peau. « L'ame qui est ainsi mordue, est Judas Iscariote ; vois, sa tête est dans la bouche du monstre, et ses jambes s'agitent en dehors. Des deux autres esprits, dont la tête est pendante, celui que la bouche africaine dechire, est Brutus ; observe comme il se tord sans se plaindre. L'autre, qui paraît si remarquable par son embonpoint, est Cassius. Mais la nuit commence, il faut partir; nous avons tout vu, le voyage est achevé. »

Suivant l'ordre de mon guide, je l'embrassai étroitement: alors il choisit le lieu et l'instant favorables ; et, profitant d'un moment où les ailes étaient déployées, il s'attacha aux côtes velues du monstre: il descendit ensuite de flocons en flocons entre son épaisse toison et les glaçons amoncelés.

Digitized by Google

Volse la testa ov' egli avea le zanche,
Ed aggrappossi al pel, com' uom che sale;
Sì che 'n inferno io credea tornar anche.

Attienti ben, che per cotali scale,
Disse 'l maestro ansando com' uom lasso,
Conviensi dipartir da tanto male.

Poi uscì fuor per lo foro d' un sasso,
E pose me in su l' orlo a sedere:
Appresso porse a me l'accorto passo.

Io levai gli occhi, e credetti vedere
Lucifero com' io l' avea lasciato,
E vidili le gambe in su tenere.

E s' io divenni allora travagliato,
La gente grossa il pensi che non vede
Qual è quel punto ch' io avea passato.

Levati su, disse 'l maestro, in piede;
La via è lunga e 'l cammino malvagio,
E già il sole a mezza terza riede.

Non era camminata di palagio
Là 'v' eravam, ma natural burella
Ch' avea mal suolo e di lume disagio.

Digitized by Google

Lorsque nous fûmes arrivés à la hauteur des hanches difformes du rebelle, mon guide se tourna avec peine et avec effort vers les flancs; il plaça, en se renversant, sa tête où il avait les pieds, et s'accrocha aux poils hérissés de l'ange perfide, comme un homme qui est dans l'action de monter: aussi pensai-je que nous retournions une autre fois en enfer. « Tiens-toi bien, me dit le maître, harassé de fatigue, c'est par de tels échelons qu'on s'éloigne de la région des plaintes éternelles. »

Il sortit ensuite par la fente d'un rocher, me fit asseoir sur le bord, puis avec prudence il se plaça près de moi. Je ramenai mes yeux sur Lucifer, croyant le retrouver comme je l'avais laissé; mais je le vis, les jambes tournées en en-haut. Que le peuple grossier, qui ne devine pas le point où j'étais passé, imagine combien je fus effrayé: « Lève-toi, dit mon maître, la route est longue, le chemin est pénible: nous sommes arrivés à la huitième heure du jour. »

La voie que nous parcourions n'était pas

Digitized by Google

Prima ch' io dell' abisso mi divella,
Maestro mio, diss' io quando fui dritto,
A trarmi d'erro un poco mi favella:

Ov' è la ghiaccia? e questi com' è fitto
Sì sottosopra? e come in sì poc' ora
Da sera a mane ha fatto il sol tragitto?

Ed egli a me: tu imagini ancora
D'esser di là dal centro ov' io mi presi
Al pel del vermo reo che 'l mondo fora.

Di là fosti cotanto quant' io scesi:
Quando mi volsi, tu passasti il punto
Al qual si traggon d'ogni parte i pesi:

E se' or sotto l'emisperio giunto
Ch' è opposito a quel che la gran secca
Coverchia, e sotto 'l cui colmo consunto

Fu l' uom che nacque e visse senza pecca:
Tu hai li piedi in su picciola spera
Che l' altra faccia fa della Giudecca.

Quì è da man quando di là è sera:
E questi che ne fe' scala col pelo,
Fitto è ancora sì come prima era.

Digitized by Google

une de ces voies qui conduisent aux palais des souverains, mais un sol rocailleux, âpre et ténébreux. « Avant de sortir de cet abîme, dis-je au maître, quand je fus levé, tire-moi de mon erreur. Où est l'étang de glace? pourquoi Lucifer est-il ainsi renversé? et comment en si peu de temps le soleil est-il venu remplacer la nuit? »

Le sage répondit : « Tu crois être encore vers l'autre côté du point où je m'attachai aux poils du serpent qui occupe la cavité placée au milieu du monde: en effet, il en était ainsi tant que je descendais : mais quand je me suis tourné, tu as passé le point qui est le centre de gravité. Tu es sous l'hémisphère opposé à celui qui couvre la terre et ses déserts, et sous lequel mourut l'homme qui naquit et vécut sans tache. Tu as les pieds sur le cercle qui est opposé au cercle de Judas : ici le soleil nous éclaire, parce qu'il est caché sous nos pieds. Le monstre, aux flocons duquel je me suis attaché, est encore enfoncé là comme il était auparavant; c'est dans cette position

Digitized by Google

Da questa parte cadde giù dal cielo:
E la terra che pria di quà si sporse,
Per paura di lui fe' del mar velo,

E venne all' emisperio nostro, e forse
Per fuggir lui lasciò quì il luogo voto
Quella ch' appar di quà, e su ricorse.

Luogo è laggiù da Belzebù rimoto
Tanto quanto la tomba si distende,
Che non per vista ma per suono è noto

D' un ruscelletto che quivi discende
Per la buca d'un sasso ch' egli ha roso
Col corso ch' egli avvolge e poco pende.

Lo duca ed io per quel cammino ascoso
Entrammo per tornar nel chiaro mondo;
E senza cura aver d' alcun riposo

Salimmo su, ei primo ed io secondo,
Tanto ch' io vidi delle cose belle
Che porta 'l ciel per un pertugio tondo.
E quindi uscimmo a riveder le stelle.

Digitized by Google

qu'il tomba du ciel. La terre qui s'étenduit de ce côté que le corps immense du traître occupe aujourd'hui, se cacha sous les eaux, par épouvante, et fuit vers notre hémisphère: peut-être en fuyant laissa-t-elle ce vide où nous nous trouvons, et alla-t-elle former cette montagne, pour éviter le voisinage de l'ange téméraire. »

Il est un lieu éloigné de Belzébuth de toute la longueur de sa tombe: je ne pus le voir; mais le bruit d'un ruisseau qui, avec une pente légère, descend par la fente d'un rocher qu'il a creusé dans son cours, me fit connaître que je commençais à m'éloigner des vallées infernales. Mon maître et moi nous entrâmes dans ce chemin secret pour retourner vers le monde éclairé par le soleil : nous continuâmes de monter sans prendre de repos; mon guide me précédait, et bientôt j'aperçus, à travers une ouverture étroite, une partie des prodiges du ciel: enfin, nous sortîmes, et nous pûmes contempler les étoiles.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTES DU CHANT XXIII.

PAG. 3, LIG. 6. — Le commencement et la fin de la querelle.

Mot à mot, *mo* et *issa* ne se ressemblent pas plus que le commencement et la fin de la querelle du rat et de la grenouille : *mo* et *issa* sont deux mots synonymes qui veulent dire *tout à l'heure*.

PAG. 5, LIG. 18. — Tel qu'une mère, etc.

« Virgile prend Dante dans ses bras, l'emporte et le sauve : cette action réveille la sensibilité exquise et profonde de notre poète. Quelque naturelle qu'elle fût en lui, on ne comprend pas comment il pouvait la retrouver au fond de ces abîmes. » M. Ginguené, *Hist. litt.*, tom. II, p. 98. En effet,

Digitized by Google

la comparaison qu'emploie ici le poète, est charmante; il adoucit ses couleurs; il a toute la grâce et l'élégance de Virgile.

PAG. 7, LIG. 2. — L'eau qui se précipite.

Il est question ici de l'eau que l'on amasse pour faire tourner un moulin sur terre.

PAG. 7, LIG. 12. — Ne leur permettait pas d'en franchir l'étendue.

« Les exila pour jamais dans ses confins, » dit Rivarol. On ne peut pas, je crois, exiler dans des confins. Il fallait, « ne leur permit pas d'en franchir les confins. »

PAG. 7, LIG. 18. — Les religieux de Cologne.

Il paraît que du temps du Dante ils portaient des habits très-amples.

PAG. 7, LIG. 22. — Les chappes de Frédéric.

Frédéric II, empereur, avait fait couvrir quelques coupables de chappes de plomb, et avait ordonné qu'on les jetât ainsi vêtus dans un grand vase placé sur des charbons ardents.

Digitized by Google

PAG. 9, LIG. 11. Et tout en allant.

M. Biagioli m'a mis sur la voie de cette expression si naturelle et si familière à notre langue.

PAG. 11, LIG. 4. — S'ils sont morts, etc.

Les ombres croyaient avec raison que les poètes qu'elles voyaient dans leur vallée, s'ils étaient morts, devaient traîner comme elles des manteaux de plomb.

PAG. 11, LIG. 10. — Je répondis : Je suis né sur les bords fleuris de l'Arno.

Et non pas, « J'ai bu les claires eaux de l'Arno, » comme dit Rivarol. On ne boit pas et l'on ne pouvait pas boire du temps de Dante, les eaux de l'Arno. Elles ne sont ni claires, ni potables. Un traducteur qui n'a pas vu l'Italie doit être plus circonspect qu'un autre dans le choix des images qu'il met à la place de celles du poète. Grangier, Moutonnet et Colbert ont été plus simples.

La grande ville, est Florence. Rivarol dit la grand'ville, style certainement plus que *mezzano*.

Digitized by Google

PAG. 11, LIG. 20. — Nous fûmes frères joyeux; je m'appelai Catalano; celui-là Lodéringo.

Des gentilshommes italiens demandèrent à Urbain IV la permission de fonder un ordre sous le nom de *Sainte-Marie*, en promettant de combattre les infidèles et ceux qui violeraient les lois de la justice. Mais ces nouveaux chevaliers s'étant livrés à la bonne chère et aux plaisirs, et n'ayant pas accompli leurs promesses, le peuple les appela *Frères joyeux*.

En 1266, deux de ces frères, dont l'un se nommait Lodéringo degli Andalò, et l'autre Catalano Malevolti, furent nommés podestats de Florence. Cette ville était alors partagée entre le parti des Guelfes et celui des Gibelins, et nommait des magistrats étrangers, parce qu'elle croyait qu'ils seraient plus propres à maintenir la tranquillité dans la république. Lodéringo avait été choisi par le parti Gibelin, et Catalano par le parti Guelfe. Lorsque ces deux *frères* se virent l'autorité entre les mains, ils se vendirent tout-à-fait aux Guelfes, chassèrent les Gibelins de la ville, et firent brûler les palais de ces derniers, qui étaient situés dans la partie de la ville appelée *Gardingo*, entre autres celui de Farinata degli Uberti, dont on a déja parlé.

Digitized by Google

PAG. 13, LIG. 9. — Ce *transpercé*, etc.

J'ai osé hasarder encore cette expression :

Caïphe. On lit dans saint Jean, chap. XI, v. 49 et 50 : *Unus ex ipsis, Caiphas nomine, cùm esset pontifex anni illius dixit eis : Vos nescitis quidquam, nec cogitatis, quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat.*

Le beau-père du crucifié est Anne, dans la maison duquel on conduisit d'abord Jésus-Christ après l'avoir arrêté.

PAG. 13, LIG. 17. — Je vis alors Virgile s'étonner du supplice qu'endurait celui qui était si ignominieusement étendu en croix.

Je vais rapporter ici la note de Venturi. « Virgile est étonné, parce qu'il n'était pas informé de ces faits, comme personnage du paganisme, ou peut-être parce qu'il se rappelait avoir lui-même prononcé une sentence peu dissemblable dans le II livre de l'Énéide. »

La première supposition de Venturi est assez raisonnable ; mais la seconde est tout-à-fait inadmissible. Jusqu'où la manie de tout expliquer peut-elle entraîner un homme d'esprit !

J'ai recherché dans le livre II de l'Énéide le

Digitized by Google

grand crime de Virgile. Je n'ai trouvé en rapport avec ce dont il s'agit ici, que cette partie du troisième discours de Sinon :

Et quæ sibi quisque timebat
Unius in miseri exitium conversa tulere.

Ce qu'il craignait pour soi
Chacun avec plaisir le vit tomber sur moi.
TRAD. DE M. DELILLE.

Lombardi attribue à une autre cause l'étonnement de Virgile. « Il est surpris de rencontrer un crucifié qu'il n'a pas vu la dernière fois qu'il a passé par ce même cercle. » *Voyez* chant IX, p. 115, ligne 5. Cette explication est plus naturelle : le caractère raisonné et méthodique du Dante la rend très-probable.

PAG. 15, LIG. 10. — Comme il nous a trompés, etc.

Virgile s'aperçoit bien qu'on lui en a imposé en lui disant qu'il trouverait un pont sur le chemin indiqué par les démons.

PAG. 15, LIG. 13. — On l'accusait entr'autres crimes, etc.

Diabolus erat homicida ab initio, et in veritate

Digitized by Google

non stetit, quia non est veritas in eo, ...
et mendax est, et pater mendacii.

SAINT JEAN, chap. VIII, v. 44.

Le Dante était nourri des passages les plus remarquables des saintes Écritures.

Le frère a entendu dire cela *à Bologne*, trait satyrique lancé en passant contre les Bolonais.

(M. Biagioli.)

M. Terrasson a confondu, vers la fin de ce chant, le discours de frère Catalano, et une observation de Virgile; il y a là une légère tache à faire disparaître.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXIV.

PAG. 17, LIG. 1. — **Dans la partie de l'année.**

Comparaison très-agréable. Les vers de M. Terrasson en donnent une idée fort juste. Ce commencement dans Rivarol est aussi tres-soigné.

PAG. 21, LIG. 11. — **Il faut que tu *déparesses*. Quand on reste couché sur la plume, etc.**

Pétrarque et le Tasse n'ont pas plus d'élégance et de grâce. Il faut en même temps observer que cette élégance et cette grâce sont accompagnées d'une sorte de vigueur et de fermeté où l'on retrouve le Dante. J'ai employé le mot *déparesser ; poltrire*, signifie *paresser :* les Italiens placent quelquefois devant leurs verbes un *s* qui devient une espèce

Digitized by Google

d'*alpha* privatif. Le Dante a dit *spoltre*; j'ai osé traduire par *déparesser*; je ne prends pas souvent de ces libertés; je demande excuse pour cette fois.

PAG. 25, LIG. 5. Que la Libye et ses sables, etc.

Il y a une semblable énumération de serpents dans le Paradis Perdu de Milton, liv. x:

> Scorpion, and asp, and amphisbæna dire,
> Cerastes horn'd, hydrus, and elops drear,
> And dipsas (not so thick swarm'd once the soil
> Bedropt with blood of Gorgon, or the isle
> Ophiusa.)

M. Delille n'a pas nommé tous ces serpents dans sa traduction; il dit seulement:

> Moins de monstres sont nés du sang de la Gorgone.

Racine le fils a traduit ainsi ce passage de Milton:

« Scorpions, aspics, cruelles amphisbènes, cérastes armés de cornes, hydres, ellopes terribles, et dipsades. Jamais les serpents ne fourmillèrent en si grand nombre sur la terre arrosée du sang de la Gorgone. »

Milton avait évidemment sous les yeux ce passage du Dante, quand il a composé cette partie de son livre x: ce sont presque les mêmes noms de ser-

Digitized by Google

peuts. Mais il a pu aussi consulter Lucain, liv. IX, qui fait une semblable énumération de bêtes venimeuses.

PAG. 25, LIG. 12. — La pierre qui garantit, etc.

Rivarol a oublié de traduire le mot *élitropia*. La pierre qui garantit des poisons, suivant la croyance du peuple, s'appelle *héliotrope*. C'est une espèce de jaspe : on croyait aussi, du temps du Dante, que celui qui portait une de ces pierres devenait invisible. Voyez, dans *Boccace*, la nouvelle de Calandrino.

PAG. 27, LIG. 3. — C'est ainsi que de sages écrivains, etc.

Cette comparaison est moins heureuse. La renaissance du phénix présente une idée toute différente de celle que le Dante vient d'offrir à notre pensée. Tout ce morceau, d'ailleurs, est absolument copié dans Ovide, *Métam.* 15, v. 392 et suiv.

Cependant le Dante ne copie pas comme un autre auteur : il faut que son génie se montre, et que même ses imitations portent l'empreinte de sa verve impétueuse et hardie.

Digitized by Google

PAG. 27, LIG. 11. — Cet homme que l'on a vu succomber.

Un épileptique, ou un possédé du démon. On croyait encore aux possédés dans le quatorzième siècle.

PAG. 29, LIG. 1. — Vanni Fucci.

Ce Vanni Fucci ayant volé les vases et les ornements sacrés de l'église Saint-Jacques à Pistoie, les porta dans la maison de Vanni della Nona, qui consentit à ne pas le trahir et à réceler le vol. Depuis, Vanni Fucci, ayant été arrêté, eut la lâcheté de déclarer que si l'on voulait aller chez Vanni della Nona, on trouverait les objets dérobés. Les magistrats s'y transportèrent et firent arrêter ce dernier, qui fut condamné au gibet.

PAG. 29, LIG. 19. — Pistoie se purgera des citoyens du parti noir.

Pour l'intelligence de ce voyage, voyez les détails sur le parti des Noirs et des Blancs de Pistoie, que contient la vie du Dante en tête du premier volume.

Digitized by Google

PAG. 31, LIG. 2. — Les champs de Picène.

Lieu où le marquis Marcel Malaspina, commandant l'armée des Noirs, détruisit les Blancs qui étaient venus l'attaquer.

PAG. 31, LIG. 3. — Je ne t'ai parlé ainsi, que pour te contrister par une violente douleur.

Trait de caractère digne d'un scélérat tel que Vanni Fucci.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXV.

Pag. 35, lig. 3. — Celui qui tomba sous les murs de Thèbes.

Capanée. Il en a été parlé au chant XIV; voyez tom. II, pag. 39, lig. 4.

Pag. 35, lig. 8. — Les Maremmes.

Partie de la Toscane, voisine de l'état de Piombino, où règne un mauvais air, surtout dans les ardeurs de l'été. Ce mauvais air est appelé, en Italie, *aria cattiva*.

Pag. 35, lig. 15. — Cacus.

. . . . . Semperque recenti
Cæde tepebat humus, foribusque affixa superbis
Ora virûm tristi pendebant pallida tabo.
Æneid. Lib. VIII, vers 195 et suiv

Digitized by Google

Des têtes au front pâle et de sang dégoûtantes
A sa porte homicide étaient toujours pendantes ;
Et son antre, du meurtre odieux monument,
D'un carnage nouveau sans cesse était fumant.
TRAD. DE M. DELILLE.

PAG. 37, LIG. 9. — Et Cianfa, etc.

De l'illustre famille des Donati, à laquelle le Dante était allié par sa femme Madonna Gemma. On ne sait pas positivement de quel crime Cianfa s'était rendu coupable sur la terre : on croit qu'il s'était enrichi, en administrant infidèlement les deniers publics.

PAG. 39, LIG. 11. — Le papier reçoit une couleur, etc.

Le père d'Aquin a traduit *papiro* par *pagina*, feuille de papier. Les académiciens de la Crusca, Venturi, Montonnet et Rivarol lui ont donné le même sens. J'ai traduit aussi *papiro* par le mot *papier*. Grangier et Lombardi veulent que *papiro* signifie ici, mèche, lumignon. Il me semble que l'effet de la flamme sur une feuille de papier et sur une mèche doit être le même. Ainsi, pour la force de la comparaison, les académiciens de la Crusca, le père d'Aquin, Venturi, Moutonnet, Rivarol et moi, nous n'avons peut-être pas de reproche à nous faire ;

Digitized by Google

mais quant à l'acception exacte de *papiro*, à l'époque où écrivait le Dante, il est possible que ce mot ait signifié alors, au figuré, une mèche à lampe, une mèche de torche, etc.: dans ce cas, Grangier et Lombardi auraient raison. La note de M. Biagioli sur ce passage ne laisse rien à désirer.

PAG. 39, LIG. 15. — Angelo.

Ange Brunelleschi, Florentin.

PAG. 43, LIG. 1. — Que Lucain taise les souffrances de Sabellus et de Nasidius.

Voyez *Pharsale*, liv. IX. Sabellus et Nasidius, soldats de l'armée de Caton, qui furent piqués par des serpents en traversant la Libye.

PAG. 43, LIG. 3. — Qu'Ovide, etc.

Voyez la métamorphose de Cadmus, liv. III, et celle d'Aréthuse, liv. V.

Le Dante, dans un noble orgueil, brave ici Lucain et Ovide, et il a certainement, comme nous l'entendrons dire plus bas à Rivarol, vaincu ces deux poètes par la vigueur de son coloris et l'énergie de ses images.

Digitized by Google

PAG. 47, LIG. 8. — Il faut bien que Buoso, etc.

Buoso Degli Abati, autre noble Florentin.

« Voilà en effet des tableaux où le Dante se montre bien dans cette magnifique horreur sur laquelle le Tasse s'est tant récrié. Fatigue de style, fierté de dessin, âpreté d'expressions, tout s'y trouve. . . . On croit d'abord que l'imagination du poète, lassée des supplices de Vanni Fucci et d'Angel, va se reposer, quand tout-à-coup elle se relève et s'engage dans la double métamorphose du serpent en homme et de l'homme en serpent, sans user même d'une simple transition. Aussi paraît-il bientôt que le Dante a eu le sentiment de sa force, par le défi qu'il adresse à Lucain et à Ovide; et non-seulement il est vrai qu'il les a vaincus tous deux dans cette tirade, mais il me semble qu'il s'est fort approché du Laocoon dans le supplice d'Angel. »

C'est en ces termes animés que Rivarol exprime son admiration pour cet épisode du Dante.

« Ce morceau, dit M. Ginguené, *Hist. litt.* t. II, p. 104, est plein de verve, d'inspiration, de nouveauté. C'est peut-être un de ceux où l'on peut le plus admirer le talent poétique du Dante, cet art de peindre par les mots, de représenter des objets fantastiques, des êtres ou des faits hors de la nature et de toute possibilité, avec tant de vérité, de na-

Digitized by Google

turel et de force, qu'on croit les voir en les lisant, et que les ayant lus une fois, on croit toute sa vie les avoir vus. »

Je ne balance pas à mettre ces deux morceaux au-dessus de celui du Laocoon dans Virgile. Je viens de relire cette dernière description, plusieurs fois, avec la plus grande attention, et dans l'original et dans la traduction de M. Delille, mais je n'y ai jamais trouvé cet intérêt puissant qui s'empare de l'esprit à la lecture des scènes de terreur peintes par le Dante, qu'on peut si justement appeler le *Michel Ange* de la poésie.

Virgile offre de grandes et terribles images dans son passage du Laocoon.

. . . . . Superant capite et cervicibus altis.
ÆNEID., Lib. II, vers 220.

Et leur tête hideuse
Dépasse encor son front, de sa crête orgueilleuse.
TRAD. DE M. DELILLE.

Perfusus sanie vittas atroque veneno.
ÆNEID., Lib. II, vers 222.

Lui, dégoûtant de sang, souillé de noirs poisons,
Qui du bandeau sacré profanent les festons.
TRAD. DE M. DELILLE.

Mais ce ne sont que des serpents qui dévorent trois infortunés, victimes de la colère céleste. Dans

Digitized by Google

le Dante, un coupable et un serpent confondent ensemble leur substance; et cette image hideuse qui figure deux êtres, et n'en forme aucun, marche devant nous d'un pas lent. Plus loin, deux coupables dont l'un a la forme d'un serpent, et l'autre a conservé la forme humaine, échangent leur substance. Cette métamorphose, qui glace d'effroi, n'est pas l'effet d'une volonté subite de Dieu: successivement, le reptile prend les formes que l'homme perd au même instant, et l'homme s'empresse de se revêtir de celles que le serpent est contraint d'abandonner.

Je me suis attaché à indiquer la source où le Dante a souvent puisé; mais ici le poète est créateur: en ce genre il n'a pas de modèle parmi tous les grands écrivains qui l'ont précédé, et il a la gloire de n'avoir été surpassé par aucun des poètes qui l'ont suivi.

M. Masse, que j'ai déja cité, a traduit en vers une partie de ce passage.

Maintenant, ô Lecteur, si ton esprit hésite
A croire les récits que ma muse médite,
Je ne m'en plaindrai pas; moi-même qui l'ai vu,
Ce prodige effroyable, à peine je l'ai cru.
Mon regard aux esprits s'attachait immobile,
Quand je vis sur l'un d'eux s'élancer un reptile,
Monstre hideux, livide, et sur six pieds rampant.
Le damné disparaît sous le corps du serpent,
Qui, des pieds du milieu, lui perce la poitrine,

Digitized by Google

. . . . . .

Des dents, sur chaque joue, ouvre un sanglant sillon,
Enlace autour des flancs qu'agite un noir frisson
Les deux pieds qui restaient, et de sa queue affreuse,
Lui forme une ceinture horrible et douloureuse.
Non, jamais le lierre au tronc des vieux ormeaux
Avec plus de vigueur n'implanta ses rameaux.
Tels deux fragments de cire amollis par la flamme
Se fondent l'un dans l'autre; ainsi le couple infâme,
Uni par les enfers, confondait ses douleurs,
Échangeait sa substance et mêlait ses couleurs,
Et n'offre plus qu'un être horriblement étrange,
Qui n'a plus rien en propre, et qui sans cesse change:
Tel paraît le papier devant la flamme offert;
Il n'est pas noir encore et sa blancheur se perd.
Les deux autres esprits le regardant, s'écrient:
« Misérable Angelo! . . . quels nouveaux nœuds te lient!
« Tu n'es plus un seul corps, et tu n'en es pas deux;
« Tu n'es rien qu'un mélange inconcevable, affreux. »
Les deux têtes déjà n'en présentent plus qu'une,
Où la figure est double et la face commune;
Mais les traits, l'un dans l'autre affaiblis, confondus,
Pour l'œil qui les poursuit, ne se distinguent plus.
Les bras seuls, des deux corps ont conservé la trace;
Le reste, affreux spectacle, a, pour toujours, fait place
A des membres sans nom que l'œil ne vit jamais;
Et l'image perverse où, confondant leurs traits
Deux corps n'en font aucun, d'une démarche lente,
Devant nous s'enfonça dans ces lieux d'épouvante.
De même qu'un lézard qui change de buisson,
Sous les feux du midi, dans l'ardente saison,
Traverse le chemin comme un éclair rapide;
Tel je vis un serpent petit, noir et livide,

Digitized by Google

Accourir enflammé vers les autres esprits ;
Sur l'un d'eux il s'élance, et, sans causer de cris,
En cet endroit du corps où du sang d'une mère
Nous puisions dans son sein notre force première,
Le pique avec fureur et retombe abattu.
Le damné le contemple à ses pieds étendu ;
Le serpent à son tour contemple le coupable,
Qui, soit que la douleur ou la fièvre l'accable,
Éprouve un bâillement et long et douloureux :
D'un regard sympathique ils se FIXENT tous deux ;
La bouche du serpent, de l'homme la blessure
Jettent l'une sur l'autre une fumée impure,
Dont les noirs tourbillons se choquent dans les airs.
Laisse là les tourments que retracent tes vers,
Lucain ; à mon récit prête une oreille avide ;
Non, je n'envierai point, ingénieux Ovide :
Cet art qui, dans tes vers, transforme en un instant
Aréthuse en fontaine, et Cadmus en serpent.
Ton œil ne vit jamais tout ce qu'a vu le nôtre,
Les formes des deux corps passer de l'un à l'autre,
Et, dans leurs volontés, montrer autant d'accord
Que si leur changement ne coûtait point d'effort.
Du reptile la queue en deux parts s'est fendue ;
Les jambes que resserre une force inconnue,
Des pieds jusques aux reins, n'offrent qu'un tronc hideux
Où la moindre jointure échappait à nos yeux ;
La queue a pris leur forme aux pieds qui disparaissent ;
Sur le corps du damné des écailles se dressent,
Et le corps du serpent commence à s'amollir ;
A mesure qu'on voit les bras se raccourcir,
Deux pieds du noir reptile en deux bras se façonnent,
Et les pieds de derrière en se tordant lui donnent
Ce que voile la honte, et qui, dans le damné,

Digitized by Google

En deux pieds qu'il voit naître est à l'instant tourné.
La vapeur qui les couvre autrement les colore ;
L'un quitte ses cheveux dont l'autre se DÉCORE ;
L'un tombe pour ramper, et l'autre sur ses pieds
Redresse un corps, un front long-temps humiliés :
Mais leur regard conserve une ardeur inhumaine.
Le nouvel homme alors vers ses tempes ramène
Tout ce que chaque joue avait de trop saillant ;
L'organe de l'ouïe en provient à l'instant,
Et l'excédant de chair que laissent les oreilles
Revient former le nez et les lèvres vermeilles.
Le serpent qui s'achève allonge un cou hideux,
Et, tel qu'un limaçon ploie à son gré ses yeux,
Tel dans sa tête informe il fait rentrer l'organe
Qui méconnut la voix du Dieu qui le condamne :
Sa langue en deux se fend ; l'autre rapproche, unit
Ses dards, et la fumée enfin s'évanouit.
L'ame qui du reptile a pris la forme impure,
Prend sa fuite en sifflant dans la vallée obscure ;
L'homme qui la remplace en parlant la suivait ;
Puis, se tournant, il dit à l'esprit qui restait :
« Il faut bien que Boso, pour prix de tous ses crimes,
« Aussi long-temps que moi rampe dans ces abîmes. »

Il y a certainement dans ces vers de grandes difficultés vaincues. L'auteur que j'ai perdu de vue depuis plus de 12 ans, continue sans doute son ouvrage, et je ne saurais trop l'engager à donner au public ce qu'il a ajouté à ces heureux essais dignes d'un maître consommé.

Je regrette beaucoup de ne pas pouvoir citer encore M. Terrasson qui a aussi très-habilement rendu ce passage.

Digitized by Google

PAG. 47, LIG. 13. — Qu'on m'excuse en faveur de la nouveauté, etc.

. . . . . E qui mi scusi
La novità, se fior la penna abborra.

Et en ce lieu m'excuse
La nouueauté, si or de belles fleurs je n'use.
GRANGIER, Enfer, p. 313.

« Si mes vers sont dénués de fleurs et d'ornements, la nouveauté du sujet doit me servir d'excuse. »
MOUTONNET, p. 431.

« Et si mes tableaux sont horribles, ils ont du moins la nouveauté. »
RIVAROL.

« Comme je décris des choses étranges, le lecteur m'excusera, si la description que j'en fais est sans ornements. »
COLBERT, p. 123.

Les quatre traducteurs français qui sont venus avant moi s'accordent tous à prendre ici *fior* pour *fiori, fleurs;* mais ce n'est pas là le sens : *fior* signifie *un tantino, quelque peu. Aborra* est pour *aberra*, « Si ma plume s'écarte un peu. » Entre deux suppositions que Venturi présente, c'est cette dernière qu'il paraît adopter. Lombardi pense aussi que *fior* veut dire *un tantino*. On trouve, *Enfer*, ch. XXXIV,

Digitized by Google

vers 26, *s'hai fior d'ingegno.* « Si tu as un peu de génie. » On trouvera, *Purgatoire*, chant III, v. 135.

Mentre che la speranza ha FIOR del verde.

« Tant que l'espérance a encore UN PEU de vie. »

Il n'est pas dans le caractère du Dante de parler de fleurs et d'ornements, et de dire que ses couleurs sont terribles, que ses tableaux portent l'épouvante dans les cœurs. Landino et Vellutello croient que le poète a l'intention de s'accuser d'avoir eu un style mauvais et inélégant; mais, dans ce morceau, il s'en faut que le Dante soit au-dessous de lui-même; il est plus lui, que dans toute autre partie du poëme. Enfin, pour un procès de cette nature, les Italiens sont nos maîtres, et puisque les plus célèbres commentateurs et les académiciens de la Crusca ont décidé que *fior* avait la signification que j'ai cru devoir lui donner, nous devons respecter leur arrêt. Le Dante n'en sera pas moins pathétique, parce qu'il n'aura pas fait remarquer lui-même le ton pathétique qui règne dans tout ce passage. M. Terrasson a dit très-bien :

Si de quelques écarts le désordre m'accuse,
Mes tableaux sont nouveaux, qu'ils soient donc mon excuse.

Désordre explique à merveille *aborra*.

Digitized by Google

PAG. 47, LIG. 17. — Puccio Sciancato.

Puccio Sciancato, citoyen de Florence, mais moins connu que les autres.

PAG. 47, LIG. 19. — Celui dont la mort, ô Gaville, etc.

Les deux derniers qui subissent la métamorphose, sont Cavalcante, et Buoso. Messer François Guercio Cavalcante, Florentin, qui fut tué près de *Gaville*, bourg situé dans le val d'Arno. Pour venger la mort de ce citoyen, on fit périr une grande partie des habitants de ce bourg. C'est celui-là même qui a paru d'abord comme un petit serpent noir, et qui est redevenu homme à la place de Buoso Degli Abati. Rivarol a dit à tort que Cavalcante « insulte Buoso en crachant après lui. » Buoso et Cavalcante sont amis; ils ont peut-être été complices des mêmes exactions, et c'est peut-être pour cette raison, qu'ils sont punis si terriblement, dans le même cercle.

Voyez la planche 51, dans l'ouvrage de M. Pinelli : l'homme qui devient serpent, laisse dans l'imagination une trace qui ne peut s'effacer que difficilement.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXVI.

PAG. 49, LIG. 4. — Cinq de tes concitoyens.

Les cinq Florentins sont Cianfa Donati, Ange Brunelleschi, Buoso degli Abati, Puccio Sciancato et François Guercio Cavalcante.

PAG. 49, LIG. 11. — Les habitants de Prato.

Tu es destinée à souffrir les vexations d'autres peuples, mais même celles des habitants de Prato, tes sujets et tes plus proches voisins.

PAG. 53, LIG. 2. — Tel que celui qui appela deux ours pour le venger, etc.

Élisée étant poursuivi par une foule d'enfants les maudit, et tout-à-coup il sortit d'une forêt voisine deux ours qui dévorèrent quarante-deux de ces malheureux. (REG. Lib. IV, cap. 2, v. 23 et 24.)

Digitized by Google

PAG. 53, LIG. 21. — Du bûcher où l'on plaça Etéocle et son frère.

On lit dans Stace :

. . . Tremuere rogi et novus advena busto
Pellitur: exundant diviso vertice flammæ.
Theb. 12, v. 430 et suiv.

PAG. 55, LIG. 7. — Déidamie.

Fille de Lycomède, de laquelle Achille eut Pyrrhus, lorsqu'il était à la cour du roi de Scyros.

PAG. 55, LIG. 21. — Parce qu'ils furent Grecs.

Ils ne te répondraient peut-être pas à toi, qui es encore un homme obscur, parce qu'ils furent Grecs, parce qu'ils appartiennent à cette nation brave et savante qui s'empara de Troie, et qui excella dans les arts. Tacite dit en parlant des Grecs: *Sua tantum mirantur.* (Observation de M. Biagioli.)

PAG. 59, LIG. 17. — En marchant contre le cours du soleil.

« Quoique le soleil tantôt précède, tantôt suive

Digitized by Google

ceux qui voyagent vers l'Occident, cependant le poète ne faisant pas attention à ces circonstances qui se renouvellent chaque jour pour chaque voyageur, ne considère que le mouvement diurne apparent du soleil, qui se fait d'orient en occident; et c'est à cause de cela qu'il dit, *Diretro al sol.* Il ne peut pas entendre le mouvement apparent propre du soleil d'occident en orient. Les expressions *diretro al sol* s'y refusent. D'ailleurs ce mouvement propre apparent d'environ un degré par jour, il n'y a que les astronomes qui l'observent. »

Je dois cette précieuse note à M. le chevalier Ciccolini, ancien directeur de l'observatoire de Bologne, qui est en ce moment à Paris.

Ce savant judicieux est en même temps un littérateur fort distingué.

PAG. 61, LIG. 14. — Nous aperçûmes une montagne.

Grangier, Venturi, Montonnet, Rivarol et Lombardi paraissent tous croire que le poète entend par cette montagne, la montagne du purgatoire, au haut de laquelle il place le paradis terrestre. Rivarol seul rappelle que, du temps du Dante « il courait déjà quelques bruits qu'il existait un autre monde au-delà des mers. » M. Ginguené traite la question de la manière la plus satisfaisante, et

Digitized by Google

présente des conjectures qu'il serait important d'approfondir.

« Ne serait-il pas possible, dit le savant auteur de l'*Histoire littéraire*, que le Dante eût eu quelque connaissance ou quelque idée de la grande catastrophe de l'île Atlantide, qui paraît avoir été placée dans l'Océan qui porte son nom ; que cette montagne d'où s'élève un tourbillon destructeur fût le volcan de Ténériffe, qui, depuis long-temps éteint, domine sur les Canaries, anciens débris de la grande île ; et qu'enfin le poète eût voulu consigner cette tradition dans son ouvrage?

. . . . . « Cette conjecture s'accorderait peut-être avec ce que les anciens ont dit des îles fortunées où ils plaçaient le séjour des bienheureux, et avec ce qu'en ont écrit quelques modernes. Ne pourrait-on pas croire aussi, et peut-être avec plus de vraisemblance, que, quoique l'Amérique ne fût pas encore découverte, il courait déja les bruits de l'existence d'un autre monde au-delà des mers, et que le Dante, attentif à recueillir dans son poëme toutes les connaissances acquises de son temps, ne négligea pas même ce bruit si important par son objet, tout confus qu'il était encore ? » (*Hist. litt.*, tom. II, pag. 108 et 109.)

Voici quelques autres réflexions de M. Breislack qui appuient l'opinion de M. Ginguené. « Les passages de Platon sur l'île des Atlantides qu'on trouve dans son *Timée* et dans son dialogue intitulé *Critias*,

Digitized by Google

sont si connus que je crois inutile de les rapporter. Je laisse aux érudits le soin de traiter la question de la position de cette île si célèbre et si énigmatique. Je n'examinerai donc pas si elle était la même partie du monde que l'Amérique, comme beaucoup d'auteurs l'ont pensé; ou quelque île de la mer Glaciale septentrionale, comme le célèbre Bailly a cherché à le démontrer par des raisonnements éloquents; ou la Suède, comme l'a prétendu le Suédois Rudbeck; ou, ce qui me paraît plus probable, un grand continent entouré de la mer, et situé dans le lieu où se voient encore aujourd'hui les îles du cap Verd, Madère, les Canaries et les Açores. Je ne m'arrêterai qu'à ce seul passage de Platon, où il dit positivement que cette grande extension de terrain sur laquelle régnèrent plusieurs souverains, et d'où sortirent souvent de puissantes armées, s'écroula dans le cours d'un jour et d'une nuit, et fut couverte des eaux de la mer. » (*Introduzione alla Geologia di Scipione Breislack, Milano* 1811.)

Le Dante n'a pas ignoré plus que nous le passage de Platon dont parle ici M. Breislack; et ce grand poète, qui était en même temps si profondément versé dans les sciences physiques, a bien pu ajouter plus de foi qu'un autre, à des récits qui passaient alors aux yeux du peuple pour des fables, et consigner dans son poëme un fait que les savants de son temps ne regardaient peut-être pas comme improbable.

Digitized by Google

PAG. 61, LIG. 22.—Comme il plut *à cet autre.*

J'ai conservé l'expression dédaigneuse de ce païen.

« *Altrui*, se rapporte à Dieu, parce que le caractère de celui qui parle le demande ainsi. » (Venturi.) « *Altrui*, ce nom est donné à *Dieu*, parce qu'Ulysse voit à présent que c'était par la volonté souveraine qu'il était défendu à l'homme mortel de naviguer alors dans ces mers. Ulysse ne désigne ainsi Dieu, que pour être conséquent avec le lieu, et avec soi-même : il démontre en cela un certain orgueil qui sied à ce magnanime. » (M. Biagioli.)

Grangier se sert de ces expressions *ainsi qu'à Dieu bon semble.* Moutonnet dit : *Suivant les décrets du destin.* Rivarol, *Comme il plut au destin.* M. Terrasson, *Comme il plut au sort.* Mais l'amertume insultante de l'impiété d'Ulysse n'est pas conservée.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXVII.

Pag. 63, lig. 1. — La flamme, etc.

La flamme double qui contenait Ulysse et Diomède. Il n'est pas inutile de faire observer ici la variété des supplices. Le poète ne se répétera jamais; le goût le plus sévère a présidé à la rédaction de cette partie de son ouvrage.

Pag. 63, lig. 6. — Au taureau de Sicile, etc.

Au taureau d'airain fabriqué par l'Athénien Pérille pour Phalaris, tyran de Sicile.

Pag. 65, lig. 15. — Moi je suis né dans les montagnes placées entre Urbin, etc.

Je suis né à Montéfeltro. Celui qui parle est Guido de Montéfeltro. « Homme valeureux en guerre,

Digitized by Google

dit Lombardi, et d'un esprit très-pénétrant, pour les temps du poète. Ce seigneur, dans sa vieillesse voulant faire pénitence de ses péchés, prit l'habit de franciscain, mourut dans le saint couvent d'Assise, et fut enterré dans cette basilique patriarcale. » (Lombardi, *Inferno*, p. 382.)

Le même commentateur ajoute en note un passage latin de l'Histoire du couvent d'Assise, extrait du liv. I, tit. XLV, et que je vais traduire : « Guido de Montéfeltro, comte d'Urbin, et prince....., vécut dans l'ordre pieusement et humblement; il effaça ses fautes par ses larmes et ses jeûnes, et (quelque licence poétique que le Dante *mordant* se soit permise contre lui dans ses chants) il mourut très-religieusement dans la maison sacrée d'Assise où il fut inhumé. Marianus et Jacques, qui vécurent de son temps, contestent tout ce qu'a raconté le poète. »

C'est ainsi, sans doute, que le père Lombardi, franciscain conventuel, devait parler d'un seigneur qui avait fait profession dans l'ordre de Saint-François d'Assise. Venturi ne donne aucun détail sur le comte Guido. Grangier, Moutonnet et Rivarol répètent les traditions historiques qui sont parvenues jusqu'à nous. Il n'est pas probable que le Dante en ait imposé. Il donne trop de détails, et ce poète n'a jamais été un calomniateur; il eût pu seulement être mal informé. Mais comment aurait-il mal

Digitized by Google

connu des événements qui se passaient en 1282, quand lui-même il était déja âgé de dix-sept ans? Il paraît donc très-certain que le comte Guido a mérité la tache ineffaçable que le poète lui a imprimée dans ce chant de son *Enfer*.

Pag. 65, lig. 21. — Celui-là est Italien.

Parle avec assurance, celui-là est Italien; ce n'est pas un Grec, comme ceux que nous venons de quitter. Il n'admire pas uniquement ce qu'il fait, et ce qu'il dit lui-même.

Pag. 67, lig. 5. — L'aigle de Polente.

La famille da Polenta, qui portait une aigle dans ses armes. Cette famille gouvernait encore Cervia, ville éloignée de Ravenne seulement de quatre lieues.

Pag. 67, lig. 6. — Le lion vert.

Armes des Ordelaffi, maîtres de Forli. Cette ville avait soutenu un siége glorieux contre une armée envoyée par Martin IV, et composée en grande partie de Français qui furent mis en déroute. *La longue épreuve*, expression énergique, comme celle de *grand refus*. Voyez la note du tom. I, pag. 180, lig. 16.

Digitized by Google

PAG. 67, LIG. 9. — Le vieux dogue, etc.

Malatesta le père, seigneur de Rimini, est ici désigné sous le nom de *Vieux Dogue*, *Mastin Vecchio*. Malatesta le fils est appelé *celui de Verrucchio*, parce qu'il possédait le château de ce nom. Montagna était un chevalier de Rimini, que les deux Malatesta avaient fait périr.

PAG. 67, LIG. 13. — Le lionceau au champ blanc, etc.

Mainardo, ou, suivant d'autres auteurs, Machinardo Pagani, qui portait un lionceau dans ses armes, gouvernait les villes de Faenza et d'Imola, situées, l'une près du *Lamone*, l'autre sur le *Santerno*. Ce Pagani embrassait tantôt le parti des Guelfes, et tantôt celui des Gibelins.

La cité qu'arrose le Savio, Césène.

PAG. 69, LIG. 1. — Si je croyais adresser ma réponse à un homme qui dût retourner sur la terre.

Le Dante présente toujours les damnés comme intimement persuadés qu'on ne retourne jamais sur la terre. Conséquence terrible de l'inscription

Digitized by Google

placée sur la porte de l'Enfer. Ensuite il prête aux pécheurs une singulière pensée. Il leur fait désirer qu'on parle d'eux avantageusement dans ce monde, et qu'on ignore le supplice qu'ils subissent dans les enceintes maudites. L'orgueil et la honte qu'on peut éprouver ici-bas, accompagnent donc encore les méchants, lorsque Minos a prononcé la sentence redoutable.

Comment, impitoyable Moraliste, Dante inexorable, à la suite du drapeau emporté en tourbillons, à travers les révolutions de la tourmente, la pluie glacée, le fleuve boueux; au fond des sépulcres brûlants et des eaux bouillonnantes, dans les flots de la rivière de sang, sous la prison des troncs déchirés, enfin sur l'horrible sol de la pluie enflammée, des chappes de plomb, du bitume ardent, des transmutations en serpents, des arrachements d'entrailles, et des ondes du froid éternel, faut-il encore que les damnés conservent généralement les sentiments les plus vils et les plus douloureux que l'on connaisse sur la terre, les mouvements puérils de la vanité, et l'accablant tourment de la honte? Tu as, il est vrai, affranchi de ce dernier sentiment quelques ombres privilégiées, telles que Farinata, Capanée, Ulysse, Nembrot, Antée, et d'autres; mais, comme pour ne rien diminuer de leur supplice, tu as redoublé en elles l'insolence d'un orgueil qui brave la sentence irrévocable.

Digitized by Google

PAG. 69, LIG. 10. — Si le grand pontife, etc.

Boniface VIII, qu'il appellera plus bas « le prince des nouveaux Pharisiens. »

PAG. 71, LIG. 5. — Aux seigneurs qui habitent près de Latran.

Aux seigneurs de la maison des *Colonna*.

PAG. 71, LIG. 6. — Chacun de ses ennemis était adorateur du Christ.

Tous les ennemis que se choisissait Boniface, dit le poète, étaient particulièrement chrétiens, mais non pas de ces lâches chrétiens qui profitèrent des croisades pour aller commercer en Asie, de ceux qui s'étaient unis aux Sarrasins pour leur faire reprendre Saint-Jean-d'Acre ; mais des chrétiens de l'Italie, ses propres sujets, ceux qu'il aurait dû le plus aimer.

PAG. 71, LIG. 14. — Constantin, etc.

Quelques traditions, auxquelles on ne peut plus

Digitized by Google

ajouter foi, rapportent que Constantin étant malade, alla trouver Sylvestre qui s'était retiré dans une caverne du mont Soracte, et le pria de lui rendre la santé.

Rivarol dit dans une note « une caverne du mont Soracte (aujourd'hui Saint-Sylvestre) à Rome. » Il n'y a pas à Rome de caverne du mont Soracte, aujourd'hui Saint-Sylvestre. Le mont Soracte, appelé de nos jours Saint-Oreste, est à plusieurs milles de Rome, dans l'ancien pays des Falisques, près de la route de Viterbe.

Horace a dit, dans son ode VIII du liv. I :

> Vides ut altâ stet nive candidum
> Soracte.

J'ai habité deux ans à Rome le palais Lancellotti, d'où j'apercevais, dans un temps serein, le mont Soracte, qui est encore tel que le décrit le lyrique latin.

PAG. 71, LIG. 21. — **Les remparts de Palestrine.**

Cette ville, alors fortifiée, appartenait aux *Colonna* qui y tenaient garnison.

Digitized by Google

Pag. 73, lig. 8. — François.

Saint François d'Assise vint réclamer Guido, parce qu'il s'était fait franciscain; mais un des chérubins infidèles, un démon, le disputa à saint François.

Pag. 73, lig. 18. — Tu ne pensais pas que je fusse logicien.

Tu non pensavi ch' io loico fossi.

Et non pas comme a traduit Rivarol: « Tu ne t'attendais pas à ma théologie. » *Loico* veut dire *logicien*. En effet, la proposition que soutient le chérubin infidèle est une proposition de logique et non de théologie. Il dit à saint François: « Il est impossible de vouloir le péché et de s'en repentir a la fois: il y a contradiction dans cette proposition. » Grangier, Moutonnet et Colbert ont employé le mot *logicien*. Rivarol ne s'est pas non plus aperçu qu'il a fait un vers alexandrin; et quant au sens, il a été induit peut-être en erreur par Voltaire, qui a traduit ainsi, dans l'imitation de tout ce morceau qui est si connue:

Le diable sait de la théologie.

Digitized by Google

PAG. 73, LIG. 22. — Celui-ci va au feu qui absorbe les coupables.

Fuoco furo veut dire, du feu qui cache les coupables qu'il tourmente. Rivarol substitue une autre image « qu'il tombe au feu de félonie. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXVIII.

PAG. 77, LIG. 11. — Dans les champs de la Pouille, etc.

Les premiers combats que les Romains livrèrent aux habitants de la Pouille eurent lieu sous le consulat de C. Pétélius et de L. Papirius, l'an de Rome 429. Tite-Live parle encore, lib. x, xv, d'une victoire remportée par P. Décius sur deux mille des habitants de cette province.

PAG. 77, LIG. 15.—Une si ample moisson d'anneaux de chevaliers.

A la bataille de Cannes, gagnée par Annibal, dans la seconde guerre punique. Il y périt quatre-vingt sénateurs, deux questeurs, vingt-un tribuns des soldats, plusieurs personnages consulaires,

Digitized by Google

quelques préteurs, quelques édiles, quarante mille fantassins, et deux mille sept cents chevaliers.

PAG. 79, LIG. 3. — Robert Guiscard.

Frère de Richard, duc de Normandie.

PAG. 79, LIG. 4. — Les vallées de Cépérano.

Où Mainfroy, roi de la Pouille, livra un sanglant combat à Charles d'Anjou, combat dans lequel les habitants de la Pouille abandonnèrent Mainfroy.

PAG. 79, LIG. 6. — Tagliacozzo.

Ce fut à Tagliacozzo que le même Charles d'Anjou battit Conradin, en employant par le conseil d'Alard, vieux chevalier français, une ruse de guerre qui réussit complètement.

PAG. 79, LIG. 23. — Aly, etc.

Aly, cousin de Mahomet, l'un des quatre khalifes, ses successeurs immédiats.

PAG. 81, LIG. 23. — Frère Dolcino.

Hermite hérétique qui annonçait que la commu-

Digitized by Google

nauté des femmes était permise aux chrétiens. Il soutint quelque temps son indépendance à la tête de trois mille de ses sectaires; mais en 1305, ayant été bloqué dans les montagnes du Novarois, il fut pris et brûlé avec sa femme Marguerite. Mahomet, qui parle en 1300, suppose que frère Dolcino n'est pas mort. Ce tendre intérêt de Mahomet pour Dolcino est assez bizarre; car la communauté des femmes est bien loin d'être la pluralité des femmes; mais c'est une forme nouvelle que l'auteur emploie apparemment pour varier ses récits.

PAG. 83, LIG. 15. — Pierre de Médicina.

Médicina, bourg près de Bologne. Pierre est connu pour avoir semé la discorde entre le comte Guido da Polenta et Malatestino de Rimini.

PAG. 83, LIG. 17. — De Verceil à Marcabò.

De Verceil où commencent les plaines de la Lombardie jusqu'à Marcabò, château aujourd'hui en ruines, près duquel le Pô se jette dans la mer.

PAG. 83, LIG. 19.—Messer Guido et Angiolello.

Guido del Cassero et Angiolello da Cagnano, nobles de Fano que Malatesta, qui a été appelé plus

Digitized by Google

haut *Mastino*, fit noyer près de la Cattolica, château situé entre Rimini et Pesaro.

PAG. 85, LIG. 3. — Le traître de Rimini, etc.

Le même Malatesta qui était borgne, et qui gouverne Rimini, où Curion, que tu vois près de moi, n'aurait pas voulu porter ses pas, invitera à une conférence Guido et Angiolello, et donnera l'ordre de les jeter à la mer, de manière qu'ils n'auront pas à redouter les vents qui viennent de la haute montagne de Focara, qu'on voit s'élever près de la Cattolica. Curion n'aurait pas voulu porter ses pas à Rimini, parce que c'est là qu'il engagea César à marcher sur Rome, avec son armée.

PAG. 85, LIG. 17. — Chassé de Rome, etc.

Curion, exilé de Rome, dissipa les scrupules de César, qui n'était pas encore déterminé à passer le Rubicon, en lui disant :

Tolle moras, nocuit semper differre paratis.
PHARS. Lib. 1. v. 28.

On peut remarquer en passant que ce Curion est un des valets des cartes nouvelles qu'on a voulu, en vain, substituer aux anciennes.

Digitized by Google

PAG. 87, LIG. 3. — Mosca.

Mosca *Lamberti*, suivant Jean Villani (liv. II, chap. XXXVIII; Florence, 1587), et Paolino Pieri (Chron. an. 1215): *degli Uberti*, suivant Landino, Daniello et Vellutello. Ce Mosca *Lamberti* ou *degli Uberti*, ayant été appelé à un conseil de la famille des Amidei, qui délibérait sur les moyens de venger une insulte qu'elle avait reçue de Buondelmonte des Buondelmonti, s'écria : « Cosa fatta capo ha », une chose faite a une tête; ce qui veut dire : « Si vous tuez Buondelmonte, il sera bien mort, et ce ne sera plus à faire. » Après avoir ainsi parlé, Mosca alla, avec quelques Amidei, assassiner Buondelmonte. Cette mort fut la première cause des divisions entre les Guelfes et les Gibelins, comme dit Villani, liv. V, chap. XXXVIII.

PAG. 87, LIG. 21. — Et la bouche disait : « Hélas ! »

Je n'entends pas ce que Rivarol a voulu dire ici: « Et cette tête nous fixait, et répétait l'antique *hélas?* » *Nous fixait*, même faute de français remarquée plus haut, tom. II, p. 184, lig. 22. Cette tête d'abord suspendue comme une lampe, et ensuite soulevée, pour que les paroles sortent mieux

Digitized by Google

articulées, est d'un effet terrible dans la planche 54 de M. Pinelli. Dans la planche 55, les hommes fendus font frissonner de terreur.

PAG. 89, LIG. 1. — L'inventeur de tels supplices sait, lui seul, comment ils peuvent s'accorder avec les lois de la nature.

Com' esser può, quei sa che si governa.

. . . . . Comme estre
Cela peut, Dieu le sçait, du ciel recteur et maistre.
TRAD. DE GRANGIER.

« Le souverain maitre peut seul expliquer cette énigme. »
TRAD. DE MOUTONNET.

« Comment cela se peut-il faire? Dieu seul le sait. »
TRAD. DE COLBERT.

Mais la palme est à Rivarol : sa version est sublime. Il s'écrie : « Effroyable mystère d'une justice qui prend de telles formes. » Cette phrase, pleine de noblesse, jette dans l'ame une sorte de terreur, et semble être échappée au grand Bossuet.

PAG. 89, LIG. 10. — Bertrand de Born.

M. Ginguené a entendu ce passage autrement que tous les commentateurs italiens. Dans ma pre-

Digitized by Google

mière édition, j'ai suivi son sentiment ; mais les réclamations de toute l'Italie ont été si fortes et si unanimes que je suis revenu, cette fois, au sentiment de Venturi adopté par Lombardi, et fortifié par l'opinion de M. Biagioli. Bertrand de Born, vicomte du château de Hautefort en Gascogne, d'où la noble famille de ce nom prend son titre, était à la fin du douzième siècle, un célèbre guerrier, mais d'un caractère inquiet et turbulent. Il conseilla à Jean, quatrième fils de Henri II, roi d'Angleterre, de se révolter contre son père. En 1176, Henri II, ayant conquis l'Irlande, l'avait érigée en royaume, et l'avait donnée à Jean, qui fut appelé, à cette occasion, *le roi Jean*. Le Dante veut dire que le *roi Jean* se révolta contre son père par le conseil de Bertrand de Born, qui ainsi arma le fils contre le père.

Achitofel (voy. les *Rois*, liv. II), n'excita pas plus lâchement Absalon contre David. Achitofel dit à Absalon « Saisissez les concubines de votre père, afin que lorsqu'Israël saura que vous avez déshonoré David, les peuples s'attachent plus fortement à votre parti. Quand vous vous serez ainsi compromis, toute la nation vous suivra. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXIX.

PAG. 91, LIG. 10. — Déja la lune est sous nos pieds.

Le poète, dans le chant XX, voy. t. II, pag. 129, lig. 1, nous a dit, à la fin de la nuit qui venait de s'écouler, que la lune avait brillé de toute sa clarté la nuit précédente, c'est-à-dire que la nuit d'auparavant il y avait eu pleine lune. En disant maintenant « la lune est sous nos pieds », il donne à entendre qu'il devait être midi passé, par la raison que quand, deux nuits après la pleine lune, nous voyons la lune sur notre tête, il est certain qu'il est plus de minuit.

PAG. 93, LIG. 12. — Géri del Bello.

Géri del Bello fut frère de messer Cione Alighieri, parent du Dante. Géri, de sa nature, que-

Digitized by Google

relleur et méchant, avait été tué par un Sacchetti. Cette mort resta sans vengeance pendant trente ans; mais après ce temps, un fils de ce même Cione tua un Sacchetti sur la porte de sa maison. Quelles mœurs! quels temps que ceux où la justice ne punissait pas de pareils crimes, et où il était permis aux citoyens de se venger eux-mêmes!

Pag. 93, lig. 13. — Qui défendit Hautefort.

Bertrand de Born défendit Hautefort, qui appartenait au roi Henri, et il y arbora les couleurs du *roi Jean*. Voy. la note de ce volume, pag. 225, lig. 20.

Pag. 95, lig. 8. — Valdichiana, etc.

La Valdichiana est la portion de la Toscane qui s'étend entre Arezzo, Cortone, Chiusi et Monte-Pulciano. Les Maremmes se prolongent de Pise à Sienne.

Pag. 95, lig. 16. — Punit les faussaires, etc.

Punisce i falsator che qui registra.

Registra est une très-belle expression qu'Alfiéri a transportée dans son épitre *al malevolo lettore*, qui est au commencement de ses satires.

Digitized by Google

Vedrai ch' ogni uomo rio quì si REGISTRA.

On ne connaît pas bien encore tout ce que doit au Dante, Alfiéri, qui lisait avec passion la *Divine Comédie*, et qui souvent a eu des inspirations où l'on retrouve le caractère de celles du Dante. M. Biagioli a donné sur ce fait les informations les plus utiles.

PAG. 95, LIG. 20. — Le peuple d'Égine.

Égine, petite île voisine du Péloponèse, fut ravagée, sous le règne d'Éaque, fils de Jupiter, par une peste qui en enleva tous les habitants. Ovide nous apprend qu'on repeupla cette île avec des fourmis qui furent changées en hommes à la prière d'Éaque: ce sont ces hommes qui furent appelés Myrmidons.

PAG. 101, LIG. 6. — Je naquis à Arezzo.

L'ombre qui parle est Griffolin d'Arezzo, grand alchimiste. Griffolin ayant dit à Albert, fils de l'évêque de Sienne, qu'il était facile d'apprendre à voler dans les airs, Albert eut la simplicité de le croire; mais Griffolin n'ayant pu, comme il le dit, faire d'Albert un nouveau Dédale, fut accusé devant l'évêque qui le fit condamner au feu.

Digitized by Google

PAG. 101, LIG. 19. — « Fut-il jamais une nation plus vaine que la nation siennoise? non, certes, pas même la nation française. »

Beaucoup d'Italiens n'oublient pas de nous répeler que la réputation de notre vanité était faite du temps du Dante.

Ed io dissi al poeta: or fu giammai
Gente si vana come la sanese?
Certo non la francesca si d'assai.

Et au poete ie dis, or une gent si vaine
Fut-il jamais ainsi qu'est celle des Siennois?
La Françoyse n'est pas de vanité si plaine.
TRAD. DE GRANGIER.

Et voici sa note: « Taxant les Siennois de vanité, le Dante met les Françoys en ieu, disant que les dicts Siennois sont plus vains que la nation françoyse: il lui faut pardonner, car il étoit impérial. » C'est-à-dire Gibelin, et du parti des empereurs d'Allemagne.

C'est toujours l'entrée à Florence de Charles de Valois, en 1301, qui nous vaut toutes ces injures. Voy. la vie du Dante en tête du vol. 1. Charles de Valois est le prince que dans notre histoire on con-

Digitized by Google

nait pour avoir été fils de roi, frère de roi, oncle de trois rois, et père de roi, sans avoir été roi.

La protection qu'il accorda aux Guelfes ne lui fut jamais pardonnée par le Dante, qui dans sa rancune attaque ici tous les Français.

Rivarol a traduit *vana* par *frivole;* mais Moutonnet, Colbert et M. Ginguené ont traduit comme moi, littéralement, par le mot *vaine* qui se présente naturellement. Volpi dit simplement : « Les François ici accusés de vanité. » Venturi se divertit. « Oui certainement, la vaine nation françoise lui reste en cela bien en arrière. « Lombardi est plein de décence et de politesse. » Le poète fait entendre qu'alors on croyait que la nation française étoit vaine. « Nous serons vains tant qu'on voudra ; mais en même temps il est certain qu'il y a beaucoup de nations qui repousseraient avec dépit de semblables injures, et qu'il n'y a pas de peuple dont on puisse mal parler plus impunément que du nôtre : heureux quand nous ne sommes pas les premiers à dévoiler imprudemment nos faiblesses. Ici M. Biagioli se montre à la fois favorable à la supposition du Dante, et reconnaissant de l'hospitalité obligeante qu'il reçoit parmi nous. Il dit : « Le poète, comme il saisit toutes les occasions de porter la faulx où elle peut trouver prise, la tourne à temps et *à propos* contre la nation française, qui, ainsi qu'il paraît, *était telle*, au temps du Dante. »

Digitized by Google

PAG. 101, LIG. 23. — Stricca, etc.

Ironie semblable à celle que nous avons remarquée au chant XXI, au sujet de Bonturo, voy. p. 225, du tom. II, lig. 20. Stricca, Siennois insensé, se ruina en folles dépenses. Nicolas de' Salimbéni inventa la *costuma ricca*, qui était l'art de faire une chère exquise et d'assaisonner les faisans de la manière la plus délicate. Caccia d'Asciano, autre Siennois très-riche. Il fit partie d'une société de jeunes gens de cette ville, qui mirent en commun deux cent mille ducats, et les dépensèrent en vingt mois à des repas somptueux. Ce Caccia fut un des principaux fous de cette troupe d'étourdis. L'Abbagliato, Siennois, de la même société.

PAG. 103, LIG. 11. — Capocchio.

« Siennois qui étudia la philosophie naturelle avec le Dante, et qui ensuite falsifia les métaux, » (Vellutello.)

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXX.

PAG. 105, LIG. 1. — Quand Junon, etc.

Junon, jalouse de Sémélé, princesse du sang Thébain, ordonna à Tisiphone de s'emparer de l'esprit d'Athamas, roi de Thèbes. Bientôt il entra dans une telle fureur, que voyant Ino, son épouse, s'approcher avec ses deux enfants, Léarque et Mélicerte, il la prit pour une lionne entourée de ses lionceaux, saisit Léarque et le lança avec violence contre un rocher. La malheureuse Ino se jeta alors à la mer avec son autre fils Mélicerte.

PAG. 105, LIG. 15. — Hécube.

Hécube, épouse de Priam, mère de Polyxène, emmenée en captivité par les Grecs. *Latravit conata loqui*, dit Ovide, Mét. 13, vers 570.

Digitized by Google

PAG. 107, LIG. 17. — L'habitant d'Arezzo.

Capocchio.

PAG. 107, LIG. 19. — Gianni Schicchi.

Florentin habile à contrefaire la voix des autres personnes. On verra plus bas que Buoso Donati étant mort sans faire de testament, Simon Donati promit à Gianni une des plus belles juments de son haras, s'il voulait se mettre dans le lit du défunt, dont on avait caché le corps, et là dicter, au nom de Buoso, un testament qui déclarerait Simon son héritier. Gianni accepta la proposition, et la supercherie ne fut découverte que long-temps après. « C'est le stratagême du légataire universel, » observe très-bien Rivarol.

PAG. 109, LIG. 2. — Myrrha.

Fille de Cinyre, roi de Chypre, qui, ayant éprouvé un sentiment d'amour pour son père, osa l'aller trouver dans son lit. Myrrha fut mère d'Adonis, Voy. Ovide, Mét. 10, vers 298 et suiv.

PAG. 111, LIG. 2. — Maître Adam.

Adamo de Brescia, sur la demande des comtes

Digitized by Google

de Roména, seigneurie située près du Casentin, qui est une des parties les plus délicieuses de la Toscane, falsifia les florins d'or battus avec l'effigie de saint Jean-Baptiste, par la république de Florence. Il fut arrêté, et condamné, comme faux monnoyeur, à être brûlé.

PAG. 111, LIG. 17. — De Guido, d'Alexandre et de leur frère.

Comtes de Roména, dont il est question dans la note précédente : le troisième frère s'appelait Aghinolso.

PAG. 111, LIG. 19. — Fonte Branda.

Fontaine de Sienne. Il ne faut pas confondre cette fontaine avec celle de la grande place, dit Venturi, comme ont fait Daniello et Volpi. Cette fontaine est près d'une porte de la ville, qui s'appelle même *Porte Fonte-Branda*, tandis que la fontaine de la place s'appelle *Fonte-Gaja*.

PAG. 111, LIG. 22. — Un d'eux, etc.

Un de ces trois comtes est déja parmi nous, s'il faut en croire Gianni Schicchi et Myrrha, qui ont le cruel privilége de parcourir cet abîme.

Digitized by Google

PAG. 113, LIG. 4. — Cette vallée qui compte onze milles de long, etc,

Maître Adam exagère la longueur de la vallée, et la difficulté de trouver le comte de Roména qui y est déja descendu ; il veut ainsi prouver que, quand même il lui faudrait un nombre infini de siècles pour qu'il parvînt à le rencontrer, il se mettrait en route avec plaisir. La passion de la vengeance ne peut pas être portée plus loin.

PAG. 113, LIG. 16. — La perfide qui accusa Joseph.

L'épouse de Putiphar.

PAG. 113, LIG. 17. — Le fourbe Sinon, ce Grec de Troie.

Rivarol a oublié « ce Grec de Troie. » C'est cependant un trait de satire très-ingénieux; c'est même cette injure, comme on va le voir, qui engage une querelle avec Maître Adam. C'est à ce Sinon, fils de Sisyphe, que le généreux Priam dit, dans l'*Énéide*, liv. II, vers 148 :

Digitized by Google

Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios ;
Noster eris.

Oublie ici les Grecs et leur vaine fureur :
Nous t'adoptons.

TRAD. DE M. DELILLE.

PAG. 115, LIG. 15. — Souviens-toi du cheval.

Du cheval de bois. Sinon dissipa les craintes que les Troyens avaient conçues en voyant près d'eux cette énorme machine.

PAG. 117, LIG. 1. — Si j'ai soif, si mon ventre est ainsi gonflé, etc.

Rivarol a traduit : « Si j'ai la soif, j'en porte le remède. » Moutonnet avoit dit avant : « Si j'ai soif, mon corps est rempli d'eau. » C'est ici prêter au Dante plus que des bizarreries. On ne peut pas s'arrêter à une idée qui inspire plus de dégoût. Maître Adam dit: « Si j'ai soif, si une humeur funeste gonfle ainsi mon ventre, toi, Sinon, tu es dévoré d'une fièvre non moins cruelle qui te fait exhaler une vapeur putréfiée. » Ceci est bien assez horrible; et, de plus, ce n'est pas une chose ridicule. L'autre version ne peut être défendue en aucune manière,

Digitized by Google

PAG. 117, LIG. 5. — Laper dans le miroir de Narcisse.

E per leccar lo specchio di Narciso
Non vorresti a invitar molte parole.

J'ai substitué *laper* à *lécher*, qui est ignoble; je me suis tenu aussi le plus près que j'ai pu de l'âpreté de cette injure.

PAG. 119, LIG. 2. — N'oublie pas que je suis en ta compagnie.

Si on est tenté de reprocher au Dante la querelle dont on vient de lire le récit, il faut convenir en même temps que le poète a senti combien cette digression était d'un ton qui manquait de noblesse, et il y a de l'adresse à se faire dire par Virgile, qui avait écrit son poëme en style élevé : « Il n'est pas digne de toi, de t'arrêter à entendre des scènes aussi indécentes. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXXI.

PAG. 121, LIG. 4. — Ainsi la lance qu'Achille.

En parlant de Télèphe, Achille lui-même dit que sa lance l'avait blessé d'abord et l'avait ensuite guéri.

. . . . Opusque mea bis sensit Telephus hastæ.
OVID. Mét. XII, vers 112.

PAG. 121, LIG. 15. — Le bruit du cor de Roland, etc.

Les romanciers racontent qu'à la bataille de Roncevaux, lorsqu'un corps de trente mille hommes de l'armée de Charlemagne fut taillé en pièces par l'effet de la trahison d'un chevalier de son armée, Roland donna du cor d'une manière si terrible, qu'il fut entendu de Charlemagne qui était éloigné

Digitized by Google

de huit lieues. Le Dante appelle cette guerre une *guerre sacrée*, parce qu'elle avait pour but de chasser les Sarrasins de l'Espagne.

PAG. 125, LIG. 2. — Montéreggione, etc.

Château qui appartenait à la république de Sienne, et qui était environné de tours.

PAG. 125, LIG. 10. — Lorsque la nature cessa de créer de tels monstres, etc.

On a toujours peu remarqué ce passage; il est cependant très-beau et très-digne d'observation. Si en effet la nature accordait aux animaux de première grandeur un esprit proportionné à leur force, Mars trouverait dans les éléphants et dans les baleines, de terribles instruments de guerre: on se figure aisément les ravages qu'exercerait contre l'armée la plus brave, une masse d'éléphants doués du génie raisonnant, et de l'intelligence complète qui nous caractérise, ou le désordre que jetterait dans les flottes les plus nombreuses, une réunion de cétacées qui sauraient comment on attaque, et comment on fait couler un vaisseau. Alors l'empire de la terre et des eaux échapperait aux hommes. Il y a loin de là, à cette obéissance passive des éléphants de Pyrrhus et d'Annibal, et aux

Digitized by Google

cris de douleur de la baleine blessée qui fuit devant le harpon du matelot du Texel et de Saint-Malo.

PAG. 125, LIG 21. — La longueur et la largeur de la pomme de pin de Saint-Pierre à Rome.

On croit communément qu'il s'agit ici de la pomme de pin de bronze qui était originairement au haut de la *Mole Adriana*, aujourd'hui château Saint-Ange. Le pape Symmaque la fit élever en avant de l'ancienne basilique Vaticane. Lors de la réédification de cette basilique, cette pomme de pin fut transportée, de la place Saint-Pierre, près du jardin et du petit palais d'Innocent VIII à *Belvedere*, et à la fin du septième siècle, placée sur l'escalier de l'apside (l'arc, la voûte) de Bramante, où on la voit encore, entre deux paons également en bronze. J'emprunte cette note de M. de Romanis.

Rivarol dit : « La boule qui termine le dôme de Saint-Pierre. » Colbert a traduit : « La boule du dôme de Saint-Pierre. » Ils ont eu tort. Il n'y avait pas alors de dôme à Saint-Pierre ; celui qu'on admire est d'une construction bien plus moderne. Moutonnet a dit : « La boule de bronze de Saint-Pierre de Rome. » Cette version est d'un écrivain plus circonspect.

Digitized by Google

Cette pomme de pin a onze pieds de hauteur. La boule actuelle qui termine le dôme de Saint-Pierre a sept pieds dix pouces de diamètre. Je l'ai mesurée plusieurs fois. Ainsi le visage de Nembrot avait onze pieds de haut.

PAG. 127, LIG. 4. — Pour que trois habitants de la Frise.

Les habitants de la Frise passaient alors, comme aujourd'hui, pour être d'une haute stature.

PAG. 127, LIG. 12. — *Raphe lmai amec hza bialmi.*

Voyez d'abord ma note du tom. 1, pag, 207, lig. 1, et l'explication de ce passage donnée par M. Lanci. Le poète confond ici l'entreprise des géants contre Jupiter, et celle de Nembrot ou Nemrod, fils de Chus, et l'un de ceux qui voulurent bâtir la tour de Babel.

Les paroles que prononce Nembrot sont arabes, et signifient « Honore ma splendeur, dans l'abîme, comme elle a brillé dans le monde. » Le poète doit avoir pensé en même temps que personne ne comprendrait ces paroles : car il ajoute plus bas, en parlant du même géant : « Le langage des hommes lui est aussi inconnu que le sien l'est à la terre. »

Digitized by Google

Toujours il est bien que, grâce à M. Lanci, on ne dise plus que ces paroles n'ont aucun sens, et que le Dante les avait insérées là à tort et à travers; non : ces paroles servent à montrer l'esprit de clarté du poète qui représente toujours les damnés comme livrés à un continuel sentiment d'orgueil ou de honte. Ici c'est l'orgueil qui domine, et quel orgueil ! le géant se voit de la *splendeur* dans ces ténèbres; car on ne peut pas croire que le géant ait voulu parler de lui-même avec dérision.

PAG. 127, LIG. 16. — Ame perverse, si tu ignores où ce cor est suspendu.

Virgile, pour châtier l'orgueil de Nembrot, lui adresse des paroles moqueuses; il lui indique où était son cor. Nembrot le savait cependant, puisqu'il en a sonné, quand les poètes, *en quittant la triste vallée, ont marché, sans parler, sur le bord qui l'environne*, et que ce son effroyable a rappelé le bruit du cor de Roland. C'est dans ce moment là que le Dante voyant les géants, à travers l'obscurité, les a pris pour les tours d'une ville.

PAG. 129, LIG. 18. — Éphialte.

Éphialte et son frère OEthus étaient fils de Neptune et d'Iphimédie : c'étaient des géants qui, cha-

Digitized by Google

que année, croissaient de plusieurs coudées et prenaient une grosseur proportionnée. Ils n'avaient encore que quinze ans quand ils voulurent escalader le ciel. Ils se tuèrent l'un l'autre, excités par l'adresse de Diane qui les anima d'une violente colère.

PAG. 129, LIG. 23. — Briarée.

Le Dante désire naturellement de voir Briarée, à cause de la description de ce monstre, qu'on trouve dans Virgile :

Ægeon qualis, centum cui brachia dicunt
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse, Jovis cùm fulmina contra
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses.
ÆNEID., lib. X, vers 565 et suiv.

Tel courait Égéon, aux cent mains, aux cent bras;
Tel se multipliant sous mille aspects farouches,
Il vomissait des feux de ses cinquante bouches,
De ses cinquante dards lançait autant d'éclairs,
D'autant de boucliers obscurcissait les airs,
Et, sous ses pieds tonnants, faisant trembler la terre,
Seul affrontait l'olympe et bravait le tonnerre.
TRAD. DE M. DELILLE.

Quelle belle et admirable version ! On sait que Briarée, fils de Titan et de la Terre, s'appelait aussi Égéon. Il est facile de comprendre que le Dante, qui avait lu si passionnément le poëme de

Digitized by Google

Virgile, soit curieux de voir ce même Briarée. Mais Virgile ne pourra pas satisfaire le Dante.

PAG. 131, LIG. 2, — Antée.

Antée, fils de Neptune et de la Terre, tué par Hercule. Il exerçait ses brigandages dans la Libye. Le Dante dit que ce géant est libre et parle intelligiblement, parce qu'il ne conspira pas contre les dieux. On ne peut se lasser d'admirer l'esprit de logique et cette suite d'excellents raisonnements qui n'abandonnent jamais le poète.

PAG. 131, LIG. 16. — Trente palmes.

J'ai traduit ainsi *cinq' alle*, qui veut dire « *cinq aunes*, » parce que notre aune valant deux *bras* florentins, et le *bras* florentin valant trois *palmes*, il en résulte une addition de trente *palmes*, mesure de Florence. Il n'y avait rien de si aisé que de traduire ici avec fidélité, en disant *cinq aunes;* c'était précisément ce que voulait le poète, mais je n'ai pas trouvé l'expression assez noble. J'ai peut-être eu tort dans mon système de fidélité.

PAG. 131, LIG. 17.—O toi qui fis un butin, etc.

Virgile flatte Antée dont il a besoin en ce mo-

Digitized by Google

ment. Il rappelle au géant que, dans le voisinage du lieu où Scipion vainquit Annibal, c'est-à-dire en Afrique, où Lucain prétend qu'Antée avait régné, ce géant avait fait un butin de mille lions.

. . . . Ferunt epulas raptos habuisse leones.
PHARS., lib. IV, vers. 602.

Mille lions sont ici pour un nombre considérable.

PAG. 131, LIG. 19. — Annibal et les siens.

Scipion rendit nécessaire la fuite d'Annibal et des siens en les forçant à repasser en Afrique.

PAG. 131, LIG. 20. — Il paraît qu'on croit que tu aurais donné la victoire, etc.

Allusion à un autre passage de Lucain.

. . . . . .
Cæloque pepercit
Quod non Phlegræis Anteum sustulit arvis.
PHARS., Lib. IV, vers 596 et suiv.

Comme je l'ai déja dit, Virgile flatte Antée, parce qu'il en attend un service.

Les satisfactions offertes à l'orgueil et les ménagements pour la honte sont décidément la monnaie

Digitized by Google

qui circule en enfer. Là on est toujours livré à l'orgueil ou à la honte ; ici l'orgueil triomphe encore. Antée oublie qu'il a été vaincu par Hercule simple demi-dieu; il rend le service qu'on lui demande, il est vrai, en tordant le visage, d'assez mauvaise grâce.

PAG. 133, LIG. 2. — Ni Titye, ni Tiphée.

Autres géants que Virgile suppose autour du puits.

PAG. 133, LIG. 9. —Ces mains qui pressèrent si rudement Hercule.

Mais qui cependant ne furent pas victorieuses. Ce n'est plus Virgile qui parle, c'est le poète qui est rempli de frayeur.

PAG. 133, LIG. 14. — La Garisende, etc.

La Garisende, tour de cent trente pieds de haut, appelée ainsi du nom d'un noble Bolonais, qui la fit élever sur la *Piazza minore di porta Ravegnana* à Bologne. Cette tour a une inclinaison extérieure de neuf pieds, tandis que l'inclinaison intérieure n'est que d'un seul pied. Si l'on s'approche de l'édifice du côté où il penche, et si on regarde, par un temps d'orage, les nuages qui passent rapide-

Digitized by Google

ment en l'air, dans un sens opposé, on croit qu'ils vont abattre la tour. Elle est bâtie à côté de celle des *Asinelli*, qui a trois cent soixante-seize pieds de hauteur. La Garisende a été appelée, pendant quelque temps, suivant plusieurs écrivains, *la Torre dell' Agnello*. Aujourd'hui on la nomme *Torre Mozza*.

Quelques auteurs assurent que ce surplomb de la Garisende est un effet de la volonté de l'artiste qui l'a élevée; mais les architectes soutiennent, au contraire, qu'il est la suite du peu de soin qu'on a mis à bien établir les fondations. La tour de Pise a un surplomb de treize pieds; aussi est-elle plus effrayante que celle de Bologne.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXXII.

PAG. 135, LIG. 10. — Femmes éloquentes, etc.

Les Muses. La Fable raconte qu'Amphion, par les doux sons de sa lyre, fit descendre les pierres du Mont Cythéron, pour bâtir Thèbes. Les pierres sensibles à cette mélodie se rangeaient d'elles-mêmes à leur place. Le Dante suppose naturellement qu'Amphion fut alors assisté par les Muses.

PAG. 137, LIG. 1. — Que n'avez-vous été dans le monde des animaux et de viles brutes!

Cette phrase est peut-être, dit Lombardi, une allusion à ce passage de saint Mathieu : *Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.*

Digitized by Google

PAG. 137, LIG. 16. — Tabernick, etc.

Tabernick, montagne de l'Esclavonie. Piétra Piana, montagne de la Toscane, située près de Lucques, dans la partie qu'on appelle *Garfagnana.*

PAG. 139, LIG. 2. — Le bruit du bec de la cigogne.

Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.
OVID., Métam. VI, vers 97.

PAG. 141, LIG. 3. — Ils naquirent, ainsi que leur père Albert, dans la vallée d'où descend le Bisenzio.

Ces deux Esprits étaient de la famille des *Alberti*, et nés dans la vallée appelée *Faltérona*, qu'arrose le Bisenzio, qui va ensuite se jeter dans l'Arno. Après la mort de leur père, ces deux frères s'unirent pour tyranniser tous les pays voisins. Ils finirent par concevoir de la jalousie l'un contre l'autre, et, dans un accès de fureur, ils s'entretuèrent.

Digitized by Google

PAG. 141, LIG. 6. — Toute l'enceinte de Caïn.

Le Dante divise les traîtres plongés dans la glace, en quatre classes distinctes. Ils sont plus ou moins éloignés du milieu du fleuve, et dans des attitudes différentes. Cette partie du Cocyte s'appelle le Giron de Caïn : *giron* veut dire ici *circuit*. Elle est la plus éloignée du centre, et comprend les ames de ceux qui ont trahi ou massacré leurs propres parents. Aussi s'appelle-t-elle *Circuit de Caïn*. La seconde division s'appelle *Anténore ;* la troisième *Ptolomée ;* la quatrième *Circuit de Judas*. Nous arriverons successivement à ces trois dernières subdivisions, et je donnerai les explications nécessaires.

PAG. 141, LIG. 8. — D'être abreuvée de l'amertume du bouillon de glace.

Degna più d' esser fitta in gelatina.

J'ai tâché de conserver l'expression insultante et satirique de *gelatina*, et j'ai cru qu'il fallait la renforcer et un peu l'ennoblir en ajoutant celle d'*amertume*.

PAG. 141, LIG. 10, — Celui à qui Artus, etc.

Mordrec, fils d'Artus, roi de la Grande-Bretagne,

Digitized by Google

s'étant mis en embuscade pour tuer son père, celui-ci le prévint par un coup de lance qui le perça de part en part.

Non quello a cui fu rotto il petto e l'ombra
Con esso un colpo, per la man d' Artù.

Grangier, Moutonnet, Rivarol et Colbert n'ont pas traduit exactement *fu rotto il petto e l'ombra*. Celui à qui furent rompus *la poitrine et l'ombre*. Le roman dit : « L'ouverture faite par la lance fut telle que *Girflet* vit un rayon du soleil passer au travers du corps de *Mordrec*. » On ne peut pas présenter cette idée avec plus de concision et d'une manière plus terrible.

PAG. 141, LIG. 12. — Focaccia.

Focaccia Cancellieri, noble de Pistoie, qui coupa la main d'un de ses cousins et assassina ensuite le père de cet infortuné.

PAG. 141, LIG. 14. — Sassolo Maschéroni.

Florentin qui tua également un de ses oncles.

Camiccione de' Pazzi. Albert Camiccione de' Pazzi de Valdarno, qui tua par trahison messer Ubertino son parent, et non pas « *un de la famille des Ubertins*, » comme l'a dit Rivarol.

Digitized by Google

Carlino. Messer Carlino de' Pazzi, du parti des *Blancs*, livra par trahison le château de *Piano di tre vigne* aux *Noirs* de Florence, qui lui donnèrent une grosse somme d'argent pour prix de sa lâcheté. Il parait que *Carlino* devait être encore vivant quand le Dante a fait ces vers. Ce juge sévère indique d'avance aux criminels qui vivent encore, quel est le châtiment qui leur est réservé.

PAG. 141, LIG. 23. — Le centre où tendent tous les corps graves.

Le centre de la terre. Le poète reparlera de ce centre de gravité, chant XXXIV.

PAG. 143, LIG. 16. — Le cercle d'Anténor, etc.

Le cercle de ceux qui ont trahi leur patrie.

Anténor, prince troyen, trahit, dit-on, sa patrie en cachant Ulysse dans sa maison. On prétend qu'après le siége de Troie, il alla fonder la ville de Padoue.

PAG. 145, LIG. 11. — Bocca.

Bocca Degli Abati. Il était Guelfe, mais ayant été corrompu à force d'argent par les Gibelins, il

Digitized by Google

s'approcha, au milieu de la bataille de Monte-Aperto, de Jacques Pazzi, qui tenait le principal étendard, et lui coupa la main. Les Guelfes ne voyant plus cet étendard, se crurent vaincus et prirent la fuite. Voilà pourquoi Bocca dit plus haut, p. 143, lig 6 : « Pourquoi m'insultes-tu? Si tu ne viens pas venger la journée de Monte-Aperto, pourquoi me frappes-tu? » Le Dante était Gibelin quand il écrivait ce passage, et il a la générosité de rappeler le trait odieux de Bocca. Le poète renonce même au ton généralement mesuré avec lequel il interroge les Esprits. Il veut forcer ce Bocca avec une sorte de violence, à lui dire son nom; mais aussi Bocca répond très-courageusement : « Qui es-tu toi-même, toi qui marches en frappant les visages si rudement?» Rivarol a très-sagement observé que Bocca a raison d'invoquer ici le respect dû aux morts. Enfin, de cette faute, de cette injustice du Dante, si l'on veut appeler ainsi son action, naît une scène très-pathétique et propre à donner une idée juste de l'horreur que doit inspirer la trahison réfléchie de Bocca. Remarquons que chez Bocca, c'est le sentiment de la honte qui l'emporte, au point que le souvenir qu'on pourrait porter de lui sur la terre, ne saurait le flatter.

PAG, 145, LIG. 22, — Buoso da Duéra, etc.

Buoso da Duéra de Crémone, qui laissa passer.

Digitized by Google

sans l'attaquer, l'armée commandée par le général Français, Guy de Montfort, après avoir reçu de ce général une somme considérable.

Beccaria, de Pavie, suivant Venturi, Rivarol et M. Biagioli, et de Parme, suivant Landino et Moutonnet, fut abbé de Vallombrose. Il résidait à Florence, comme légat du pape. On découvrit qu'il avait conjuré en faveur des Gibelins contre les Guelfes, et on le condamna à perdre la tête sur un échafaud. Cette sentence fut exécutée à Florence même.

Gianni del Soldaniéro. Jean de Soldaniéri, Gibelin, trahit son parti et favorisa les Guelfes.

Ganelione. Quelques-uns l'appellent Gano de Mayence. Par le conseil de ce perfide, Marsile, roi des Sarrasins, attaqua l'armée de Charlemagne dans un défilé, et gagna la fameuse bataille de Roncevaux.

Tribaldello. Tribaldello de' Manfredi de Faenza remit, la nuit, une porte de cette ville aux Français qui avaient été appelés en Italie par Martin IV, et qui étaient commandés par messire Jean de Pas.

PAG. 147, LIG. 13. — Tidée.

Tidée, fils d'OEnée et d'Althée. Il fut blessé au

Digitized by Google

siége de Thèbes par Ménalippe qu'il frappa aussi mortellement. Ménalippe étant mort, Tidée se fit apporter sa tête et la déchira avec ses dents.

PAG. 147, LIG. 21. — Je citerai, etc.

Le poète parle au comte Ugolin, qui va lui raconter sa terrible histoire dans le chant suivant.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXXIII.

Pag. 149, lig. 1. — Le coupable détourna sa bouche, etc.

Il est nécessaire de présenter ici l'histoire abrégée de l'Esprit qui parle. Ugolin de la Ghérardesca se rendit maître de Pise avec l'assistance de Ruggiéri Degli Ubaldini, archevêque de cette ville, et dépouilla de son autorité Nino de Gallura de' Visconti qui y commandait avant eux, sous le titre de *Giudice*, juge. Cette conduite disposa peu favorablement les Pisans, qui blâmèrent l'action d'Ugolin, d'autant plus sévèrement que Nino était fils d'une de ses propres filles. La mésintelligence ne tarda pas à régner entre le comte et l'archevêque : et celui-ci, pour perdre le rival avec qui il était forcé de partager l'autorité, fit courir le bruit qu'Ugolin trahissait la patrie. Bientôt l'ambitieux

Digitized by Google

archevêque appela dans son parti les trois familles des *Gualandi*, des *Sismondi* et des *Lanfranchi*, et, se faisant précéder de la croix, marcha au palais du comte, l'en arracha, et le conduisit, avec ses quatre enfants, dans une tour qui était sur la place des *Anziani* ou magistrats de la ville. Il ordonna ensuite qu'on jetât dans l'Arno les clés de la tour, et qu'on laissât Ugolin et ses enfants mourir de faim. Cet évènement eut lieu en 1288. Voyez Jean Villani, liv. VII, chap. CXX et CXXVII.

PAG. 149, LIG. 13. — Je te dirai pourquoi il est condamné à un tel voisinage.

Il y a quelque chose d'amer dans cette expression, que je n'ai pas voulu faire disparaître.

Or ti dirò perchè 'i son tal vicino.

PAG. 151, LIG. 1. — Je fus saisi et dévoué à la mort.

Rivarol traduit : « Me fit ensuite prendre et mettre à mort. » *Mettre à mort* présente l'idée d'un supplice immédiat. J'ai cru que « *dévoué* à la mort » était plus exact, et plus dans le sens de l'idée du poète.

Digitized by Google

PAG. 151, LIG. 7. — *Tour de la faim.*

Villani assure, chap. XXVI, que, depuis la mort d'Ugolin, la tour où il finit sa vie fut appelée *Tour de la Faim.*

PAG. 151, LIG. 15. — La montagne, etc.

La montagne de Saint-Julien. De Lucques, on apercevrait les tours de Pise sans la montagne de Saint-Julien; car on ne compte de cette ville à l'autre, qu'une distance de quatre lieues et demie. C'est une des plus agréables routes qu'on puisse trouver en Italie.

PAG. 151, LIG. 16. — Il chassait devant lui les Gualandi, les Sismondi et les Lanfranchi.

Familles puissantes que l'archevêque avait attirées dans son parti. On assure en Toscane, que M. Sismonde Sismondi, auteur de l'*Histoire des républiques italiennes du moyen âge*, appartient à la seconde de ces familles.

PAG. 153, LIG. 13. — Tant je me sentis en dedans devenir de pierre.

. . . . Si dentro impietrai.

Digitized by Google

Je ne crois pas que le mot *pétrifié* rende bien *impietrai*. *Pétrifier* a reçu une signification qui n'est plus suffisante, même pour rappeler la sublime expression du Dante. Le bon Grangier a dit:

Ainsi dans le cœur ie m'empierre.

Je n'ai pas osé le suivre; mais il me semble qu'*impietrai* mériterait peut-être que nous donnassions un nouveau mot à notre langue.

PAG. 155, LIG. 5. — Si tu te nourris de nous.

M. Ginguené a traduit: « Si tu veux te nourrir de nous. » Je trouve cette locution très-heureuse. Je l'ai employée, et je la dois à ce sage écrivain. *Manger de nous*, *nous manger* sont des expressions affreuses qui rappellent les Cannibales. « Ce tercet, dit Venturi, paraissait au Tasse exprimé d'un ton si tendre, et avec tant de noblesse, qu'il ne se lassait pas de le louer.

PAG. 155, LIG. 14. — Mon père, est-ce que tu ne viens pas à mon secours?

Ce peu de paroles de Gaddo me semblent un chef-d'œuvre de sensibilité. Tant que Gaddo a conservé sa raison, il a gardé le silence et n'a rien dit qui pût accuser son père; mais au moment où les

Digitized by Google

forces de ce malheureux enfant l'abandonnent, sa raison s'égare ; et, par ce mouvement naturel à tout enfant qui attend de son père protection et secours, Gaddo s'écrie : « Mon père, est-ce que tu nous laisses ainsi mourir de faim? » Le Dante est ici le poète du cœur ; jamais on n'a peint les hommes avec plus de talent et rendu sa pensée avec plus de simplicité.

PAG. 157, LIG. 3. — Qui pénétrèrent jusqu'à l'os.

J'ai tâché d'imiter, par la forme dure de la phrase, l'action même d'Ugolin, qui multiplie les coups de dent, comme un chien furieux.

PAG. 157, LIG. 4.— Ah ! Pise, la honte des nations répandues sur le beau pays où le *si* résonne avec tant de suavité.

Un savant italien m'a dit qu'il avait sur ce passage un sentiment différent de celui de tous les commentateurs : que peut-être *il bel paese dove 'l si suona*, était mis là par ironie, et que cette supposition n'était pas trop étrangère au caractère du Dante. Je soumets cette opinion aux littérateurs compétents et exercés dans la connaissance des mystères de notre poète.

Digitized by Google

PAG. 157, LIG. 7. — Capraia et Gorgona.

Deux petites îles de la Méditerranée, peu distantes des bouches de l'Arno.

PAG. 157, LIG. 14. — Uguccion, Brigata, etc.

Noms des deux autres infortunés compagnons d'Ugolin. Le poète en a nommé précédemment deux autres, Anselmuccio et Gaddo. Quelques auteurs prétendent qu'Uguccion et Gaddo étaient seuls fils d'Ugolin, et qu'Anselme (car il ne l'appelle ici Anselmuccio que par un sentiment de tendresse) et Brigata étaient ses petits-fils, ce qui est très-probable.

Le texte dit ici :

> Innocenti facea l' età novella,
> Novella Tebe.

Ces deux *novella*, de suite, paraissent d'abord une tache de style. Les répétitions en général sont évitées. Le Dante cependant a trop travaillé son poème pour n'avoir pas vu que ces deux mots devaient avoir, je ne dis pas une permission, mais un ordre, de se suivre de si près. Dans ma traduction j'ai fait disparaître la répétition, mais je n'ai pas été suffisamment satisfait de mon travail, et à l'oc-

Digitized by Google

casion de cette note, j'ai étudié encore plus à fond ce passage. Il me semble à présent que les deux mots doivent être entendus de la même manière et à peu près ainsi, littéralement « leur innocence était dévoilée par leur âge *jeune; jeune* Thèbes; Thèbes de nos jours, nouvelle Thèbes qui dois commettre plus de crimes que l'ancienne! les premiers habitants de celle-ci se sont massacrés sans pitié : Athamas a écrasé Léarque son fils : Étéocle et Polynice se sont entretués. La *jeune* Thèbes, Pise, sera encore plus criminelle. Le premier *novella* offre une pensée tendre; le second, une pensée vigoureuse : l'auteur, en reprenant le même mot, passe avec rapidité, pour le sentiment, du délicat à l'amer, du touchant au terrible. C'est un de ces changements de ton en musique, imprévus, qui font frissonner.

Je ne saurais trop recommander de lire dans Chabanon la traduction en vers d'une partie de ce passage. Il n'a pas traduit l'imprécation, qui est cependant un morceau d'une grande éloquence.

On trouve dans cette traduction une portion du feu, de l'énergie et de la vigueur de l'original. Les endroits où le Dante déploie de la sensibilité sont ceux où Chabanon, écrivain délicat et passionné, a le mieux réussi.

Des auteurs italiens, et entre autres M. Portirelli, ont critiqué avec sévérité la traduction que Rivarol a donnée de tout ce passage. Il est vrai

Digitized by Google

qu'on peut y reprendre des tournures de phrases vicieuses et triviales, telles que *l'heure du manger; j'ouis tout-à-coup l'horrible tour se murer; la nuit d'ensuite, je vis où j'en étais :* mais aussi on y remarque souvent une noble et éclatante poésie, et une élévation de style *Dantesque.* Ce célèbre littérateur prouve d'ailleurs qu'il a bien senti et bien apprécié le Dante, quand il s'écrie dans ses notes : « Je n'insiste pas sur la beauté de l'épisode d'Ugolin; j'observerai seulement que l'extrême pathétique et la vigueur des situations ont tellement soutenu le style du poète, qu'on y peut compter cent vers de suite sans aucune tache. C'est là qu'on reconnait vraiment le père de la poésie italienne. »

Cet épisode a été traduit en vers latins par M. Lebeau. M. Ducis l'a reproduit presque tout entier dans une de ses belles tragédies.

Je représente ici, avec plaisir, ces vers de M. Masse.

Le damné suspendit son repas exécrable;
Il essuya sa bouche aux cheveux du coupable
Dont il rongeait le crâne, et prononça ces mots :
Tu veux donc que mon cœur retrouve tous ses maux!
Mon ame, à ce penser, succombe anéantie :
Mais si ma triste voix sème au loin l'infamie
Du traître que ma dent se plait à déchirer,
Eh bien, tu me verras et parler et pleurer.
Je ne te connais point, et je ne peux comprendre
Qui t'amène en ces lieux; seulement, à t'entendre,
Hôte vivant du Styx, je te crois Florentin;

Digitized by Google

Celui-ci fut Roger, moi je fus Ugolin ;
Tu dois être étonné d'un pareil voisinage,
Mon récit va bientôt t'étonner davantage.
Je ne redirai pas pour quels soupçons affreux,
Trompant ma bonne foi, ce prélat odieux
Me jeta dans les fers, puis m'arracha la vie ;
Mais tu ne connais pas cette mort inouie :
Tu frémis en voyant son supplice éternel ;
Écoute, et tu sauras si je suis trop cruel.
J'étais dans cette tour, par mon trépas fameuse,
Dans la Tour de la faim ; enceinte douloureuse
Où d'autres malheureux gémiront après moi :
Plus d'une fois déja l'astre qui luit pour toi
Avait de mon cachot adouci les ténèbres ;
J'attendais son retour, quand des songes funèbres
A mon ame oppressée ouvrirent l'avenir.
Cet homme était mon maître : il me semblait courir,
Vers le mont qui de Lucque à Pise ôte la vue,
Sur un loup que suivait sa famille éperdue.
Sous ses yeux les Gualands, les Sismonds, les Lanfrancs,
Eux-mêmes précédés de chiens maigres, ardents,
Esclaves orgueilleux, disputaient de vitesse ;
Le loup et ses petits succombaient de faiblesse ;
Et je le vis bientôt, sous d'inflexibles dents,
Abandonner aux chiens leurs membres palpitants.
Plein d'horreur, je m'éveille avant la douce aurore :
Enfermés avec moi, mes fils dormaient encore,
Et je les entendis, dans un songe cruel,
Me demander du pain. De mon cœur paternel,
Si tu ne sens déja les sinistres alarmes,
Homme, quel cœur as-tu ? que fais-tu de tes larmes ?
Mes fils étaient debout ; déja l'heure approchait
Où, pour notre repas, la porte enfin s'ouvrait ;

Digitized by Google

Nos songes dans nos cœurs redoublaient l'épouvante ;
La clé tourne... Affreux bruit qui trompe notre attente !
J'entends murer la porte... O vengeance, ô fureur !
Je regardai mes fils, glacé par la douleur ;
Point de larmes ; j'étais devenu tout de pierre.
Mes fils pleuraient ; Anselme... O bon et tendre père !
Me dit-il, qu'as-tu donc, et quel regard affreux... ?
Ce jour, la nuit suivante et jusqu'aux nouveaux feux
Dont un autre soleil vint consoler le monde,
Je fus sans pleurs, sans voix, dans ma stupeur profonde.
Enfin, à la lueur d'un beau jour renaissant,
Je revis tous mes traits dans ceux de chaque enfant.
Je mordis mes deux mains d'une dent forcenée.
Croyant que je cédais à la faim obstinée,
Ils se lèvent, disant, O père malheureux !
Notre dernier moment sera moins douloureux,
Si tu reprends la chair que tu nous as donnée...
Alors, pour consoler ma race infortunée,
Je retins ma fureur. Ce jour et le suivant,
L'excès de la souffrance en étouffa l'accent.
Eh ! tu n'as pu t'ouvrir, ô terre impitoyable !
Quatre jours sont passés ; moins que nous misérable,
Gaddo tombe et me dit : Mon père, à mon secours...
Il meurt. Trois me restaient ; l'un sur l'autre en deux jours
Et, comme je te vois, je les ai vus, sans vie,
Tomber. Je les pressai d'une main affaiblie,
Les appelai, trois jours, trop faible pour les voir,
Jusqu'à ce que la faim vainquit mon désespoir.

Je regrette de ne pas citer M. Terrasson : il a traduit l'imprécation de la fin de l'épisode, en vers fort heureux.

Les éloges que je donnerais à l'épisode d'Ugolin,

Digitized by Google

n'ajouteraient rien à sa réputation ; je ne veux offrir qu'une seule observation. Au nom seul d'Ugolin, nous nous représentons une scène d'effroi et de terreur : peu de personnes se sont attachées à rechercher combien ce morceau peint la vive et touchante sensibilité du poète ; je ne sais pas même si les beautés qui font connaître la générosité de son cœur ne l'emportent pas sur celles qui l'ont placé au premier rang parmi les coloristes, que la vigueur, l'audace et l'énergie distinguent éminemment. Le peu de paroles que les enfants adressent à leur père annoncent un dévouement si tendre, une résignation si touchante ! aucun d'eux n'a reproché au malheureux Ugolin ce qu'il a pu faire d'imprudent et de punissable, pour s'attirer un sort si douloureux. Leur père partage leur infortune : ils ne se plaignent pas et lui offrent leur sang pour prolonger sa vie. S'il m'était permis de revenir sur ce que j'ai dit de ces mots de *Gaddo*, « Mon père, est-ce que tu ne viens pas à mon secours ? » je tâcherais de mieux prouver ce que ce peu de mots a de profondeur. Mais encore une fois les scènes d'épouvante ont apparemment plus d'attrait pour les hommes ; et c'est surtout l'imprécation par laquelle se termine l'épisode qui a obtenu le plus de succès.

M. Delille était rempli de cette idée, quand il dit, IV chant de l'imagination :

Digitized by Google

O toi qui d'Ugolin traças l'affreux tableau,
Terrible Dante, viens, prête-moi ton pinceau,
Prête-moi tes couleurs; peins dans ces noirs dédales,
Dans la profonde horreur des ombres sépulcrales,
Ce malheureux qui compte un siècle par instants.

PAG. 161, LIG. 2. — Je suis frère Albéric, etc.

Albéric de' Manfredi, l'un des seigneurs de Faenza. Dans sa vieillesse, s'étant fait *cavalier gaudente*, *frère joyeux*, il fut appelé frère Albéric. Ayant pris querelle avec plusieurs de ses parents, il les invita à un festin, sous prétexte de se réconcilier, et, à la fin du repas, commanda qu'on apportât les fruits. Il était convenu qu'à ce signal on se jetterait sur les convives pour les assassiner. Aussi les *fruits du frère Albéric* étaient passés en proverbe; et quand on voulait désigner quelqu'un qui avait commis un assassinat, on disait: Il a fait servir des *fruits du frère Albéric*.

PAG. 161, LIG. 7. — Cette Ptolomée.

Cette division du Cocyte est appelée *Ptolomée*, du nom de Ptolomée, roi d'Égypte, qui trahit le grand Pompée; ou, suivant Lombardi, de celui de Ptolomée, gendre de Simon Macchabée, qui tua par trahison son beau-père et deux de ses parents qu'il avait reçus dans sa maison. Il me sem-

Digitized by Google

ble que cette dernière supposition n'est pas fondée : le gendre de Simon Macchabée doit être placé dans la division de Caïn, là où sont plongés les assassins de leurs parents. J'aime mieux la supposition relative à Ptolomée, roi d'Égypte, qui manqua, par lâcheté, aux devoirs sacrés de l'hospitalité : telle est aussi l'opinion de M. Biagioli.

PAG. 161, LIG. 20. — Branca d'Oria.

Génois qui tua par trahison Michel Sanche son beau-père, pour lui ôter la place de *juge* de Logodoro en Sardaigne. Il a déja été fait mention du même Sanche dans le chant XXII. Voyez la note où il est question de lui, tom. 2, pag. 241, lig. 19.

PAG. 163, LIG. 11. — Et ce fut une action courtoise, etc.

E cortesia fu lui esser villano.

Cependant le Dante a juré par le Cocyte, puisqu'il a dit à Albéric : « Dis-moi qui tu es, je t'accorderai mon secours ; et si ensuite je n'écarte cet obstacle qui te fait gémir, je veux être plongé au fond de ce fleuve impitoyable. » Le Dante aurait dû ou ne lui rien promettre, ou lui tenir parole. Cette conduite eût été d'accord avec celle qu'il a tenue à l'égard de tous les condamnés. Je soupçon-

Digitized by Google

ne que le poète, pour augmenter l'intérêt de son drame, a cru devoir s'interdire ici tout sentiment de compassion.

PAG. 163, LIG. 14. — Ah Génois, etc.

Voilà le tour des Génois. L'habitant de la Romagne est Albéric. Un des vôtres, c'est Branca d'Oria. « Il me semble que, dans un siècle où la religion était si puissante sur les esprits, ce dernier supplice que le Dante emploie, dut produire un effet bien effrayant. Albéric et Doria avec son parent étaient trois citoyens coupables de grands crimes à la vérité, mais illustres par leur naissance, connus de tout le monde et tous trois pleins de vie. Le Dante vient affirmer, à la face de l'Italie, que ces trois hommes ne vivent plus, que ce qu'on voit n'est que leur enveloppe animée par un démon, et que leur ame est en enfer depuis longues années. C'était montrer la main de Dieu au festin de Balthazar : aussi reste-t-il une tradition du désespoir où il réduisit les trois coupables. On ne peut pas, sans doute, faire un plus bel usage de la poésie et de ses fictions, que d'imprimer de telles terreurs au crime; c'est faire tourner la superstition au profit de la vertu. » (Note de Rivarol.)

Quant aux Génois du temps du Dante, il est certain qu'ils ne ressemblent pas à ceux d'aujourd'hui.

Digitized by Google

Il est difficile de trouver plus de sûreté, plus de probité, que dans les habitants de cette ville, qui étend tous les jours, avec plus de succès, ses relations de commerce, et qui est au premier rang des places les plus honorables de l'Europe.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXXIV.

PAG. 165, LIG. 1. — **Les étendards du roi des enfers commencent à paraître à nos yeux, etc.**

VEXILLA REGIS PRODEUNT INFERNI
Verso di noi; però dinanzi mira,
Disse 'l maestro mio, se tu 'l discerni.

Rien n'est plus bizarre que ce vers latin qui commence ce chant. Venturi appelle cette idée du poète, *brutta profanità e abuso di parole si sacre.* Lombardi répond que le Dante veut ici tourner en ridicule la présomptueuse entreprise de Lucifer qui osa croire qu'il pourrait chasser Dieu du séjour céleste, et que le poète cherche à faire ressortir l'avilissement où est tombé cet ange rebelle dont on aperçoit les ailes, et qui est plongé dans le Cocyte jusqu'à la poitrine.

Digitized by Google

PAG. 167, LIG. 8. — *Dité.*

Lucifer, qui était autrefois, suivant le *Maître des sentences* (Pierre Lombard), l'ange le plus beau du ciel. Voyez la traduction du Paradis, p. 279, pour ce qui concerne Pierre Lombard.

PAG. 169, LIG. 13. — Sous chacun de ces visages, etc.

Les commentateurs se sont attachés à deviner ce que signifient les trois visages de couleurs différentes. Landino croit que le Dante veut désigner, par le visage couleur de sang, la colère; par le visage d'un blanc jaunissant, l'avarice; et enfin, par le visage noir, la paresse. Lombardi pense que le poète veut indiquer les trois parties du monde connues de son temps, et que les trois visages désignent les Européens, les Asiatiques et les Africains.

PAG. 171, LIG. 9. — Judas, etc.

Cette division est celle de Judas. Brutus et Cassius sont placés ici pour avoir assassiné César. Le Dante les considère comme deux meurtriers et deux scélérats qui s'armèrent contre leur bienfaiteur. L. Florus dit que les conjurés, ne pouvant rester spectateurs des témoignages de la douleur

Digitized by Google

publique, se retirèrent dans la Syrie et dans la Macédoine, provinces dont le gouvernement leur avait été donné par César lui-même. (*Rer. rom.*, lib. IV, cap. VII.)

PAG. 171, LIG. 16. — La nuit commence.

D'après les calculs faits sur ce que le Dante dit lui-même au commencement du chant II, et ce qu'il dit ensuite dans les chants VII, XI, XX, XXI, XXIX et XXXI, on reconnaît que le poète a passé à visiter l'enfer vingt-quatre heures; une nuit et un jour.

PAG. 171, LIG. 21. — Il s'attacha aux côtes velues du monstre.

Aux côtes velues de Lucifer. Il descendit ensuite de flocons en flocons, etc. J'ai traduit, comme Rivarol, *di vello in vello* par *de flocons en flocons*. Lombardi, dans une note relative à ce passage, donne de justes éloges à M. Ennius Visconti. Ce fut ce dernier qui fut chargé à Rome, en 1791, de censurer l'édition donnée par ce savant religieux. Le procès-verbal de censure de M. Visconti, qui est en tête de cette édition, est rédigé dans un excellent esprit de critique, et rappelle la sagesse et le talent que nous avons eu occasion d'admirer dans ce célèbre archéologue.

Digitized by Google

PAG. 173, LIG. 14. — Je ramenai mes yeux sur Lucifer, etc.

Le Dante croyait qu'il devait retrouver Lucifer comme il l'avait laissé : mais Virgile annonçant que ce démon occupe le centre de l'univers, il résulte des lois de la gravitation, que la partie de Lucifer, qui était dans les enfers, était vue de la tête jusqu'à la poitrine, et que l'autre partie du même démon, qui s'étendait dans l'autre hémisphère, devait avoir, aux yeux des poètes voyageurs, les jambes renversées. « Alors, dit M. Ginguené, se tenant un peu plus fortement aux poils, il (Virgile) tourne avec beaucoup d'efforts sa tête où il avait les pieds, et monte au lieu de descendre. Il sort enfin par l'ouverture d'un rocher, dépose le Dante sur le bord, et y monte avec lui. Les jambes renversées de Satan sortent par ce soupirail : il est toujours là debout à la place où il tomba du ciel. Il s'enfonça jusqu'au centre de la terre, et il y resta fixé. C'est là que cesse d'agir cette force de gravitation qui entraine tous les corps pesants, et il est assez remarquable, qu'à travers la mauvaise physique que supposent les explications qu'il donne ensuite des effets produits sur la forme de la terre par la chute même de Satan, le Dante eût déja cette idée. » *Hist. litt.*, tom. II, pag. 126.

Digitized by Google

PAG. 173, LIG. 18. — Le point où j'étais passé.

Le centre de la terre.

PAG. 173, LIG. 21. — Arrivés à la huitième partie du jour, etc.

E già il sole a mezza terza riede.

Le jour se divisant, en Italie, en quatre parties égales, *terza*, *sesta*, *nona* et *vespro*, *mezza terza* devient la huitième partie du jour. Virgile a dit auparavant, vers 68 :

Ma la notte risurge. . . . . ,

Mais il parlait alors dans un hémisphère différent de celui où il se trouve, et en effet il devait commencer à faire jour dans le nouvel hémisphère, puisque la nuit s'avançait dans celui que les poètes venaient de quitter.

PAG. 175, LIG. 17. — L'homme qui naquit et mourut sans tache.

Jésus-Christ.

Digitized by Google

PAG. 177, LIG. 6. — Cette montagne, etc.

La montagne du Purgatoire que le Dante va parcourir.

PAG. 177, LIG. 7. — De l'ange téméraire.

De Satan, qui est appelé Belzébuth à la ligne suivante.

PAG. 177, LIG. 21. — Et nous pûmes contempler les étoiles.

E quindi uscimmo a riveder le stelle.

Le Dante a fini chacune des parties de son poëme par le mot *stelle*. Il dit dans le dernier vers du Purgatoire :

Puro e disposto a salire alle stelle.

Le Paradis finit ainsi :

L' amor che muove il sole e l' altre stelle.

Voici comment le père d'Aquin a traduit toute la fin de ce chant :

Digitized by Google

Non oculis, horrens tenebris, se prodit at ille
Auribus, irrigui jucundo murmure rivi.
Pendulus hic paulùm spiræque volumine flexus
Abrosi sibi fecit iter per viscera saxi;
Hic gradibus, rivi contrà labentibus undis
Minciadæ magni vestigia fida secutus,
Nilque moræ passus, per concava saxa supernas
Nitor adire vias : nova tunc miracula rerum
Visa mihi : parvi nixique foraminis usu,
Ad superas tandem lœti remeavimus oras.

Rivarol termine les notes de son XXXIV chant par cette phrase digne de remarque : « Quoi qu'il en soit de ce poëme, si la traduction qu'on en donne est lue, on ne verra plus deux nations polies s'accuser mutuellement, l'une de charlatanisme, pour avoir trop vanté le Dante, et l'autre d'impuissance, pour ne l'avoir jamais traduit. »

Comment Rivarol ne fait-il pas une fois mention de Moutonnet de Clairfons? Ce dernier n'a pas laissé une traduction du Dante qui soit sans défauts, mais il n'en est pas moins un estimable écrivain, et le même Rivarol lui a dû quelques secours: je crois l'avoir quelquefois prouvé dans mes observations. Il ne nomme pas non plus Chabanon. Celui-ci avait un talent capable d'entreprendre une traduction en vers de beaucoup de passages du Dante qui n'ont point parmi nous la réputation qu'ils méritent. La version de M. de Colbert pourrait aussi

Digitized by Google

avoir été lue par Rivarol, puisqu'il en existait beaucoup de copies, dont une a été entre les mains de Moutonnet, et que Montesquieu en parle dans une de ses lettres à l'abbé de Guasco (vol. 5 de ses *OEuvres*, pag. 328 et suivant. 1788, in-8). Enfin Rivarol ne rappelle Grangier, que pour le nommer *un abbé Grangier* et le tourner en ridicule. Si les vers de Grangier ne sont pas bons, c'est surtout parce qu'il s'est imposé la tâche de traduire vers pour vers; mais ses notes sont très-utiles, et il méritait d'être cité avec quelque indulgence.

Je crois que j'ai traité tous mes prédécesseurs avec plus de justice. Je n'ai négligé aucune occasion de faire apprécier les essais de Grangier : j'ai tâché de mettre Rivarol, Moutonnet et Colbert à leur véritable place. Le premier surtout a excité souvent mon admiration; mais je ne me suis jamais abandonné à un enthousiasme aveugle; et c'est ainsi qu'un homme d'un grand talent, comme Rivarol, doit être jugé. J'ai plus d'une fois loué M. Ginguené, et je me glorifie d'avoir souvent partagé ses opinions. Le célèbre auteur de l'*Histoire littéraire d'Italie*, qui a élevé un si beau monument à la gloire des sciences et des lettres, méritait tous les hommages que je me suis empressé de lui rendre. J'ai mis les lecteurs à portée de sentir toute l'élégance du style de Chabanon, en faisant connaître en même temps ce qui m'a paru défectueux dans ses traductions. Je désirerais que M. Masse,

Digitized by Google

qui paraît s'être voué à l'étude des lettres italiennes, pour se rapprocher d'un pays dont sa famille est originaire, entreprît de traduire des chants entiers du Dante : je crois pouvoir lui prédire des succès. Je n'ai pas pu parler aussi souvent que je l'aurais voulu, de l'estimable travail de M. Terrasson, qui mérite beaucoup d'éloges.

Telle est la première partie de la divine Comédie du Dante. « Les Italiens, dit Prévost d'Exmes, fixent à cette époque l'origine de la satire en leur langue, (Castelvetro, *Poetica*, etc., pag. 132). Ils se persuadent que les XIX, XXVI et XXXIII chants de l'*Enfer*, sont les plus belles satires qui aient jamais été composées en quelque langue que ce soit. *On y trouve*, dit Villani, *la raillerie piquante d'Aristophane, le sel d'Horace, la véhémence et le fiel de Perse et de Juvénal.* » (*Vie des écrivains étrangers*, par le Prevost d'Exmes, pag. 105 et 106.) Il n'est pas nécessaire de comparer le talent du Dante à celui des écrivains qui l'ont précédé et qui l'ont suivi. Le poète Florentin a toujours obtenu une place à part; il a excellé à la fois dans plusieurs genres. Il est vrai que la force, l'énergie, l'audace et la concision le distinguent; mais il a su aussi se montrer à propos tendre et compatissant, délicat et généreux. C'est particulièrement sur la sensibilité touchante de ce créateur de la poésie italienne que je veux appeler l'attention. C'est à ce don précieux qu'il a dû une partie de sa gloire; et si je

Digitized by Google

suis parvenu à persuader que dans la *Cantica* de l'Enfer, le Dante a déployé tous les trésors de cette sensibilité exquise qui fait les grands poètes, je puis croire qu'on aimera à le suivre encore avec moi au milieu des supplices du Purgatoire, où les ames gémissent avec une sorte de délices au milieu des tourments qui doivent finir : là, l'espérance est partout; et, comme dit M. Ginguené, le style du voyageur « prend tout-à-coup un éclat et une sérénité qui annoncent son nouveau sujet. Ses métaphores sont toujours empruntées d'objets riants. Il prodigue sans effort les riches images, les figures hardies, et donne à la langue toscane un vol qu'elle n'avait point eu jusqu'alors, et qu'elle n'a jamais surpassé depuis. »

FIN DES NOTES DE L'ENFER.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

CHANT XXIII. — Sixième vallée où sont punis les hypocrites : ils marchent revêtus de lourdes chappes de plomb. Le Dante voit parmi eux Catalano et Lodéringo de Bologne. . . 3

CHANT XXIV. — Le Dante sort avec beaucoup de peine de la sixième vallée du huitième cercle ; il voit dans la septième les voleurs piqués par des serpents venimeux ; il reconnaît parmi ces ombres Vanni Fucci de Pistoie. 17

CHANT XXV. — Continuation de la septième vallée, où sont punis les concussionnaires et les voleurs. Le Dante y rencontre Cacus sous la forme d'un centaure, et quatre Florentins,

Digitized by Google

Pages.

Angelo Brunelleschi, Buoso Degli Abati, Puccio Sciancato et Cianfa. 33

CHANT XXVI. — Les poètes arrivent à la huitième vallée où sont punis Ulysse et Diomède. Ulysse raconte l'histoire de ses voyages et de sa mort. 49

CHANT XXVII. — Le Dante continue à visiter la huitième vallée; il rencontre le comte Guido de Montéfeltro. 63

CHANT XXVIII. — Neuvième vallée où sont punis ceux qui répandent le scandale, les schismes et les hérésies; le Dante y trouve Mahomet, Aly, Pierre de Médicina, Mosca et Bertrand de Born. 77

CHANT XXIX. — Dixième vallée où sont punis les charlatans et les faussaires. Le Dante trouve parmi les coupables Griffolin d'Arezzo et Capocchio de Sienne. 91

CHANT XXX. — Continuation de la dixième vallée. Punition de trois sortes de faussaires. Dispute entre maître Adam et Sinon. . . . 105

CHANT XXXI. — Les poètes descendent dans le neuvième cercle qui est partagé en quatre enceintes où sont punies quatre sortes de traîtrises. Ce cercle est bordé par des géants, au nombre desquels le Dante voit Nembrot,

Digitized by Google

Pages.

Ephialte et Antée. Ce dernier prend entre ses bras les deux poètes, et les dépose dans le neuvième cercle. 121

CHANT XXXII. — Première enceinte appelée Giron de Caïn. Le poète y trouve Messer Albert Camiccion de'Pazzi. Seconde enceinte du neuvième cercle, ou Giron d'Anténor. Le poète y trouve les traîtres à la patrie, Bocca, Buoso da Duéra, Beccaria, Soldaniéro, Ganellone, Tribaldello, et enfin le comte Ugolin qui ronge le tête de l'archevêque Ruggiéri. 135

CHANT XXXIII. — Épisode du comte Ugolin. Troisième enceinte dite Ptolomée, où sont punis ceux qui ont trahi leurs bienfaiteurs : parmi ces traîtres, le Dante trouve frère Albéric. 149

CHANT XXXIV. — Quatrième et dernière enceinte du neuvième cercle, dite enceinte de Judas où Lucifer est enchaîné, entouré de traîtres. Les deux poètes sortent de l'enfer, et revoient l'éclat des étoiles. 165

NOTES DU CHANT XXIII. 182

NOTES DU CHANT XXIV. 188

NOTES DU CHANT XXV. 193

NOTES DU CHANT XXVI. 205

NOTES DU CHANT XXVII. 211

Digitized by Google

Pages.

NOTES DU CHANT XXVIII. 220

NOTES DU CHANT XXIX. 227

NOTES DU CHANT XXX. 233

NOTES DU CHANT XXXI. 239

NOTES DU CHANT XXXII. 249

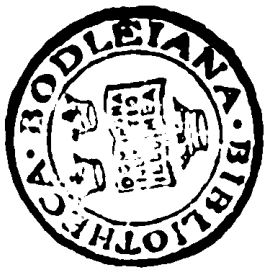
NOTES DU CHANT XXXIII. 257

NOTES DU CHANT XXXIV. 272

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

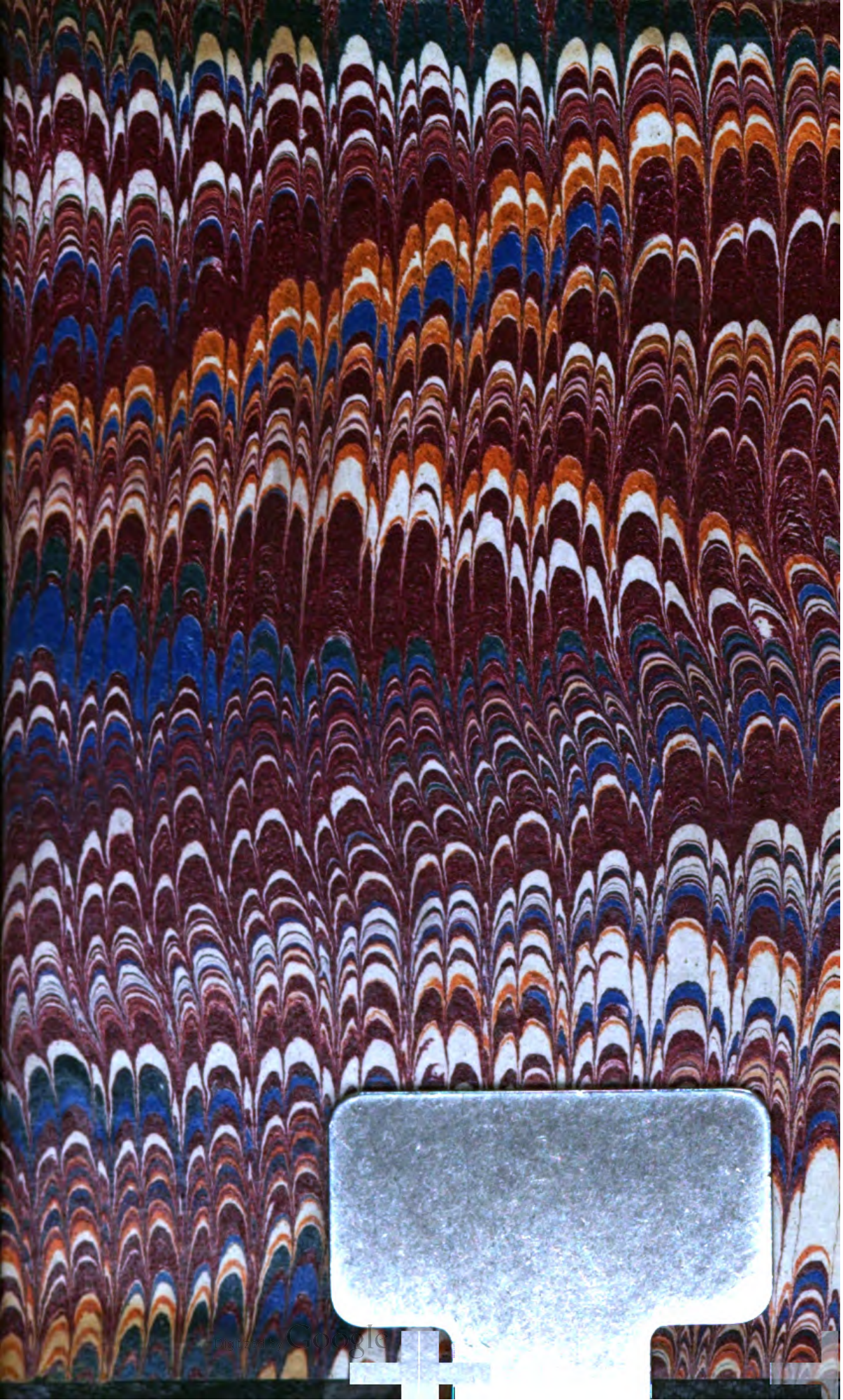


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google